

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

USAGES DE MATÉRIEL PORNOGRAPHIQUE ÉCRIT CHEZ LES PERSONNES
S'IDENTIFIANT AU GENRE FEMME : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

ELSA VILLENEUVE

MAI 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier ma direction de recherche, Simon Corneau, pour son soutien inébranlable tout au long de mon parcours. Je me compte très privilégiée d'avoir une direction aussi bienveillante, empathique et à l'écoute que toi. Malgré mes nombreux doutes, tu as toujours été présent pour me rassurer dans mes capacités et pour m'aider à m'améliorer. Merci infiniment!

Je tiens également à remercier les neuf femmes ayant accepté de se livrer à moi pour ce projet de recherche. Merci énormément de m'avoir fait confiance en vous confiant sur un aspect intime et personnel de votre vie. Je dédie ce mémoire à chacune d'entre vous.

Je tiens aussi à remercier les membres de ma famille qui font leur maximum pour m'épauler dans mes études et mon parcours académique malgré la distance. Quand je vous ai dit à 17 ans que je voulais aller étudier à la maîtrise en sexologie, et bien voilà, c'est fait! J'espère que vous allez apprécier la lecture de ce projet (mais vous pouvez sauter le chapitre 4, ce n'est pas le plus palpitant).

Je remercie également mes ami·es et collègues de la maîtrise qui m'ont permis de me sentir moins seule dans la complétion d'un mémoire. Un merci particulier à Jessica, Justine et Vanessa, pour les moments passés ensemble à discuter des études, mais aussi de tout et de rien.

Je n'ai pas le choix de te remercier Michaël, pour tout ce que tu as fait pour m'aider à ne pas perdre de vue ce qui est important pour moi. Merci d'avoir déménagé à Montréal avec moi pour me permettre de poursuivre mes études en sexologie. Merci de gager contre moi que je réussirais tout ce que j'entreprends pour me prouver que je dois arrêter de douter (maintenant je ne gage plus, je perdais tout le temps). Mais surtout, merci d'être la personne que tu es, tout simplement.

Enfin, un merci tout spécial au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) pour m'avoir octroyé une bourse d'études niveau maîtrise, qui m'a permis de me sentir riche aux études à temps plein. Je me sens excessivement choyée, merci!

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Discours polarisés entourant l’usage de pornographie chez les femmes.....	4
1.2 Objet du projet de recherche.....	7
CHAPITRE 2 ÉTAT DES CONNAISSANCES	10
2.1 Débats théoriques sur la conceptualisation de la pornographie et de la littérature érotique en recherche	10
2.2 Usages de pornographie chez les femmes et motivations d’usage	12
2.3 Retombées de l’usage de pornographie chez les femmes.....	15
2.4 Limites des connaissances actuelles	19
CHAPITRE 3 CADRE CONCEPTUEL.....	22
3.1 <i>Porn Studies</i>	22
3.2 Théorie des affects.....	26
3.3 Agentivité sexuelle	28
3.4 Théorie des scripts sexuels	30
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE	34
4.1 Méthodologie qualitative exploratoire.....	34
4.2 Participantes.....	35
4.2.1 Critères d’inclusion de l’étude	35
4.2.2 Recrutement	36
4.2.3 Description de l’échantillon	37
4.3 Outil de collecte de donnée : l’entrevue semi-dirigée	40
4.3.1 Procédure.....	40
4.4 Stratégie d’analyse : l’analyse thématique	41
4.5 Critères de scientificité en recherche qualitative	43
4.6 Considérations éthiques	43

CHAPITRE 5 RÉSULTATS.....	45
5.1 Modalités d’usage.....	45
5.1.1 Contextes de l’usage	45
5.1.2 Découverte du matériel pornographique écrit.....	46
5.1.3 Critères de sélection	46
5.2 Motivations d’usage.....	47
5.2.1 Fonction de plaisir sexuel.....	48
5.2.2 Fonction rituelle	49
5.2.3 Fonction de détente	50
5.2.4 Fonction affective.....	52
5.3 Aspects positifs du matériel pornographique écrit	52
5.3.1 Aspects positifs généraux.....	52
5.3.2 Aspects positifs spécifiques comparatifs	53
5.3.2.1 Différents types de matériel pornographique écrit	53
5.3.2.2 Alternative à la pornographie visuelle.....	54
5.4 Aspects négatifs du matériel pornographique écrit	58
5.4.1 Aspects négatifs généraux.....	58
5.4.2 Aspects négatifs spécifiques comparatifs.....	60
5.4.2.1 Différents types de matériel pornographique écrit	60
5.4.2.2 Pornographie visuelle	60
5.5 Retombées d’usage	61
5.5.1 Retombées générales.....	62
5.5.1.1 Sur le plan sexuel	62
5.5.1.2 Sur le plan récréatif	66
5.5.1.3 Sur le plan cognitif	66
5.5.1.4 Sur le plan identitaire	67
5.5.1.5 Sur le plan émotionnel.....	68
5.5.1.6 Sur le plan corporel	69
5.5.1.7 Sur le plan interpersonnel.....	70
5.5.2 Retombées spécifiques comparatives.....	72
5.5.2.1 Sur le plan sexuel	72
5.5.2.2 Sur le plan identitaire	73
5.5.2.3 Sur le plan émotionnel.....	74
5.5.2.4 Sur le plan corporel	74
CHAPITRE 6 DISCUSSION.....	76
6.1 Rappel des objectifs de l’étude	76
6.2 Le matériel pornographique écrit : une alternative éthique, féministe et plus sécuritaire	77
6.3 L’usage de matériel pornographique écrit comme une expérience empreinte d’agentivité sexuelle.....	81
6.4 Le cas des <i>fanfictions</i> : un appel à spécifier davantage l’étude du matériel pornographique écrit	84

6.5 Implications pratiques et limites de l'étude	86
6.6 Recommandations pour des recherches futures.....	88
CONCLUSION	91
ANNEXE A AFFICHE DE RECRUTEMENT	93
ANNEXE B GUIDE D'ENTREVUE	94
ANNEXE C FORMULAIRE D'INFORMATIONS ET DE CONSENTEMENT	96
ANNEXE D QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE	100
ANNEXE E CERTIFICATION ÉTHIQUE	102
RÉFÉRENCES	105

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Caractéristiques sommaires des participantes (N = 9)	39
--	----

RÉSUMÉ

Le matériel pornographique écrit est un type de pornographie défini comme des écrits sexuellement explicites sans images qui décrivent des actes sexuels ou des organes génitaux et qui ont pour but de stimuler sexuellement le lectorat. Cela inclut la lecture de livres de romance, de récits disponibles sur Internet ou de *fanfictions* érotiques. Bien que l'usage de matériel pornographique écrit semble populaire chez les femmes, très peu de données existent quant à l'apport de cette pornographie dans leur vie sexuelle. Ainsi, cette étude qualitative exploratoire vise à documenter les expériences d'usage de matériel pornographique écrit auprès de neuf femmes majeures usagères en documentant leurs motivations d'usage, de même que ses retombées dans leur vie sexuelle. Mobilisant la théorie des affects et la théorie des scripts sexuels, cette étude s'inscrit dans la perspective des *Porn Studies*, en reconnaissant les femmes usagères comme étant actives et critiques dans leur choix de faire usage de pornographie. L'analyse thématique des entrevues semi-dirigées suggère que les participantes ont majoritairement des expériences d'usages positives et satisfaisantes. En effet, l'usage de matériel pornographique écrit semble être une façon plus satisfaisante et sécuritaire de faire usage de pornographie, puisque ce matériel est considéré comme une alternative éthique à la pornographie commerciale (*mainstream*), permettant ainsi aux usagères de demeurer en cohérence avec leurs valeurs féministes. Les usagères en ont également une vision positive, car elles considèrent que les représentations de la sexualité correspondent davantage à ce qu'elles trouvent sexuellement excitant, du fait que ce type de pornographie est généralement produit par et pour les femmes. Les participantes rapportent que ce matériel représente des relations plus égalitaires, et non hétéronormatives dans le cas des *fanfictions* plus précisément. Leur usage est motivé par un désir de répondre à différents besoins au niveau sexuel, que ce soit pour augmenter l'excitation sexuelle, augmenter le désir sexuel ou encore pour accompagner la pratique masturbatoire, démontrant ainsi une certaine agentivité dans la priorisation de leur plaisir sexuel et leur bien-être. Plusieurs retombées ont été documentées, où leur usage permet entre autres d'alimenter leurs désirs et fantasmes tout en cernant mieux leurs préférences sexuelles, ce qui est bénéfique pour leur vie sexuelle. Nos résultats suggèrent donc que le matériel pornographique écrit peut représenter une alternative éthique, féministe et plus sécuritaire pour les femmes qui souhaitent faire usage de pornographie, puisque celle-ci répond à leurs valeurs et intérêts, et que son usage représente une expérience empreinte d'agentivité sexuelle.

Mots clés : pornographie écrite, littérature érotique, fanfictions, femmes, usages, porn studies, recherche qualitative

INTRODUCTION

L'usage de pornographie, soit de matériel sexuellement explicite, fait l'objet de nombreux débats au sein de nos sociétés, malgré qu'il soit de plus en plus normalisé (Wosick, 2015). En effet, selon différentes positions idéologiques féministes, la pornographie peut être considérée comme un matériel qui reconduit les iniquités de genre et l'objectivation du corps de la femme (Boyle, 2014; Long, 2012), tandis que selon d'autres positions, la pornographie engendre des retombées positives permettant la reconnaissance des désirs sexuels féminins (McElroy, 1995). Néanmoins, considérant qu'il existe une panoplie de pornographies, allant de la pornographie commerciale (*mainstream*) à la pornographie alternative, il devient pertinent académiquement de s'intéresser à ces différentes formes, pour ainsi étudier les spécificités propres à chaque matériel sexuellement explicite (Attwood, 2002; McNair, 2017; Vörös, 2015). En effet, amalgamer de façon uniforme « la pornographie » dans les débats sur la question ne fait que simplifier les retombées possibles chez les personnes usagères, et ne permet pas de rendre compte de la diversité des expériences d'usage possibles (Attwood, 2002; McNair, 2017; Vörös, 2015). C'est donc dans ce contexte que cette étude souhaite s'éloigner des positions polarisées, en étudiant un type de pornographie peu documenté scientifiquement, soit le matériel pornographique écrit (Paasonen, 2010).

La publication en 2012 de la trilogie de livres érotiques à succès *Cinquante Nuances* (*Cinquantes nuances de Grey*, *Cinquante nuances plus sombres* et *Cinquante nuances plus claires*) et de ses adaptations cinématographiques de 2015 à 2018 ont permis d'offrir une certaine visibilité à ce type de pornographie, autant dans la sphère publique qu'académique (Boyle, 2018; Deller et Smith, 2013; Reyes *et al.*, 2021). Cependant, nos connaissances sur l'usage de matériel pornographique écrit pris au sens large et de son lectorat principal, soit les femmes, sont encore très limitées. Il est pourtant pertinent de s'intéresser à ce type de pornographie et ses différentes expériences d'usage puisque certaines études soulèvent qu'il est utilisé de façon importante par les femmes (Goldsmith *et al.*, 2017; Kohut *et al.*, 2017; Solano *et al.*, 2018). Ainsi, cette étude cherche à documenter dans une visée exploratoire les motivations et retombées de cet usage

(c'est-à-dire les effets produits à la suite de l'usage) chez les personnes s'identifiant au genre femme¹.

Ce mémoire se divise en six chapitres. Tout d'abord, le premier chapitre présente la problématique de recherche en introduisant les discours polarisés entourant l'usage de pornographie chez les femmes, ainsi que les limites des recherches actuelles. Le second chapitre présente l'état des connaissances actuelles portant sur les expériences des femmes avec la pornographie en générale, de même qu'avec le matériel pornographique écrit plus spécifiquement. Une définition de ce que constitue le matériel pornographique écrit est également proposée. Le troisième chapitre explicite le cadre conceptuel de cette étude, qui est constitué de la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies*, de la théorie des affects, de la notion d'agentivité sexuelle, et de la théorie des scripts sexuels. Pour sa part, le quatrième chapitre fait état de la méthodologie qualitative mobilisée, et détaille les différentes stratégies de recrutement, de collecte, et d'analyses des données. Le cinquième chapitre présente quant à lui nos résultats de recherche récoltés à l'aide de nos neuf entrevues semi-dirigées. Enfin, le sixième et dernier chapitre discute des différents constats qui se dégagent de nos résultats, à la lumière des écrits scientifiques actuels et du cadre conceptuel mobilisé. Des pistes de recherches ultérieures sont également proposées.

¹ Notre échantillon comportant des femmes non cisgenres, nous utiliserons le terme « personnes s'identifiant au genre femme » par souci de clarté en ce qui concerne nos critères d'inclusion et nos objectifs de recherche, alors que le terme « femme » sera utilisé pour faire référence à toutes nos participantes dans le reste du mémoire. Cependant, en ce qui concerne les propos d'auteurs et autrices rapportés dans ce mémoire, principalement dans les chapitres *Problématique* et *État des connaissances*, le terme « femme » n'est pas nécessairement inclusif des personnes non cisgenres.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

La pornographie est aujourd'hui facilement accessible avec Internet, rendant son usage de plus en plus courant et acceptable (Wosick, 2015). En effet, l'accessibilité, l'abordabilité ainsi que l'anonymat procurés par Internet (*Triple A Engine*, Cooper, 1998) facilitent son usage. Une étude auprès d'un échantillon représentatif de la population des États-Unis a révélé que 99 % des hommes et 92 % des femmes avaient fait usage de pornographie au cours de leur vie, alors que 92 % des hommes et 60 % des femmes en avaient fait usage dans les 30 derniers jours (Solano *et al.*, 2018). Par ailleurs, une autre étude scandinave auprès de jeunes adultes suggère que 81 % des hommes et 18 % des femmes feraient usage de pornographie minimalement une fois par semaine (Kvaem *et al.*, 2014). L'usage de pornographie est donc aujourd'hui une pratique relativement démocratisée, accessible et fréquente dans nos sociétés occidentales.

Cette démocratisation de l'accès et la popularité grandissante de la pornographie dans nos sociétés occidentales peuvent être expliquées par la sexualisation de la culture. Ce concept sociologique amené par Attwood (2006), renvoie à la libéralisation et la démocratisation des représentations, des pratiques et des identités sexuelles. En effet, dans ce contexte, la pornographie et les représentations sexualisées sont plus visibles et accessibles grâce aux médias, ce qui permet une multiplicité des discours sur la sexualité (Attwood, 2006; McNair, 2013). McNair (2013) explique d'ailleurs que la pornosphère, soit l'espace dans lequel les discours sur la sexualité sont partagés, n'est plus uniquement contrôlée par l'élite, ce qui permet de visibiliser les groupes ou communautés marginalisés. Par ailleurs, la sexualité et les codes pornographiques (p. ex., actes, gestes, esthétiques) sont de plus en plus présents dans les productions culturelles (Attwood, 2009). La sexualisation de la culture amène donc une acceptation accrue de la sexualité dans les médias plus traditionnels (McNair, 2013). De plus, alors que l'accès à la pornographie est de plus en plus facile de par les nouvelles technologies, celles-ci permettent également aux individus de produire et diffuser des images sexualisées d'eux-mêmes (Attwood, 2009). Plusieurs manifestations permettent donc d'illustrer cette sexualisation de la culture avec l'accessibilité accrue de la pornographie. Ainsi, dans un contexte de démocratisation de la sexualité, la sexualisation de la culture occidentale moderne peut être interprétée comme étant

positive, où les individus bénéficient de l'expansion des possibilités en matière de sexualité (McNair, 2013). Toutefois, elle engendre des tensions entre différents groupes, car plusieurs discours normatifs concernant la sexualité sont polarisés, comme le féminisme anti-pornographie et le féminisme pro-pornographie (Courbet, 2012).

1.1 Discours polarisés entourant l'usage de pornographie chez les femmes

Dans les années 1960, les mouvements visant la libération des femmes, et par le fait même la révolution sexuelle, amènent des discussions et des prises de position concernant la sexualité, la pornographie et ses représentations, et l'industrie du sexe en général (Long, 2012). En ce sens, le terme *Feminist Sex Wars* vient du fait que les débats entourant ces enjeux se polarisent entre les féministes radicales et les féministes libertaires (Long, 2012; Penley *et al.*, 2013). Ainsi, en ce qui concerne l'usage de pornographie, le féminisme antipornographie et pro-pornographie polarisent et scindent les discours sur ses retombées en deux perspectives opposées (Attwood, 2002). Ces deux perspectives, même si elles sont diamétralement opposées, promeuvent à leurs façons les intérêts et les droits des femmes (Courbet, 2012), c'est-à-dire que l'une souhaite un plus grand contrôle de la pornographie afin de protéger les femmes, tandis que l'autre soutient que la pornographie et son libre accès garantissent le droit des femmes à leur sexualité. Comme son nom l'indique, la perspective féministe anti-pornographie défend la nécessité d'abolir la pornographie comme système, car la pornographie est vue comme une pratique de subordination des femmes (Cawston, 2019). En effet, cette perspective considère la pornographie comme un instrument d'oppression menant à l'objectivation du corps des femmes et les déshumanise (Boyle, 2014; Cawston, 2019; Davis, B., 2015; Long, 2012). Ainsi, la pornographie instrumentalise la sexualité des femmes et représente uniquement une vision hégémonique et patriarcale de la sexualité (Boyle, 2014; Long, 2012). En ce sens, elle véhicule des idées qui sont dangereuses et peuvent, dans une certaine mesure, façonner négativement la sexualité des individus (Cawston, 2019; Davis, B., 2015). Une des clés de l'argumentaire féministe anti-pornographie réside d'ailleurs dans la présomption que la pornographie constitue de la violence envers les femmes (Boyle, 2014; Dworkin, 1989). Ainsi, la pornographie ne pourrait pas exister s'il y avait réellement une égalité entre les genres dans nos sociétés (Boyle, 2014).

Malgré une culture occidentale dite de plus en plus sexualisée, le discours féministe anti-pornographie est encore bien présent. En effet, malgré son déclin en popularité dans les années 1990, les arguments de cette perspective sont réactivés depuis les années 2000, en réponse à l'intégration et à l'omniprésence de la pornographie dans le climat culturel ambiant (Boyle, 2014; Long, 2012). Lors de la sortie en salle du film *Cinquante nuances de Grey* en 2015, adaptation du livre érotique à succès de E. L. James, Gail Dines, professeure en études féministes au Wheelock College de Boston et activiste anti-pornographie, lance une campagne contre le film. À la question à savoir ce qui a motivé cette campagne, elle explique :

Parce que ce film glorifie et érotise la violence faite aux femmes. Dans la pornographie, les femmes existent pour l'usage des hommes. Elles sont toujours des partenaires prêtes à aimer tous les abus que les hommes peuvent leur faire subir. S'ils souhaitent les fouetter et les torturer, alors elles en éprouveront du plaisir. C'est le mensonge de la pornographie et c'est le mensonge de *Cinquante nuances de Grey*.²

Sans faire l'apologie de *Cinquante nuances de Grey*, considéré par plusieurs adeptes du milieu BDSM comme étant problématique et stigmatisant dans sa manière de représenter leurs pratiques et le consentement (Tripodi, 2017), ces propos reflètent une prise de position sans équivoque concernant les retombées uniquement négatives de l'usage de la pornographie chez les femmes. En ce sens, plusieurs critiques du paradigme anti-pornographie concernent leur argumentaire qui porte principalement sur la pornographie commerciale (*mainstream*), ne tenant pas compte de la diversité des contenus disponibles (McNair, 2013, 2014), comme c'est le cas ici avec l'amalgame entre *Cinquante nuances de Grey* et « la pornographie ». Ainsi, elles sont souvent accusées de considérer uniquement les contenus pornographiques problématiques à l'extrême (McNair, 2013, 2014). Somme toute, cette perspective met à l'écart les expériences multiples possibles que peuvent en faire les femmes, en se concentrant uniquement sur les expériences négatives (Courbet, 2012; Penley *et al.*, 2013; Segal, 1998). À l'opposé, le féminisme pro-pornographie (parfois appelé pro-sexe) considère la pornographie comme un discours qui circule librement dans le marché des idées et des représentations (McNair, 2013). Ainsi, cette perspective réclame le droit au plaisir des femmes, de même qu'à une diversité des représentations dans les

² Belyaev, D. (2015, 13 février). Lancement d'une campagne anti Cinquante nuances de Grey. *Méto*. <https://journalmetro.com/culture/719401/50shades-50dollars/>

productions pornographiques, car le plaisir sexuel est considéré comme sain (Courbet, 2012; McElroy, 1995). Cette perspective défend donc ouvertement la pornographie et son usage, car elle permet d'offrir une grande variété de pratiques et de célébrer la sexualité (Courbet, 2012; McElroy, 1995; McNair, 2013). Ainsi, selon le féminisme pro-pornographie, les femmes ont le choix de faire usage de pornographie, d'y participer, et de juger ce qu'elles considèrent personnellement comme dégradant (McElroy, 1995, 1997). Les principes d'autodétermination des femmes et de leurs corps sont donc importants, car la pornographie selon cette perspective permet aux femmes de ne pas avoir honte de leur sexualité, et même de s'y épanouir (McElroy, 1995). De surcroît, la pornographie représente une forme de discours permettant de communiquer des idées pouvant être bénéfiques pour les femmes (McElroy, 1995, 1997). Elle peut également représenter un espace sécuritaire qui permet l'éclatement des stéréotypes et rôles de genre, en montrant que les femmes peuvent aussi éprouver du plaisir sexuel (McElroy, 1995, 1997; Orłowski, 2012). En ce sens, McNair (2013) soutient que le marché pornographique représente de plus en plus les femmes, car elles en utilisent et en demandent de plus en plus. L'usage de pornographie chez les femmes est donc associé à une démocratisation de la sexualité, ce qui représente une façon de militer pour l'atteinte de l'égalité entre les genres. Cependant, plusieurs critiques peuvent être formulées à l'égard des féministes pro-pornographie, comme le fait que leur argumentaire s'appuie sur le contenu qu'elles apprécient et donc souvent la pornographie alternative, en ne critiquant pas ce qui pourrait déranger de la pornographie commerciale (*mainstream*) (Boyle, 2014, 2018). Par ailleurs, selon les féministes anti-pornographie, le fait d'uniquement considérer la notion de plaisir et de choix dans l'usage de pornographie chez les femmes occulte le contexte social patriarcal dans lequel s'inscrivent les pratiques d'usage et de production de pornographie (Long, 2012; Tyler et Quek, 2016).

Conséquemment, il peut devenir difficile de proposer des réflexions qui ne tombent pas dans la polarité entre la considération de la pornographie et de son usage comme étant fondamentalement bon ou mauvais (Gill, 2012b). Cette dichotomie s'observe dans l'étude même de la sexualisation de la culture et de l'usage de pornographie; les perspectives des *Media Studies* ou les *Cultural Studies* tendent à considérer l'auditoire des représentations sexuelles comme étant en mesure d'être critique, tandis que les études en psychologie tendent à mettre l'accent sur les impacts d'usage, souvent négatifs (Gill, 2012a, 2012b). Ainsi, considérant la nécessité d'aller au-delà de

la binarité du débat et des traditions disciplinaires en recherche, le développement de la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies* semble prometteur. En effet, cette perspective critique la simplification des débats entourant les effets d'une exposition à la pornographie sur les comportements, en privilégiant l'étude interdisciplinaire du phénomène (McNair, 2017). Ainsi, la perspective des *Porn Studies* a amené un changement de paradigme, où la pornographie est circonscrite dans son contexte culturel, et en l'analysant dans un contexte de développement technologique rapide (Attwood, 2002). En ce sens, la perspective des *Porn Studies* permet de tenir compte de plusieurs types de pornographie et de ce qu'elles représentent pour les divers auditoires, car on reconnaît qu'il existe une panoplie de pornographie, et elles devraient toutes être analysées de manière critique, peu importe si elles sont considérées comme de la pornographie commerciale (*mainstream*) ou alternative (Attwood, 2002; Vörös, 2015). Nous y reviendrons plus en détail dans le chapitre 3 lors de la présentation du cadre conceptuel.

1.2 Objet du projet de recherche

Ainsi, considérant le contexte polarisé dans lequel s'inscrit l'usage de pornographie, il devient primordial de sortir du débat binaire engendré par la *Feminist Sex Wars*, en particulier en ce qui concerne l'usage chez les femmes (Attwood, 2002), d'autant plus que le contexte social de la sexualisation de la culture coïncide avec un usage accru de pornographie chez celles-ci (Attwood, 2009). En effet, cette dichotomie dans l'analyse des retombées de l'usage de pornographie sur les femmes n'est pas représentative de ce qu'elles peuvent véritablement ressentir en utilisant de la pornographie. L'expérience d'usage s'avère en effet pour la plupart des femmes une expérience complexe et nuancée, confirmant la nécessité de tenir compte de la diversité des expériences possibles lors de l'étude des retombées de l'usage de pornographie (Ashton *et al.*, 2018). En effet, alors qu'il a été documenté que plusieurs femmes rapportent des retombées d'usage négatives par rapport à leur image corporelle (Davis, A. C. *et al.*, 2020) et à des émotions de honte et de culpabilité (Ciclitira, 2004; Davis, A. C. *et al.*, 2020), d'autres études rapportent des retombées d'usage davantage positives, où l'usage de pornographie permet aux femmes de développer une meilleure compréhension de leurs besoins et désirs sexuels, priorisant ainsi leur propre plaisir (Chesser *et al.*, 2019; McKeown *et al.*, 2018; Weinberg *et al.*, 2010). Par ailleurs, alors qu'une multitude de genres, types et catégories de pornographie sont accessibles aujourd'hui (Wosick, 2015), certains types de pornographie n'ont pas fait l'objet d'études empiriques poussées. Des

études différenciant les types de médias pornographiques utilisés (p. ex., vidéos, images et matériel écrit) suggèrent que les femmes utilisent davantage de matériel pornographique écrit que les hommes (Attwood *et al.*, 2021; Kohut *et al.*, 2017; Solano *et al.*, 2018), mais peu, sinon aucune étude n'a encore étudié ce type de pornographie spécifique et son apport dans la sexualité des femmes. Ainsi, il peut être difficile de transposer au matériel écrit les retombées et les motivations d'usage documentées dans la littérature par rapport aux vidéos ou aux images pornographiques, confirmant ainsi les critiques avancés par la perspective des *Porn Studies* qui considère la nécessité d'étudier les spécificités d'usage propres à divers matériaux (Attwood *et al.*, 2021; McNair, 2017; Wosick, 2015). Cette recherche vise donc à documenter l'usage de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant au genre femme. Plus précisément, elle vise à explorer les motivations ainsi que les retombées d'usage qu'elles en retirent, dont les émotions et sensations ressenties durant l'usage.

Cette étude est pertinente et nécessaire à plusieurs niveaux. Tout d'abord, au niveau scientifique, tel qu'expliqué précédemment, cette étude permet d'augmenter nos connaissances concernant l'usage de matériel pornographique écrit, comparativement à d'autres médias pornographiques, comme les vidéos ou les images, qui ont déjà été très documentés (Paasonen, 2010; Wosick, 2015). En effet, Paasonen (2010) explique que les études sur l'usage de pornographie, avec l'avènement d'Internet et des technologies, ont eu tendance à se concentrer uniquement sur la pornographie visuelle ou audiovisuelle, oubliant ainsi le « monde écrit », pourtant bien populaire et davantage accessible grâce à Internet. Même s'il est vrai que la sortie en 2012 du livre érotique *Cinquante nuances de Grey* a éveillé l'intérêt pour étudier ce type de média pornographique et ses retombées chez les femmes (Deller et Smith, 2013; Reyes *et al.*, 2021), reste que l'étude spécifique d'une seule histoire populaire ne permet pas toujours de généraliser ces connaissances au matériel pornographique écrit pris au sens large. Ainsi, cette étude s'intéresse au matériel pornographique écrit comme médium pornographique, sans égard à l'histoire ou aux thématiques abordées, pour ainsi mieux comprendre les raisons pour lesquelles les femmes en font usage. De plus, considérant que l'usage de pornographie s'inscrit souvent dans des débats polarisés entourant ses retombées, plus particulièrement chez les femmes, cette étude souhaite sortir de cette polarité en s'inscrivant dans la perspective des *Porn Studies*, qui reconnaît la multiplicité des expériences d'usage de pornographie, et ce, dans un contexte culturel de sexualisation de la

culture et d'accessibilité importante à la pornographie par le biais des nouvelles technologies (Attwood, 2002). Par ailleurs, au niveau social, cette recherche permet de contrer une certaine stigmatisation liée à l'usage de pornographie chez les femmes, puisque cette étude documente leurs usages de matériel pornographique écrit dans une perspective exploratoire, ancrée à même les expériences des usagères. En effet, considérant que les expériences d'usage de pornographie chez les femmes en général s'avèrent pour la plupart complexes et nuancées (Ashton *et al.*, 2018; Ciclitira, 2004), cette étude adopte une perspective qui leur permet de s'exprimer librement sur le sujet, d'autant plus que nous avons peu de connaissances scientifiques sur l'usage de matériel pornographique écrit chez celles-ci. Ainsi, le fait de s'intéresser à leurs expériences permet vraisemblablement d'entamer une réflexion plus complexe sur la question, tout en sortant des débats binaires entourant l'usage de pornographie chez les femmes, qui ne s'avèrent pas représentatifs de ce qu'elles peuvent vivre et qui contribuent dans une certaine mesure à cette stigmatisation. Enfin, au niveau sexologique, cette recherche permet de mettre en lumière certaines composantes de la sexualité des femmes, dont le plaisir ressenti, l'exploration de soi, de même que la subjectivité sexuelle dans cet usage. Par ailleurs, cette étude permet d'outiller les personnes intervenantes ou sexologues avec des connaissances leur permettant de sortir de certains aprioris concernant l'usage de pornographie chez les femmes provenant de la *Feminist Sex Wars* lors d'interventions sur le sujet avec celles-ci.

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre présente les résultats des études empiriques portant sur l'usage de pornographie chez les femmes en général et sur leurs usages de matériel pornographique écrit. Il se divise en quatre sections. Tout d'abord, la première section porte sur la conceptualisation de la pornographie et de la littérature érotique dans les études, de même que les différents débats théoriques y étant associés. Par la suite, la deuxième section présente les proportions d'usage de pornographie chez les femmes et leurs motivations à cet usage, alors que la troisième section discute des retombées de l'usage de pornographie chez les femmes et les différentes contradictions émotionnelles pouvant émaner de cet usage. Enfin, la quatrième et dernière section discute et met en lumière les limites des connaissances actuelles, et les manques à combler concernant le matériel pornographique écrit spécifiquement.

2.1 Débats théoriques sur la conceptualisation de la pornographie et de la littérature érotique en recherche

Bien que l'usage de pornographie semble être une pratique assez répandue, sa conceptualisation varie cependant d'étude en étude. En effet, bien que la pornographie renvoie à du contenu sexuel, certaines études considèrent qu'un média représentant une personne partiellement nue est de la pornographie, alors que pour d'autres, il doit y avoir présence de sexualité explicite (Ashton *et al.*, 2019b; Kohut *et al.*, 2020). La conceptualisation de la pornographie renvoie parfois à différentes définitions en recherche. Malgré tout, la pornographie est communément définie en recherche comme « tout matériel écrit, visuel ou oral qui montre ou décrit des actes ou organes génitaux dans le but de stimuler sexuellement l'auditoire » [Traduction libre] (Magill, 1995, p. 985). L'usage de pornographie se fait par l'entremise de différents types de médias, comme les vidéos, les photos ou encore le matériel pornographique écrit (Goldsmith *et al.*, 2017; Solano *et al.*, 2018). De plus, l'importance de l'intention du matériel (exciter sexuellement) afin de produire un effet spécifique via l'usage de pornographie est présente dans la plupart des définitions en recherche (Kohut et Fisher, 2012; Magill, 1995; McNair, 2017).

En ce qui concerne le matériel pornographique écrit plus spécifiquement, certains auteurs et autrices le décrivent plutôt comme étant de la littérature érotique (*erotica*), puisqu'il contient, parallèlement au contenu sexuellement explicite, une intrigue et des personnages, participant ainsi à induire une réponse davantage émotive qu'uniquement sexuelle (Hardy, 2015; Tarrant, 2016). Une autre distinction possible provient de féministes antipornographie, qui argumentent que la littérature érotique présente des activités sexuelles consensuelles et donc non dégradantes ou violentes envers les femmes (Tarrant, 2016). Cependant, une part de subjectivité réside dans la façon de considérer si un contenu sexuel est violent ou non, ce qui rend difficile cette conceptualisation. Un exemple récent de cet enjeu provient de la trilogie de livres érotiques à succès *Cinquante nuances* publié en 2012, qui a engendré plusieurs débats et controverses entourant la présence ou non de violence sexuelle, puisqu'elle présente plusieurs pratiques sexuelles et contractuelles BDSM (Tarrant, 2016). Par ailleurs, décrire un matériel comme étant érotique peut contribuer à une hiérarchisation de ce type de contenu comme étant supérieur comparativement à la pornographie, qui est davantage considérée comme étant un contenu inférieur et sans valeur au niveau culturel (Boyle, 2018; McNair, 2017; Paasonen, 2010). C'est d'ailleurs dans ce contexte que (Smith, C., 2007) et Taormino *et al.* (2013) évitent d'utiliser le terme de littérature érotique dans leurs livres, car elles souhaitent remettre en question les stéréotypes voulant que la sexualité soit vulgaire, en particulier chez les femmes (Roach, 2018).

Ainsi, considérant ces différents enjeux dans la distinction entre la pornographie et la littérature érotique, Paasonen (2010) explique dans son analyse de différents commentaires sur *Literotica.com*, un site Internet reconnu pour la publication d'histoires à caractère sexuel, que la pornographie et la littérature érotique ne devraient pas être considérées comme des catégories mutuellement exclusives; elles devraient plutôt être comprises comme appartenant à un continuum. En effet, une histoire à caractère sexuel peut être appréciée par le lectorat à la fois pour ses descriptions précises d'actes sexuels, que pour le développement narratif entre les personnages, car ce développement peut amener l'expérience de l'excitation ou du désir sexuel durant la lecture de scènes sexuelles (Paasonen, 2010). Ainsi, l'expérience lors de la lecture d'histoires à caractère sexuel peut être à la fois associée à ce qui est considéré généralement comme pornographique ou érotique, faisant en sorte que cette dichotomie hiérarchique ne tient plus la route. Par ailleurs, Allan (2023) explique dans son analyse de l'importance de la nudité

masculine dans les livres érotiques que le fait de considérer la littérature érotique comme de la pornographie devrait se faire plutôt en termes de degrés, donc à savoir si elle présente de la sexualité explicite dite *hardcore* ou à l'inverse de la nudité dite *softcore*. Ainsi, à la lumière de ces constatations et considérant l'objet à l'étude, le matériel pornographique écrit dont il est question dans la présente étude est défini comme étant des écrits sexuellement explicites sans images qui décrivent des actes sexuels ou des organes génitaux et qui ont pour but de stimuler sexuellement le lectorat (Kohut *et al.*, 2020; Magill, 1995). Ils induisent donc une réponse sexuelle, menant généralement à une pratique masturbatoire en solitaire (Hardy, 2015; Tarrant, 2016). Notre recherche ne porte donc pas sur la littérature dite érotique présentant exclusivement de la sexualité non explicite qui induit davantage une réponse émotionnelle chez le lectorat (Hardy, 2015; Tarrant, 2016). Le matériel pornographique écrit peut provenir de livres publiés, de sites Internet ou de blogs reconnus pour ce genre de publication (p. ex., Literotica.com) (Paasonen, 2010; Wheaton, 2016) ou encore de *fanfictions*, soit des histoires fictives s'inspirant d'œuvres connues (p. ex., Harry Potter), qui sont disponibles sur différents sites Internet conçus à cet effet (p. ex., FanFictions.net, ArchiveOfOurOwn.org, Wattpad.com) et qui présentent souvent par le fait même de la sexualité explicite (Döring, 2021).

2.2 Usages de pornographie chez les femmes et motivations d'usage

Les études portant sur l'usage de pornographie suggèrent que les hommes font plus fréquemment usage de pornographie que les femmes et y accordent généralement une plus grande importance (Kvalem *et al.*, 2014; Smith, C. *et al.*, 2015; Solano *et al.*, 2018). De surcroît, il semble y avoir des différences plus générales entre les hommes et les femmes en ce qui concerne leur usage de pornographie : les hommes semblent plus susceptibles de faire usage de pornographie, car ils sont déjà excités sexuellement, alors que les femmes semblent davantage le faire pour ressentir une excitation sexuelle (Smith, C. *et al.*, 2015). En ce sens, plusieurs motivations d'usage de pornographie chez les femmes ont été documentées empiriquement. Les principales motivations sont l'augmentation de l'excitation sexuelle et l'atteinte de l'orgasme, l'exploration fantasmatique, la réduction du stress, et le divertissement (Attwood *et al.*, 2018; Böthe *et al.*, 2021; Chesser *et al.*, 2019; Goh *et al.*, 2023; Smith, C. *et al.*, 2015). La transgression est également fréquemment mentionnée chez les femmes usagères, car l'usage de pornographie permet à certaines femmes de repousser leurs limites, de briser les tabous et les rôles de genres

stéréotypés, autant en ce qui concerne les pratiques sexuelles que les rapports de pouvoirs (Lecompte *et al.*, 2018; Smith, C., 2007; Smith, C. *et al.*, 2015). De plus, l'étude de Smith, C. *et al.* (2015) mobilisant un devis mixte et portant sur les motivations d'usage de pornographie soutient que les femmes sont plus susceptibles de faire usage de pornographie pour se connecter à leur corps, ou encore pour en faire l'usage avec un ou une partenaire. Par ailleurs, la recension systématique de Litsou *et al.* (2021) portant sur l'usage de pornographie chez les femmes en couple suggère des motivations semblables, en plus d'avoir documenté le sentiment d'autonomisation (*empowerment*) comme motivation d'usage. Les femmes semblent donc avoir plusieurs motivations pour faire l'usage de pornographie en général.

En outre, quelques études distinguant les types de médias pornographiques utilisés permettent de mettre en lumière d'autres différences en fonction du genre. En effet, certaines études suggèrent que les femmes utilisent davantage de matériel pornographique écrit que les hommes, qui préfèrent la pornographie visuelle (photo ou vidéo). (Goldsmith *et al.*, 2017; Solano *et al.*, 2018). Plus précisément, l'étude de Kohut *et al.* (2017) révèle que parmi les participants utilisant de la pornographie sans leur partenaire, 99 % des hommes rapportent utiliser des vidéos, comparativement à 92 % des femmes, alors que 49 % des femmes rapportent utiliser du matériel écrit, comparativement à 24 % des hommes. Par ailleurs, l'étude de Attwood *et al.* (2021), qui reprend les données de Smith, C. *et al.* (2015), se concentre sur les significations de l'usage de la pornographie chez les femmes de 18 à 26 ans. Ainsi, cette étude suggère que les hommes préfèrent télécharger des vidéos provenant de sites amateurs, alors que les femmes préfèrent davantage consulter des sites de fictions et des blogues à caractère sexuel (la présence ou non d'images n'est toutefois pas spécifiée) (Attwood *et al.*, 2021). D'ailleurs, le phénomène des *fanfictions* publiées en ligne contribue à l'usage de matériel pornographique écrit, car ces histoires, majoritairement lues et écrites par des femmes, contiennent généralement du contenu sexuellement explicite, participant de ce fait à sa popularité (Döring, 2021; Guarriello, 2018). De surcroît, l'étude de Kraxenberger *et al.* (2021) trace un portrait des personnes qui lisent des romans érotiques. Les conclusions révèlent que ce sont en majorité des femmes hétérosexuelles, en couples, très éduquées, d'âge varié, et se décrivant comme de grandes lectrices. Ainsi, même si les hommes font davantage usage de pornographie, il semble que les femmes en font aussi usage, mais de médias différents, ce qui inclut le matériel pornographique écrit.

Les motivations d'usage de pornographie chez les femmes énumérées précédemment portent sur la pornographie au sens large, mais quelques études se sont intéressées aux motivations d'usage spécifiques au matériel pornographique écrit. Tout d'abord, Clarissa Smith dans son livre *One for the Girls!* (2007) explore la relation qu'entretiennent les lectrices avec le matériel pornographique écrit en s'intéressant au cas du magazine pornographique britannique *For Women* publié dans les années 1990, qui publiait, en plus de photos, des histoires sexuellement explicites. Ainsi, les femmes interviewées en personne et par correspondance écrite relatent plusieurs motivations d'usage, dont le fait de rechercher de matériel pour la masturbation, de retrouver un soi sexuel et d'apprendre sur différentes façons d'aborder la sexualité (Smith, C., 2007). Plus récemment, une étude quantitative s'est intéressée aux différentes motivations associées à l'usage de littérature érotique, soit des livres publiés, comme *Cinquante nuances de Grey*, chez les personnes s'identifiant au genre femme. (Kraxenberger *et al.*, 2021). Ainsi, Kraxenberger *et al.* (2021) suggèrent trois grandes motivations mesurées par leur questionnaire autorapporté. Tout d'abord, la plus importante est la distraction (p. ex., se détendre), suivi par la motivation d'obtenir des conseils ou un guide à suivre (p. ex., apprendre de nouvelles pratiques sexuelles, pour la stimulation sexuelle) (Kraxenberger *et al.*, 2021). Enfin, la dernière motivation recensée est celle de pouvoir exprimer son opinion (p. ex., avoir une conversation sur certains livres). Cette dernière motivation a également été exprimée chez les participantes de l'étude de Deller et Smith (2013), qui porte sur les différentes rétroactions et impacts possibles de la série *Cinquante nuances*. Par ailleurs, considérant que la définition de romans érotiques dans l'étude de Kraxenberger *et al.* (2021) part de la conception des participantes et que 81,5 % de celles-ci ont nommé *Cinquante nuances de Grey* comme livre érotique typique, il se pourrait que la popularité de ce livre ait une incidence sur cette dernière motivation. Enfin, l'étude qualitative de Click (2015), qui s'est aussi intéressée à l'impact de la série *Cinquante nuances* chez les lectrices, suggère que le fait que la série aborde une sexualité « risquée » a motivé certaines participantes à lire les livres. Il peut donc y avoir des motivations différentes selon le type de pornographie utilisé. Dès lors, plusieurs auteurs et autrices soulignent l'importance de spécifier les divers types de médias et de contenus pornographiques dans les études afin de nuancer certaines conclusions et d'étudier les spécificités, les usages, et les retombées d'usage propres à divers matériaux. La prise en compte de ces spécificités semble particulièrement cruciale, puisque la pornographie et son usage sont encadrés depuis longtemps par des discours féministes polarisés tels qu'expliqués

précédemment (Attwood, 2002; McNair, 2017; Wosick, 2015). Ainsi, le féminisme anti-pornographie et le féminisme pro-pornographie font écho empiriquement à certaines retombées documentées d'usage de pornographie chez les femmes qui se déclinent sous un continuum négatif/positif.

2.3 Retombées de l'usage de pornographie chez les femmes

Tout d'abord, plusieurs retombées négatives ont été documentées concernant l'usage de pornographie en général chez les femmes. Tout d'abord, l'image corporelle semble un facteur important, car plusieurs études rapportent que les femmes usagères se comparent aux actrices dans les vidéos pornographiques, ce qui leur donne l'impression de ne pas être à la hauteur lors de rapports sexuels (Ashton *et al.*, 2018, 2019a; Davis, A. C. *et al.*, 2020; Fernández-Ruiz *et al.*, 2023). Par ailleurs, l'étude quantitative de Goldsmith *et al.* (2017) auprès de 1001 personnes étudiantes au premier cycle universitaire, dont 668 femmes, rapportent que la fréquence d'usage de pornographie visuelle chez les femmes est associée à des attentes plus élevées en matière de performance et d'apparence chez leurs partenaires sexuel·les, et à des préoccupations plus importantes par rapport à leur image corporelle. Cette tendance n'est toutefois pas ressortie en ce qui concerne l'usage de matériel pornographique écrit. De surcroît, des études rapportent différentes retombées quant à l'intériorisation de différents comportements ou attitudes envers la sexualité. En effet, plusieurs études ont documenté que la pornographie a normalisé pour certaines femmes des comportements et des représentations stéréotypés, sexistes et empreints de domination envers les femmes (Davis, A. C. *et al.*, 2020; Fernández-Ruiz *et al.*, 2023; Mattebo *et al.*, 2012). De plus, les résultats de Bridges *et al.* (2023) suggèrent que la fréquence d'usage de pornographie est associée à l'objectivation sexuelle d'autrui, autant chez les hommes que les femmes. Enfin, plusieurs études documentent des expériences négatives associées à des émotions de honte et de culpabilité lors de l'usage de pornographie (Ciclitira, 2004; Davis, A. C. *et al.*, 2020). Il semble donc y avoir plusieurs retombées négatives quant à l'usage de pornographie chez les femmes.

D'ailleurs, l'étude qualitative de Ciclitira (2004) auprès de 40 femmes avance que le discours féministe antipornographie pourrait avoir influencé la façon dont certaines femmes perçoivent la pornographie, car son usage peut engendrer un état de dissonance cognitive. En effet, les femmes

peuvent ressentir une excitation sexuelle lorsqu'elles en font l'usage (McCutcheon et Bishop, 2015; Parvez, 2006; Smith, M., 2013) tout en ayant une perception d'elles-mêmes relativement négative en lien avec l'action de faire usage de pornographie, puisque le contenu véhiculé ne représente pas nécessairement leurs valeurs personnelles (Ashton *et al.*, 2018). De plus, certaines femmes peuvent ressentir une incertitude quant à l'authenticité du plaisir sexuel démontré par les actrices des vidéos pornographiques (Parvez, 2006) ou encore se questionner sur leur bien-être (Ashton *et al.*, 2018). L'étude qualitative de Tillman et Wells (2022) auprès de 24 femmes américaines a d'ailleurs permis de documenter plus précisément ces enjeux. Ainsi, l'authenticité perçue de l'apparence des acteurs et actrices, de leur performance ou encore de leur connexion émotionnelle permet d'ailleurs aux femmes usagères de pornographie de réduire leur sentiment de culpabilité lors de l'usage de pornographie ou encore le travail émotionnel permettant l'appréciation du contenu pornographique (Tillman et Wells, 2022). En ce sens, les différentes préoccupations éthiques et l'empathie ressentie à l'égard des actrices dans les productions pornographiques par les usagères semblent jouer un rôle non négligeable dans leur expérience d'usage, puisque cela teinte grandement leur appréciation du contenu (Ashton *et al.*, 2018). Par ailleurs, Beggan et Allison (2003) suggèrent que ces émotions d'ambivalence pourraient être teintées par une certaine intériorisation d'éléments du discours antipornographie, puisque celui-ci dépeint la pornographie comme étant immorale, stigmatisant ainsi l'excitation sexuelle vécue à travers l'usage de pornographie chez les femmes. Ainsi, puisque les femmes faisant usage de pornographie peuvent y ressentir des émotions à la fois positives et négatives durant leur usage, cela peut amener une certaine ambivalence émotionnelle ou cognitive à l'égard de leur expérience d'usage de pornographie.

Néanmoins, une étude exploratoire qualitative portant sur l'expérience du plaisir sexuel auprès de 73 femmes américaines suggère qu'elles sont en mesure de minimiser et même d'éviter certaines retombées négatives d'usage de pornographie, en mettant en place des stratégies d'adaptation (Chadwick *et al.*, 2018). Ces stratégies incluent de rechercher du contenu pornographique à faible risque (p. ex., se limiter à une catégorie spécifique), d'altérer le contenu pornographique (p. ex., reculer ou avancer le vidéo) ou encore de choisir de faire usage de matériel pornographique écrit au lieu de pornographie visuelle (Chadwick *et al.*, 2018; Tillman et Wells, 2022). Ainsi, ces différentes stratégies d'adaptation leur permettent d'en retirer des expériences et des retombées

positives quant à leur usage de pornographie (Chadwick *et al.*, 2018). En ce sens, différentes retombées positives ont été documentées dans la littérature. Tout d'abord, les résultats de l'étude qualitative de Chesser *et al.* (2019) sur les bénéfices d'usage de pornographie chez les femmes suggère plusieurs bénéfices chez les 28 participantes canadiennes interviewées, dont l'exploration de leur sexualité, l'apprentissage de soi et de ses fantasmes, le tout dans un espace sécuritaire, résultats qui rejoignent d'autres recherches sur le sujet (Davis, A. C. *et al.*, 2020; Hare *et al.*, 2015; Litsou *et al.*, 2021; Rothman *et al.*, 2015). Par ailleurs, l'étude qualitative de Ashton *et al.* (2019a) portant sur l'expérience du plaisir sexuel en relation avec l'usage de pornographie auprès de 27 femmes australiennes suggère que la pornographie permet à certaines femmes d'apprendre sur la sexualité de manière générale, comme sur de nouvelles positions et pratiques sexuelles, ou encore sur des jouets sexuels à incorporer dans leur vie sexuelle, résultats qui concordent avec d'autres études (Benjamin et Tlusten, 2010; Chesser *et al.*, 2019; Wang et Davidson, 2006). De plus, les participantes de l'étude de Attwood *et al.* (2021) décrivent que l'usage de la pornographie en général leur permet de connecter avec leur corps, de se préparer à une relation sexuelle, ou encore de développer leur imaginaire sexuel. Ainsi, l'autonomisation érotique (*erotic empowerment*) représente une retombée positive importante de l'usage de pornographie, car elle permet aux femmes de développer une meilleure compréhension de leurs besoins et désirs sexuels, tout en priorisant leur plaisir (Chesser *et al.*, 2019; McKeown *et al.*, 2018; Weinberg *et al.*, 2010). De surcroît, l'étude de McKeown *et al.* (2018) suggère à travers leurs entrevues qualitatives réalisées auprès de 11 femmes canadiennes âgées de 23 à 47 ans que l'usage de pornographie permettrait à certaines femmes d'exprimer leurs besoins et désirs sexuels de manière assertive, ce qui amène donc une meilleure communication avec leurs partenaires. Somme toute, plusieurs retombées positives de l'usage de pornographie chez les femmes en général sont documentées, où elles sont en mesure de faire preuve d'agentivité à l'égard de leur usage.

Par ailleurs, considérant la proportion importante de femmes comme usagères de matériel pornographique écrit, quelques études se sont intéressées à l'usage de ce médium pornographique spécifique. Plusieurs de ces études se sont de ce fait intéressées au phénomène de la série *Cinquante nuances* comme objet d'étude spécifique et ses retombées chez les lectrices. Une de ces études est celle de Deller et Smith (2013), qui porte sur les différentes rétroactions et impacts

possibles de la série de livres ancrés à même le discours des lecteurs à l'aide d'un questionnaire comprenant des questions ouvertes, où leur échantillon est composé en très grande majorité de femmes (81 participantes sur 83). Cette étude documente que les différentes réactions des personnes participantes sont pour la plupart complexes, et même contradictoires, où il est possible de ressentir à la fois du plaisir et du déplaisir lors de la lecture des livres (Deller et Smith, 2013). En effet, les personnes participantes expliquent que les scènes de sexualité explicites contenues dans les livres ont en quelque sorte une influence sur leurs attitudes envers la sexualité, puisque plusieurs les ont trouvées excitantes sexuellement (Deller et Smith, 2013). Par ailleurs, certaines personnes ont expliqué que ces scènes de sexualité leur ont permis d'apprendre ou même d'essayer certaines pratiques BDSM, ou encore qu'elles en ont obtenu certains fantasmes et préférences sexuelles (Deller et Smith, 2013). À l'inverse, certaines personnes participantes ont trouvé les scènes sexuelles déplaisantes, soit parce qu'elles n'apprécient pas nécessairement les pratiques présentées, ou encore de par la relation problématique entre les deux protagonistes (Deller et Smith, 2013). Ainsi, les réponses des personnes participantes ne permettent pas de catégoriser la série *Cinquante nuances* comme ayant des retombées positives ou négatives, car les rétroactions sont diversifiées et nuancées (Deller et Smith, 2013). De plus, l'étude de Click (2015) s'est aussi intéressée à l'impact de la série *Cinquante nuances* chez les lectrices, où elle a tenu huit groupes de discussions auprès de 36 participantes. Click (2015) soutient que la lecture des livres permet un espace sécuritaire pour explorer la sexualité de par la relation amoureuse des protagonistes. Par ailleurs, les livres ont permis aux lectrices de mieux comprendre leurs préférences sexuelles, tout en constituant également une porte d'entrée pour entamer la discussion sur leurs désirs sexuels, que ce soit avec leurs ami·es ou partenaires (Click, 2015). De surcroît, l'étude de Reyes *et al.* (2021) s'est intéressée aux façons dont les femmes réagissent aux différents thèmes abordés, en comparant le discours de 47 femmes blanches et de 36 femmes latino-américaines à l'aide d'un questionnaire avec des questions ouvertes. Ainsi, alors que certaines participantes n'ont pas trouvé les scènes de sexualité excitantes, la majorité des participantes les ont trouvées excitantes, tout en étant critiques de la relation entre les deux protagonistes, qu'elles trouvent pour la plupart inégale en termes de rapport de pouvoir (Reyes *et al.*, 2021). Les femmes blanches étaient plus nombreuses à démontrer ce genre d'ambivalence que les femmes latino-américaines, ce que Reyes *et al.* (2021) hypothétise par le fait que la série est centrée sur une relation entre personnes blanches, amenant ainsi les femmes latino-

américaines à se sentir vraisemblablement plus distancées de l'histoire (Reyes *et al.*, 2021). Enfin, l'étude quantitative de Altenburger *et al.* (2017) s'est intéressée aux associations entre le fait d'avoir lu la série *Cinquante nuances* et les croyances sexistes sous-jacentes auprès d'un échantillon de 715 femmes âgées de 18 à 24 ans. Leurs résultats suggèrent que les participantes ayant lu la série étaient plus enclines à avoir des attitudes ou croyances sexistes.

D'un autre côté, en ce qui concerne les *fanfictions* érotiques plus précisément, Döring (2021) recense dans sa revue de littérature différentes retombées d'usage chez les personnes usagères, qui sont majoritairement des femmes. Tout d'abord, alors que les personnes usagères peuvent ressentir de l'excitation sexuelle ou en être diverties, d'autres retombées d'usage incluent la découverte et l'exploration de ses préférences sexuelles, de même qu'une plus grande ouverture d'esprit envers les communautés LGBTQ+ (Döring, 2021). En effet, le *slash* est un genre de *fanfictions* présentant des relations interpersonnelles et sexuelles entre deux personnes de mêmes sexes, souvent deux hommes, et qui est majoritairement fait par ou pour les femmes (Neville, 2018). Ainsi, il semble y avoir des retombées politiques à plus grande échelle lors de l'usage de *fanfictions* érotique chez les personnes usagères, car cet espace permet de briser les tabous et d'explorer la sexualité à l'extérieur des normes sociales dominantes (Neville, 2018). Ainsi, alors que quelques études se sont intéressées à la série *Cinquante nuances* et à ses différentes retombées sur la sexualité des femmes, où il en ressort des retombées à la fois positives et négatives, il semble également y avoir plusieurs retombées positives associées à l'usage de *fanfictions* érotiques chez les femmes.

2.4 Limites des connaissances actuelles

À la lumière des travaux recensés précédemment, il est possible de ressortir plusieurs limites associées aux connaissances actuelles concernant l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes. Tout d'abord, les différents enjeux et débats théoriques sur la conceptualisation de la pornographie et de la littérature érotique en recherche expliqués précédemment complexifient notre compréhension de cet usage chez les femmes. En effet, puisque les définitions de la pornographie en recherche varient beaucoup d'étude en étude, les conclusions émises peuvent être relativement distinctes selon la façon dont les concepts sont nommés aux personnes participantes ou de leurs interprétations subjectives (Ashton *et al.*, 2019b). Ensuite, plusieurs

études documentent les motivations d'usage de pornographie chez les femmes, sans toutefois différencier les types de médias utilisés (Attwood *et al.*, 2018; Chesser *et al.*, 2019; Lecompte *et al.*, 2018; Smith, C. *et al.*, 2015), ou n'incluent que les vidéos pornographiques, volontairement ou non (Böthe *et al.*, 2021). Conséquemment, il devient difficile de transposer ces différentes motivations à l'usage de matériel pornographique écrit spécifiquement. Par ailleurs, Deller et Smith (2013) ont documenté certaines motivations à l'usage de matériel pornographique écrit, mais ils se sont uniquement intéressés à la série *Cinquante nuances de Grey*, alors que l'étude de Kraxenberger *et al.* (2021) sur la littérature érotique s'y est indirectement intéressée de par l'objet à l'étude et son approche ascendante, ne permettant donc pas de comprendre les motivations d'usage dans son ensemble pour ce médium pornographique précis. De surcroît, plusieurs études documentent les retombées de l'usage de pornographie chez les femmes, sans y spécifier encore une fois les types de médias utilisés ou les retombées d'usage propre au matériel pornographique écrit (Ashton *et al.*, 2018; Attwood *et al.*, 2021; Chesser *et al.*, 2019; Ciclitira, 2004; Mattebo *et al.*, 2012; Smith, C. *et al.*, 2015). D'autres études n'incluent que certains types de médias pornographiques, en l'occurrence les images et/ou les vidéos (Ashton *et al.*, 2019a; Beggan et Allison, 2003; Benjamin et Tlusten, 2010; Davis, A. C. *et al.*, 2020; Hare *et al.*, 2015; McCutcheon et Bishop, 2015; McKeown *et al.*, 2018; Parvez, 2006; Rothman *et al.*, 2015; Smith, M., 2013; Wang et Davidson, 2006; Weinberg *et al.*, 2010). Pourtant, une étude différenciant l'usage de pornographie visuelle du matériel pornographique écrit suggère différentes retombées chez les femmes concernant les attentes en matière de performance et d'apparence des partenaires sexuelles, où l'usage de matériel pornographique écrit n'y serait pas associé (Goldsmith *et al.*, 2017). Par ailleurs, en ce qui concerne l'usage matériel pornographique écrit, quelques études l'ont documenté comme une stratégie permettant d'éviter le contenu pornographique indésirable pour certaines femmes (Chadwick *et al.*, 2018; Tillman et Wells, 2022), mais sans jamais s'y intéresser comme un matériel pornographique important dans la sexualité des femmes. De plus, les quelques études ayant documenté certaines retombées d'usage de matériel pornographique écrit se sont uniquement intéressées à la série *Cinquante nuances* (Altenburger *et al.*, 2017; Click, 2015; Deller et Smith, 2013; Reyes *et al.*, 2021) ou encore aux *fanfictions* érotiques (Döring, 2021; Neville, 2018), ne permettant donc pas de comprendre les retombées d'usage dans son ensemble pour ce médium pornographique précis. En ce sens, puisqu'il devient difficile de transposer les différentes motivations et retombées d'usage documentées à l'usage de matériel

pornographique écrit, l'apport de ce média spécifique dans la sexualité des femmes usagères est peu connu empiriquement, confirmant ainsi les critiques avancées par la perspective des *Porn Studies* qui défend la nécessité d'étudier les spécificités, les usages, et les retombées d'usage propres à divers matériaux (Attwood, 2002; McNair, 2017). Ainsi, à la lumière de ces constats et en adoptant la perspective des *Porn Studies*, notre recherche vise à documenter spécifiquement l'usage de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant au genre femme, de même que les motivations et les retombées de cet usage.

CHAPITRE 3

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente les différents éléments du cadre conceptuel mobilisé dans ce mémoire qui permettent d'analyser l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes. Tout d'abord, la perspective des *Porn Studies* sera explicitée, puisqu'elle permet de situer le grand cadre paradigmatique dans lequel s'inscrit cette étude, tout comme le concept sous-adjacent de la culture hiérarchisée. Par la suite, la théorie des affects, théorie ayant guidé une partie du guide d'entretien, sera présentée en cohérence avec la perspective des *Porn Studies*, de même que le concept d'agentivité sexuelle. Ces deux théories permettent l'analyse et l'interprétation de nos données dans une perspective ancrée à même les expériences des participantes. Enfin, la théorie des scripts sexuels sera présentée, car elle permet de conceptualiser les retombées possibles de l'usage de pornographie dans différentes sphères. Cette théorie a été mobilisée dans l'élaboration de notre guide d'entretien.

3.1 *Porn Studies*

La perspective des *Porn Studies* permet dans une certaine mesure de nuancer le débat expliqué dans le chapitre précédent en ce qui concerne les retombées possibles de la pornographie chez les femmes, sans tomber dans la binarité de la *Feminist Sex Wars*. En effet, la perspective des *Porn Studies* provient principalement des champs d'études des *Media Studies* et des *Cultural Studies*. Elle critique la simplification des débats entourant les effets d'une exposition à la pornographie sur les comportements, en privilégiant plutôt l'étude interdisciplinaire du phénomène (McNair, 2017). En ce sens, la posture des *Porn Studies* reprend l'idée que la sexualité a longtemps été cadrée dans des catégories jugeant et classifiant certains comportements comme étant « normaux » ou « anormaux », et que plusieurs discours sur la sexualité s'inscrivent encore dans de l'hétérosexisme et le sexisme (Dubois, 2014). Néanmoins, il existe également d'autres types de discours, plus en marge du discours sociétal dominant, qui peuvent le critiquer et le contester. Ainsi, la pornographie selon la perspective des *Porn Studies* peut représenter à la fois un discours qui valorise l'hégémonie, ou qui la conteste (Dubois, 2014).

Une des pionnières de la perspective des *Porn Studies* est Linda Williams avec son livre *Hard Core : Power, Pleasure, and the "Frenzy of the Visible"* publié en 1989. En effet, c'est une des premières personnes à avoir étudié la pornographie dans le milieu académique comme un genre cinématographique à part entière, la considérant donc comme un produit culturel de consommation (Dubois, 2014). La perspective des *Porn Studies* a donc amené un changement de paradigme en ce qui concerne les études sur la pornographie, où son usage est maintenant circonscrit dans le contexte culturel de sexualisation de la culture marqué par le développement rapide des technologies (Attwood, 2006). La sexualisation de la culture permet l'émergence d'une multiplicité de types de pornographies disponibles, légitimant ainsi la nécessité d'étudier la pornographie de manière spécifique selon les contextes, les types et les auditoires, au lieu de considérer « la pornographie » comme un tout uniforme et monolithique (Attwood, 2002; Paasonen, 2014). McKee (2012) suggère même de se sortir de la prémisse voulant que la pornographie représente un danger, pour la considérer plutôt comme un divertissement, car les individus sont en mesure de faire des choix et d'en faire usage de manière critique. En effet, dans un cadre des *Porn Studies*, il est essentiel de tenir compte de plusieurs types de pornographie et de ce qu'ils représentent pour l'auditoire, car il existe une diversité de pornographie, et elles devraient toutes être analysées de manière critique, peu importe si elles sont considérées comme de la pornographie *mainstream* ou alternative (Attwood, 2002; Vörös, 2015). D'ailleurs, considérant que la pornographie occupe une grande place dans notre société occidentale sexualisée, il devient nécessaire pour les tenants de la perspective des *Porn Studies* de la considérer et l'étudier comme telle, avec sérieux, car la pornographie selon cette prémisse peut nous aider à comprendre le climat culturel ambiant par ce qu'elle nous présente comme pratiques, idéologies ou discours (Attwood, 2002; Dubois, 2014). Ainsi, chaque représentation pornographique peut nous aider à comprendre la société dans laquelle nous sommes, puisque la perspective des *Porn Studies* la considère comme une forme de culture complexe (Dubois, 2014; Vörös, 2015).

La perspective des *Porn Studies* souhaite sortir de la hiérarchie culturelle présente dans nos sociétés, où la haute culture est considérée comme étant « supérieure », alors que la pornographie est considérée comme étant de « basse culture », obscène et primale (Kipnis, 2015). En effet, alors que l'opéra ou le théâtre, par exemple, sont des formes d'art économiquement réservées à

l'élite et considérées comme raffinées, la pornographie est associée aux traits de la classe inférieure (Kipnis, 2015). Prenons par exemple l'association entre la pornographie et la violence, souvent appuyée par les tenants anti-pornographie, où il est postulé que les personnes faisant usage de pornographie manquent de rationalité, et même qu'elles sont en quelque sorte victimes d'un lavage de cerveau imposé, puisque cet usage normalise et perpétue la violence (Kipnis, 2015). Ainsi, ces explications se voulant causales font grandement écho à des stéréotypes et préjugés liés aux classes populaires, souvent considérées comme étant moins intelligentes (Kipnis, 2015). En ce sens, la perspective des *Porn Studies* souhaite sortir de cette culture hiérarchisée, en reconnaissant la pornographie comme faisant partie du quotidien des individus et par le fait même de la culture. (Kipnis, 2015; Williams, 2004). Ainsi, le choix de nommer l'objet à l'étude du matériel pornographique écrit permet de sortir de la distinction entre érotisme et pornographie expliquée au précédent chapitre, en remettant en question les stéréotypes étant associé à la basse culture et à la pornographie, ce qui concorde avec la volonté de la perspective des *Porn Studies* de sortir de cette culture hiérarchisée (Kipnis, 2015; Vörös, 2015; Williams, 2004).

Ce concept de la culture hiérarchisée permet donc de situer le positionnement qu'adoptent les participantes face au matériel pornographique écrit. En effet, malgré la volonté de ce projet de sortir de la hiérarchisation de la culture, tel que défendu par la perspective des *Porn Studies*, le matériel pornographique écrit pourrait être considéré par les participantes comme une forme de pornographie plus respectable, et donc plus haute hiérarchiquement que la pornographie audiovisuelle par exemple, puisque ce médium est littéraire et est généralement associé à un usage majoritairement féminin. En effet, ce médium pourrait être genré d'une certaine façon, car il pourrait être considéré par les participantes comme faisant appel à l'intellect, à l'imaginaire, en le considérant comme un matériel pornographique moins « vulgaire », réitérant ainsi le stéréotype disant que les femmes sont moins excitées par du matériel pornographique audiovisuelle (McAlister, 2015). À l'inverse, la popularité de la série *Cinquantes nuances* a propagé le terme *mummy porn* pour décrire de manière péjorative le matériel pornographique écrit, en le hiérarchisant comme étant de la « fausse » pornographie pour les femmes d'un certain âge, délégitimisant ainsi les désirs et fantasmes des femmes dans leur usage de pornographie (Boyle, 2018). Le concept de culture hiérarchisée permet donc de mieux comprendre les façons dont les

usagères conçoivent et négocient avec le médium à travers les différentes strates de la culture et les divers types de pornographie disponibles.

Concrètement, les *Porn Studies* étudient différentes facettes de l'usage de pornographie des individus. En effet, cette approche étudie les divers auditoires, que ce soit par rapport à leurs désirs et leurs préférences, dans la mesure où les représentations pornographiques sont multiples (Williams, 2004). Par exemple, la théorie des affects de Paasonen (2011), théorie mobilisée dans le cadre de cette étude et expliquée plus en détail ultérieurement dans le présent chapitre, permet de mettre en lumière les sensations et les émotions ressenties durant l'usage de pornographie. Ainsi, la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies* accepte la présence de la pornographie dans le contexte actuel de sexualisation de la culture, tout en étudiant ce qu'elle signifie pour les individus, et la façon dont elle est reçue (Attwood, 2002; Dubois, 2014; Vörös, 2015).

Certaines critiques sont toutefois promulguées à l'égard de cette approche théorique. Tout d'abord, le nom de la perspective (*Porn Studies*) peut sembler trop près de l'industrie, et même avoir l'air de la défendre et l'encourager, faisant ainsi davantage écho à la perspective pro-pornographie (Hardy, 2015). Par ailleurs, les *Porn Studies* peuvent parfois sembler mettre l'accent sur du matériel pornographique alternatif, au détriment de l'étude du matériel pornographique commercial (*mainstream*) facilement accessible dans le quotidien des individus (Hardy, 2015). Néanmoins, il reste que cette perspective aide à l'étude critique de la pornographie, en essayant de ne pas tomber dans les polarités et de ne pas reconduire la *Feminist Sex Wars*.

L'émergence de ce paradigme de recherche coïncide d'ailleurs avec un usage de pornographie de plus en plus important chez les femmes, où il y a une reconnaissance du plaisir sexuel féminin et de leur agentivité sexuelle (Attwood, 2002; Vörös, 2015). En ce sens, la mobilisation de la perspective des *Porn Studies* pour notre recherche permet d'emblée d'adopter une lunette critique pour comprendre le sens donné aux représentations pornographiques dans le matériel pornographique écrit, les façons dont l'auditoire les reçoit, tout en considérant le matériel pornographique écrit comme un objet culturel à part entière. Par ailleurs, l'usage de pornographie chez les femmes a longtemps été clivé entre des positions paradigmatiques polarisées, ne permettant donc pas de rendre compte de l'expérience complexe et nuancée des femmes, qui peut

être à la fois positive et négative (Ashton *et al.*, 2018; Marques, 2019). Ainsi, la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies* semble permettre davantage de nuances dans l'analyse de l'usage de pornographie chez les femmes, tout en permettant d'étudier les spécificités d'usage propres à divers matériaux, dont le matériel pornographique écrit dans le cadre de cette étude (Attwood, 2002; McNair, 2017; Wosick, 2015). En ce sens, la théorie des affects, théorie qui s'inscrit dans cette perspective, permet d'analyser l'usage de pornographie chez les femmes de manière à rendre compte de plusieurs expériences d'usages possibles.

3.2 Théorie des affects

La théorie des affects, qui s'inscrit dans la perspective des *Porn Studies*, permet d'étudier les différentes façons dont la pornographie fait réagir, et donc de documenter différentes retombées associées aux réactions physiques et émotionnelles. En effet, Paasonen (2011) explique que plusieurs affects peuvent être étudiés lors de l'usage de pornographie, dont les sensations physiques et les émotions ressenties. Plus précisément, Paasonen (2011) aborde l'expérience de l'usage de pornographie par le biais de réactions viscérales, d'intensité d'expériences, de sensations corporelles, de résonance et la présence de sentiments ambivalents. De ce fait, il est possible pour un individu de réagir fortement à une image, alors que ce ne sera pas le cas pour un autre, ou encore que l'image dérange et touche à la fois (Paasonen, 2011). Par exemple, une émotion de dégoût peut se mélanger à de l'intérêt ou de la fascination pour ce qui est présenté, alors qu'un sentiment de honte peut cohabiter avec une sensation d'excitation sexuelle (Paasonen, 2011).

De surcroît, Paasonen (2011) propose le concept de résonance charnelle (*carnal resonance*) pour conceptualiser la façon dont les représentations pornographiques sont en mesure de nous faire réagir physiquement. En effet, ce concept de résonance implique que les personnes reconnaissent et sentent dans leur propre corps les mouvements physiques et les sensations représentées dans la pornographie, en résonance avec ce que ressentent les personnes actrices dans les vidéos ou encore les personnages dans le matériel pornographique écrit (Paasonen, 2011). Il y a donc une sorte d'effet d'identification aux sensations physiques, comme un effet miroir, qui peut être ressenti physiquement à divers degrés lors de l'usage de pornographie (Paasonen, 2011). Ce n'est donc pas une identification aux personnes actrices ou aux personnages

à proprement parlé, mais bien par rapport à la corporéité des sensations que ces personnes ou personnages vivent (Paasonen, 2011). Il est à noter que ce ne sont pas toutes les représentations pornographiques qui résonnent fortement, cela dépend des personnes et des moments; il est donc très difficile, voire impossible, de qualifier objectivement ce qui fait résonner ou non dans la pornographie (Paasonen, 2011). En effet, différentes personnes seront affectées différemment par la même représentation pornographique, et la même personne pourra être affectée différemment par la même représentation pornographique à des moments différents (Paasonen, 2011). Par ailleurs, plusieurs gammes d'émotions peuvent être ressenties lors de l'expérience de résonance avec la pornographie, pouvant ainsi représenter une expérience plaisante, déplaisante, ou un mélange complexe des deux (Paasonen, 2011). En ce sens, il est possible que cette résonance fasse office d'une dissonance chez certaines personnes usagères, car les réactions physiques peuvent ne pas concorder avec certaines émotions ressenties et vice-versa (Paasonen, 2011). Cette résonance jongle donc de manière indissociable avec les réactions viscérales physiques face aux représentations pornographiques, et l'interprétation qu'en font les personnes usagères (Paasonen, 2011).

Ainsi, Paasonen (2011, 2014) explique que la pornographie a le pouvoir de nous faire réagir fortement, et ce, de manière parfois inattendue. Il est donc préférable de conceptualiser la pornographie comme englobant plusieurs types, genres et réalités, ce qui permet d'ancrer les études sur l'usage de pornographie dans la diversité des expériences possibles, au lieu de la considérer dichotomiquement comme étant positive ou négative (Paasonen, 2014). Cette manière de conceptualiser les réponses possibles lors de l'usage de pornographie chez les femmes émane d'une lecture dynamique de l'expérience, permettant ainsi de se détacher de la *Feminist Sex Wars* expliquée précédemment (Paasonen, 2015). Ainsi, Paasonen (2014) suggère de considérer la pornographie comme étant capable de nous toucher de manière surprenante et imprévisible, d'où la nécessité de sortir de suppositions et des connaissances antérieures sur ce qu'est la pornographie et ce qu'elle fait. Par ailleurs, cette lecture dynamique de l'expérience fait grandement écho au fait que les femmes peuvent ressentir des émotions contradictoires lorsqu'elles font usage de pornographie, car il a été documenté dans la littérature qu'elles peuvent ressentir à la fois de l'excitation, mais aussi de la honte et de la culpabilité comme il a été expliqué précédemment (Ashton *et al.*, 2018, 2019a; Ciclitira, 2004; Marques, 2019). Ainsi, la

théorie des affects reconnaît la diversité des réponses physiques et émotionnelles pouvant émaner chez les femmes lorsqu'elles font usage de pornographie, ce qui est d'autant plus pertinent et nécessaire pour étudier l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes dans une visée exploratoire et ancrée dans leurs expériences d'usage. Plus précisément, la théorie des affects permet de comprendre ce que les personnes usagères ressentent durant leur usage de matériel pornographique écrit, que ce soit en termes d'émotions ou de sensations physiques, qui peuvent être en concordance, voire en contradiction par moment. En ce sens, le concept d'agentivité sexuelle devient pertinent pour conceptualiser cette expérience, puisqu'il prend en compte la notion de choix et de libre arbitre dans la façon de vivre sa sexualité (Lang, 2011).

3.3 Agentivité sexuelle

Le concept d'agentivité sexuelle permet d'analyser dans le contexte de cette étude la relation que les femmes ont avec le matériel pornographique écrit et la façon dont elles négocient avec leurs expériences d'usages. En effet, alors que l'agentivité fait référence « à la capacité d'agir de façon compétente, raisonnée, consciencieuse et réfléchie » (Lang, 2011, p. 190), l'agentivité sexuelle, elle, réfère à la capacité de prendre en charge sa propre sexualité de façon positive, donc d'agir en réelle cohérence avec soi-même, ses valeurs et ses désirs (Lang, 2011). Malgré le peu d'études s'étant intéressées à la conceptualisation de l'agentivité sexuelle, Lang (2011) présente une définition du concept à l'aide d'une revue de littérature sur le sujet. Tout d'abord, l'agentivité sexuelle permet de conceptualiser la façon dont les personnes sont en mesure de faire des choix libres et éclairés concernant leur sexualité (Lang, 2011). Ainsi, une responsabilité individuelle importante est mise sur les épaules des individus par rapport à la gestion de leur sexualité, car une personne agentive selon cette définition se doit de bien connaître ses désirs pour ensuite agir en fonction de ceux-ci (Lang, 2011). Une personne agentive sexuellement selon cette définition n'a donc pas honte de ce qu'elle désire, s'accorde le droit au plaisir et y exerce un pouvoir d'agir, puisqu'elle se considère comme un sujet sexuel ayant une identité propre (Lang, 2011). En effet, l'agentivité sexuelle est souvent représentée comme le fait d'être en mesure d'éviter les conséquences négatives présumées associées à la sexualité, tout en ayant également la liberté de vivre une sexualité de façon positive (Fahs et McClelland, 2016). Cela fait d'ailleurs grandement écho au contexte social de la sexualisation de la culture expliqué précédemment, où les personnes doivent découvrir et explorer leurs propres sexualités et désirs, parmi de multiples possibilités

(Attwood, 2009). Ainsi, la sexualisation de la culture permet de saisir le contexte social dans lequel l'agentivité sexuelle des femmes se développe dans les sociétés occidentalisées marquées par un individualisme accru, permettant ainsi la reconnaissance d'un pouvoir d'agir individuel en ce qui concerne la sexualité.

Cependant, le développement de la reconnaissance de l'agentivité sexuelle des femmes dans ce contexte social amène également plusieurs enjeux. En effet, Bay-Cheng (2015) explique que l'agentivité sexuelle émane du néolibéralisme qui marque nos sociétés. Au sens social du terme, le néolibéralisme est une approche qui priorise l'autonomie individuelle et l'autorégulation des citoyens et citoyennes, qui doivent assumer par la suite les conséquences de leurs actions (Elliott, 2014). Ainsi, la prolifération des discours sur la sexualité avec l'avènement d'Internet et la sexualisation de la culture est donc grandement associée au néolibéralisme, car l'individu doit maintenant choisir parmi toutes les possibilités sexuelles ce qu'il préfère, encourageant ainsi un individualisme et une compréhension sexuelle de soi importante (Attwood, 2006; McNair, 2013; Sears, 2014). Le néolibéralisme ne fait pas que célébrer et encenser l'agentivité sexuelle; il l'exige et peut la poser en injonction. Ainsi, il est difficile, voire impossible, de ne pas prendre en compte les normes néolibérales dans l'exercice de son pouvoir d'agir, qui viennent influencer le cadre dans lequel les choix sont faits (Bay-Cheng, 2015). Par ailleurs, l'agentivité sexuelle des femmes dans ce contexte semble leur donner une liberté et une autonomie, mais c'est plutôt une responsabilité individuelle qui leur est apposée: celles-ci sont souvent blâmées pour leurs actions si elles ne correspondent pas aux attentes sociétales, divisant ainsi les femmes dans un continuum allant de prude à p*te, portant ainsi la responsabilité de prouver qu'elles sont effectivement agentives (Bay-Cheng, 2015). Cette façon de juger les femmes par rapport à leur sexualité fait d'ailleurs grandement écho au cercle vertueux de Rubin (2010), où la sexualité est jugée selon des idéologies normatives pour ainsi la classer de « bonne » ou « mauvaise ». Il est donc difficile de faire abstraction de ce contexte lors de l'étude de l'agentivité sexuelle chez les femmes (Bay-Cheng, 2019). Par ailleurs, Bay-Cheng (2019) critique la conceptualisation de l'agentivité sexuelle qui prescrit ce que constitue un comportement agentique ou non agentique et en la décrivant comme une caractéristique personnelle qui est acquise, ou à travailler selon l'individu. En effet, cette façon injonctive de concevoir l'agentivité sexuelle ne rend pas compte des divers systèmes d'oppressions influençant l'agentivité sexuelle (Bay-Cheng, 2019), d'autant plus que ce

concept a majoritairement été étudié auprès des jeunes femmes cisgenres, blanches, et hétérosexuelles (Lavigne *et al.*, 2019).

Néanmoins, malgré les enjeux associés au développement de l'agentivité sexuelle des femmes, ce concept permet de considérer l'individu comme étant apte à faire ses choix, et d'explorer ses désirs (Lang, 2011). Plus précisément, l'agentivité sexuelle dans le cadre de ce projet d'étude permet de reconnaître aux femmes leur liberté de choisir de faire usage de pornographie et de matériel pornographique écrit pour ainsi sortir des discours normatifs associés à cet usage chez les femmes. En effet, la pornographie dans son ensemble (Chesser *et al.*, 2019; Ciclitira, 2004; Marques, 2019; McKeown *et al.*, 2018) et le matériel pornographique écrit (Chadwick *et al.*, 2018) peuvent représenter des espaces permettant de contester ces mêmes discours dans une logique de réappropriation de sa propre sexualité. Ainsi, cette étude reconnaît les femmes comme étant actives dans leur choix d'usage, puisqu'elles sont en mesure d'interpréter le matériel pornographique disponible, pour y retirer au final une expérience d'usage somme toute agréable (Chadwick *et al.*, 2018), et ce, malgré les structures normatives et sociales à l'intérieur desquelles s'élabore l'agentivité sexuelle des femmes (Bay-Cheng, 2015, 2019). En ce sens, considérant la visée exploratoire de cette étude, il est pertinent de mobiliser le concept d'agentivité sexuelle, qui permet de considérer différentes expériences d'usages de matériel pornographique écrit, ce qui va également de pair avec la vision des *Porn Studies*. L'influence des structures normatives et sociales sur l'usage de pornographie est toutefois primordiale à considérer comme expliqué précédemment, d'où la pertinence de mobiliser la théorie des scripts sexuels dans le cadre de cette étude.

3.4 Théorie des scripts sexuels

Enfin, la théorie des scripts sexuels sera mobilisée pour étudier certaines retombées d'usage du matériel pornographique écrit chez les femmes. En effet, selon Gagnon et Simon (2005), la sexualité est régie par différentes constructions sociales, puisque celle-ci ferait l'objet d'un apprentissage à l'aide de scripts pouvant être qualifiés de sexuels. Cette théorie conçoit donc la sexualité dans une approche constructiviste, où ce qui est considéré comme « sexuel » provient de l'interprétation qu'en fait le groupe social (Simon et Gagnon, 2003). En ce sens, Gagnon et

Simon (2005) conceptualisent trois niveaux de scripts sexuels dans leur théorie, soit les scénarios culturels, les scripts interpersonnels et les scripts intrapsychiques.

Tout d'abord, le premier niveau de scripts sexuels, les scénarios culturels, correspondent aux manières socialement acceptables de se comporter par rapport à la sexualité. Ainsi, les scénarios culturels dans ce contexte peuvent être considérés comme un « guide » à suivre par les individus (Gagnon, 2008). Malgré qu'il soit abstrait, ce premier niveau des scripts sexuels permet de comprendre le contexte social dans lequel l'individu acquiert les différents scripts sexuels, de même que leurs différents vecteurs (Wiederman, 2015). En ce sens, différentes institutions dans nos sociétés peuvent vraisemblablement jouer un rôle important dans la transmission de différents scénarios culturels, comme les médias, le gouvernement, l'éducation ou encore la religion (Wiederman, 2015). En effet, certains comportements sexuels sont stigmatisés par ces institutions, alors que d'autres sont plutôt encouragées (Wiederman, 2015). Les scénarios culturels présentent donc les limites entre ce qui est considéré comme une sexualité acceptable ou non (Wiederman, 2015). Cependant, malgré l'importance des scénarios culturels comme scripts sexuels, ils ne permettent pas d'inférer les comportements sexuels qu'auront les individus (Wiederman, 2015) puisque certaines variables, comme l'âge, la classe ou l'ethnicité, rendent l'individu moins réceptif aux prescriptions des scénarios culturels, puisque tous ne font pas nécessairement partie du public ciblé (Gagnon, 2008). Par ailleurs, les scénarios culturels dans ce contexte ne font que présenter de façon générale les différents rôles et relations entre les personnes, ne permettant donc pas de guider concrètement les comportements des individus avec les autres; ce sont plutôt les scripts interpersonnels qui le permettent (Wiederman, 2015).

En ce sens, le deuxième niveau de scripts, soit les scripts interpersonnels, fait référence aux interactions entre partenaires et personnes. Les scripts interpersonnels, qui sont influencés par les scénarios culturels, sont donc par la suite adaptés selon les situations sociales précises (Wiederman, 2015). Ainsi, les scripts interpersonnels sont le fruit d'une adaptation des apprentissages passés provenant des scénarios culturels, où l'individu prend en compte les attentes et comportements de l'autre dans ses interactions sociales (Gagnon, 2008). Le fait de partager des scripts interpersonnels similaires avec les autres peut donc vraisemblablement aider dans les interactions sociales et sexuelles (Wiederman, 2015). Cependant, le fait de choisir parmi des comportements possibles selon les interactions sociales provient d'un travail cognitif et d'une

expérience mentale qui correspond au dernier niveau de la théorie des scripts sexuels, soit les scripts intrapsychiques (Gagnon, 2008; Wiederman, 2015).

Enfin, le troisième et dernier niveau, soit les scripts intrapsychiques, correspond à l'imaginaire, aux fantasmes et aux scénarios érotiques (Wiederman, 2015). En effet, les scripts intrapsychiques sont le produit de l'activité mentale, où ils peuvent résulter de l'influence des scénarios culturels et des scripts interpersonnels, mais ils peuvent aussi être indépendants de ces influences (Gagnon, 2008). Ainsi, les scripts intrapsychiques sont uniques à chaque individu, et permettent de conceptualiser les façons dont ils prennent en compte les scripts interpersonnels dans leurs interactions avec les autres, et ce, dans le contexte social plus large des scénarios culturels (Wiederman, 2015). Plus précisément, les scénarios culturels véhiculés dans nos sociétés peuvent être modifiés ou revisités d'une façon différente pour ainsi les adapter en fonction des interactions, puisqu'il est d'ailleurs possible que les autres n'aient pas les mêmes attentes que nous (Gagnon, 2008). En ce sens, ce sont la vie mentale et les scripts intrapsychiques qui permettent de faire le pont entre la culture (scénarios culturels) et les interactions sociales (scripts interpersonnels) (Gagnon, 2008). Ces scripts intrapsychiques peuvent donc ressembler à des plans ou des schémas mentaux que les individus créent pour faire sens des scénarios culturels leur étant présentés (Gagnon, 2008). Malgré la façon dont ils sont présentés ici, les trois niveaux de scripts sexuels ne sont pas mutuellement exclusifs. Au contraire, ceux-ci interagissent sans cesse de façon dynamique (Gagnon, 2008; Wiederman, 2015).

La mobilisation de cette théorie nous permettra donc de documenter certaines retombées possibles de l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes selon les trois niveaux de scripts sexuels présentés ci-dessus. En effet, il est possible que la pornographie, et plus précisément le matériel pornographique écrit dans le cadre de cette étude, influence vraisemblablement les normes et attentes de la société à l'égard de la sexualité en agissant sur les scénarios culturels (Gagnon et Simon, 2005). En effet, la pornographie en tant que médium sexualisé véhicule différents messages venant informer la personne faisant l'usage de pornographie des différentes pratiques sexuelles, désirs et fantasmes qui sont socialement acceptables pour en être excitée sexuellement (Gagnon, 2008; Gagnon et Simon, 2005). Ainsi, selon cette théorie, différentes interactions sociales associées au contexte sexuel peuvent donc être apprises à travers l'usage de pornographie. En ce sens, la pornographie pourrait également

agir sur les scripts interpersonnels, car elle peut donner des indications sur la manière d'interagir dans un contexte sexuel avec une autre personne, et ce, en fonction de ce qui est attendu socialement (Gagnon, 2008). En somme, les scripts interpersonnels se manifestent par l'intégration dans sa propre sexualité des normes et attentes de la société (Wiederman, 2015). Enfin, la pornographie pourrait aussi agir sur les scripts intrapsychiques, car elle entretient un lien assez important avec l'univers fantasmatique des individus, en alimentant vraisemblablement les préférences sexuelles et en stimulant les fantasmes (Gagnon, 2008; Simon et Gagnon, 1986).

La théorie des scripts sexuels est donc pertinente pour cette recherche, car elle mobilise un champ d'analyse constructiviste de la sexualité (Simon et Gagnon, 2003) permettant ainsi de mieux comprendre différents niveaux de retombées possibles du matériel pornographique écrit sur la vie sexuelle des femmes. Il est cependant à noter que la théorie des scripts sexuels ne permet pas d'inférer dans le cadre de cette étude que les comportements sexuels des personnes participantes sont le produit de leur usage de matériel pornographique écrit (Gagnon et Simon, 2005); elle sert plutôt de cadre d'analyse permettant de guider les questions d'entretien sur différentes retombées possibles de cet usage chez les femmes selon les trois niveaux de scripts sexuels expliqués précédemment.

En conclusion, la visée exploratoire de cette étude nous dispose d'emblée vers une analyse et une interprétation des données qui se doivent d'être nuancées et faisant directement référence aux expériences d'usage de matériel pornographie écrit des participantes. En ce sens, la mobilisation de ce cadre conceptuel fait grandement écho à la capacité d'agir des femmes, donc à leur agentivité sexuelle, de même qu'à la diversité des expériences d'usages possibles à l'aide de la théorie des affects, car nous leur reconnaissons une relation complexe et nuancée avec la pornographie. Nous leur reconnaissons également différentes retombées d'usage de par entre autres la mobilisation de la théorie des scripts sexuels, qui permet de mieux comprendre les retombées d'usages se rattachant à différentes sphères sociales de l'individu. Elle permet aussi de prendre en compte l'influence des structures normatives et sociales dans l'usage, alors que la théorie des affects et le concept d'agentivité sexuelle sont plus porteurs au niveau individuel. Subséquemment, cette étude, guidée par la perspective des *Porn Studies* comme grand paradigme conceptuel, permet de sortir de la *Feminist Sex Wars*, pour ainsi considérer directement la voix des femmes usagères dans l'étude de l'usage de pornographie chez elles.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre explique les différentes considérations méthodologiques de cette étude. Tout d'abord, l'approche qualitative exploratoire, et plus précisément le choix de l'étude de cas multiple, est expliquée. Par la suite, les techniques d'échantillonnage utilisés, les critères d'inclusion et les stratégies employées pour le recrutement sont présentés, suivi d'une description de l'échantillon final. Enfin, l'outil de collecte de données utilisé et la stratégie d'analyse sont détaillés, pour terminer avec une présentation des critères de scientificité en recherche qualitative, et les considérations éthiques liées au projet de recherche.

4.1 Méthodologie qualitative exploratoire

Cette étude s'inscrit dans une méthodologie qualitative exploratoire, car l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes est un phénomène peu connu dans le domaine de la recherche, nécessitant ainsi une approche permettant une documentation plus générale (Gauthier, 2021). En effet, considérant que l'usage de matériel pornographique écrit n'a pas encore été très documenté scientifiquement et que les données disponibles ne nous permettraient pas de bien comprendre les différentes facettes de l'expérience des femmes usagères, il était pertinent d'adopter une perspective exploratoire (Gauthier, 2021). En ce sens, l'étude de cas multiple, donc qui renvoie à l'étude de plusieurs personnes faisant partie de la population cible, est la méthode privilégiée pour traiter de cette question (Yin, 2014). En effet, en plus d'identifier des dimensions pertinentes à l'objet d'étude, l'étude de cas permet d'étudier un phénomène précis auprès d'un groupe plus limité d'individus, en documentant plusieurs composantes ancrées à mêmes leurs expériences (Roy, 2021). Cette approche qualitative exploratoire pourra donc permettre à des études futures de s'intéresser aux dimensions identifiées, dans l'optique de les approfondir. Il s'agit donc une méthode de recherche dite inductive, car le but est de comprendre un phénomène en tenant compte de la subjectivité des personnes participantes et de leurs réalités, ce qui représente notre prémisses de départ afin d'appréhender le phénomène à l'étude, au lieu d'établir des d'hypothèses de départ à confirmer (Fortin et Gagnon, 2016). Par ailleurs, Attwood (2005) réitère l'importance des méthodologies qualitatives pour étudier l'usage de pornographie, puisqu'elles permettent de rendre compte de manière détaillée des diverses expériences d'usage

qui peuvent être complexes et teintées d’ambivalence, ce qui est à propos dans le cas de ce projet de recherche pour étudier l’usage de matériel pornographique écrit.

4.2 Participantes

Puisque le projet de recherche porte sur un sujet sensible, l’échantillonnage utilisé dans le cadre de cette étude est de type non probabiliste et consiste à recourir à des personnes volontaires (Beaud, 2021). Par ailleurs, l’échantillonnage qualitatif mobilisé ici a été par cas multiples, puisque le statut accordé à la personne participante n’est pas relié à une sous-culture, mais plutôt sur ses connaissances et expériences quant à l’objet d’étude (Pires, 1997). En outre, l’échantillonnage par boule de neige, donc qui consiste à inviter les participantes à parler de l’étude auprès d’autres femmes, a également été utilisé. Ce type d’échantillonnage avait pour but de rejoindre des personnes moins susceptibles de voir les affiches de recrutement et ainsi avoir accès à une population plus diversifiée (Parker *et al.*, 2019). Cependant, au meilleur de nos connaissances, aucune participante n’a été recrutée de cette façon. Cette section décrit donc les différents critères d’inclusion de l’étude, de même que le déroulement du recrutement, et présente l’échantillon final de ce projet de recherche.

4.2.1 Critères d’inclusion de l’étude

Les neuf participantes de notre échantillon répondent aux critères d’inclusion suivants : 1) s’identifier au genre femme, 2) être âgée de 18 ans et plus 3) avoir fait usage de matériel pornographique écrit dans les six derniers mois de façon régulière (environ quelques fois par mois) et 4) être en mesure de mener l’entrevue en français. Puisqu’il existe différents enjeux associés à l’usage de pornographie chez les personnes mineures, qu’ils soient légaux ou sociaux, nous avons préféré nous attarder à la population adulte.

Notre troisième critère d’inclusion amène également différentes considérations à prendre en compte. En effet, pour assurer la validité des résultats, il était primordial que les usagères aient la même définition du matériel pornographique écrit. En ce sens, considérant les différents débats théoriques sur la conceptualisation de la pornographie et de la littérature érotique expliqués au chapitre 2, nous avons préféré donner dès le début du processus de recrutement la définition choisie dans le cadre de cette étude, soit « des écrits sexuellement explicites sans images qui

décrivent des actes sexuels ou des organes génitaux et qui ont pour but de stimuler sexuellement le lectorat » [Traduction libre] (Magill, 1995, p. 985) pour ainsi éviter toute confusion par rapport à la conception de ce qu'est du matériel pornographique écrit. Cependant, nous ne leur avons pas fourni d'exemples d'endroits où retrouver ce matériel, à moins qu'elles aient des questions précises à ce sujet, permettant ainsi aux participantes de considérer elles-mêmes si ce qu'elles utilisent est effectivement du matériel pornographique écrit selon notre définition.

Enfin, le barème de six mois a été choisi pour que les participantes aient eu assez de contact avec le matériel pornographique écrit pour être en mesure de parler de leurs différentes expériences d'usage durant une entrevue de 60 minutes. Par ailleurs, nous avons également précisé le fait d'avoir une fréquence d'usage régulière, donc d'environ quelques fois par mois. En effet, il est possible que l'usage de matériel pornographique écrit se fasse en concomitance avec d'autres sortes de pornographies, comme la pornographie visuelle (p. ex., photos, vidéos), alors que cette dernière est souvent davantage utilisée que le matériel pornographique écrit, même chez les femmes (Kohut *et al.*, 2017; Solano *et al.*, 2018). Nous avons donc voulu rester réalistes dans notre fréquence d'usage demandée aux participantes. Ainsi, ces précisions avaient pour but que les participantes aient un usage de matériel pornographique écrit depuis un certain temps et qu'elles en fassent usage relativement souvent pour qu'elles soient en mesure de discuter de ses différentes retombées dans leur vie.

4.2.2 Recrutement

Le recrutement pour ce projet de recherche s'est échelonné d'août 2022 à mars 2023. L'affiche de recrutement (voir Annexe A) a été partagée sur différents médias sociaux, soit *Facebook*, *Instagram*, *Reddit* et *LinkedIn*. La diffusion sur Internet a été priorisée pour sa facilité et pour rejoindre un plus grand nombre de personnes. Ainsi, l'affiche de recrutement a été partagée sur les réseaux sociaux personnels de l'étudiante-chercheuse, dans des groupes recherchant des personnes participantes francophones, ainsi que sur des pages d'associations étudiantes universitaires du Québec. Elle a également été partagée sur des groupes privés pour femmes et sur les sites de petites annonces Kijiji et LePAC. Ces publications de départ ont également été repartagées plusieurs fois. Enfin, l'affiche de recrutement a également été placée sur quelques babillards à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

4.2.3 Description de l'échantillon

Notre échantillon est composé de neuf personnes s'identifiant au genre femme, dont deux femmes transgenres. Les participantes sont âgées de 20 à 33 ans, pour une moyenne de 25 ans. Elles s'identifient toutes comme personnes caucasiennes, blanches ou d'origine européenne. De plus, cinq d'entre elles ont complété au moins un baccalauréat, alors que les quatre autres participantes étaient en train de compléter leurs études universitaires. Au moment de l'entrevue, quatre participantes étaient célibataires, quatre participantes étaient en relation monogame et une participante était en relation ouverte. Les femmes interviewées s'identifient à des orientations sexuelles variées, soit comme hétérosexuelle (4/9), pansexuelle (2/9), bisexuelle (1/9), lesbienne (1/9) et queer (1/9). Une personne a indiqué deux orientations en concomitance, alors qu'une personne a refusé d'utiliser des étiquettes pour décrire son orientation sexuelle. Le Tableau 4.1 : Caractéristiques sommaires des participantes présente le pseudonyme de chaque participante, leur âge au moment de l'entrevue, leur appartenance ethnoculturelle, le plus haut niveau de diplomation atteint, leur statut relationnel, leur orientation sexuelle, ainsi que leur identification à un groupe traditionnellement marginalisé.

En ce qui concerne l'usage de matériel pornographique écrit plus précisément, les participantes font en majorité usage de *fanfictions*, puisqu'elles sont utilisées par six participantes. Parmi celles-ci, trois l'utilisent exclusivement, alors que trois utilisent également d'autres types de matériel pornographique écrit. Par la suite, la deuxième option la plus populaire est celle des livres de romances, qui sont utilisés par cinq participantes, dont deux l'utilisent de manière exclusive. Enfin, la littérature érotique disponible en ligne est utilisée par deux participantes, une l'utilisant en concomitance avec les *fanfictions*, et l'autre avec les livres de romances. Certaines participantes ont déjà essayé d'autres types de matériel pornographique écrit que ceux qu'elles utilisent habituellement, mais elles ne l'ont pas adopté à long terme pour diverses raisons. Les participantes vont d'ailleurs chercher le matériel pornographique écrit de différentes façons, selon le type. En ce sens, celles qui font usage de *fanfictions* et de littérature érotique disponible en ligne le font par l'entremise d'Internet, alors que celles qui font usage de livres de romance le font par l'entremise de livres publiés disponibles en librairie ou encore dans les bibliothèques, que ce soient des versions physiques ou numériques. Certaines vont également chercher des livres numériques en les piratant sur différents sites de téléchargements. Ainsi, les participantes

faisant usage de livres publiés expliquent les lire majoritairement en version imprimée sur papier ou encore à l'aide d'une liseuse ou de leur téléphone intelligent, alors que celles faisant usage de matériel pornographique écrit par l'entremise d'Internet expliquent lire les récits à l'aide de leur téléphone intelligent.

Enfin, en ce qui concerne leur fréquence d'usage, huit participantes sur neuf affirment en faire usage minimalement toutes les semaines, se situant entre une à quatre fois par semaine, alors qu'une participante affirme en faire usage tous les jours. Toutefois, ces fréquences d'usage peuvent varier dans le temps pour diverses raisons contextuelles. Ainsi, malgré que la fréquence d'usage soit hebdomadaire pour la grande majorité des participantes, celle-ci peut également varier de manière cyclique selon différents facteurs et contextes.

Tableau 3.1 Caractéristiques sommaires des participantes (N = 9)

Pseudonyme	Âge	Appartenance ethnoculturelle	Plus haut niveau de diplomation atteint	Statut relationnel	Orientation sexuelle	Groupe marginalisé
Anne-Marie	31	Caucasienne	Maîtrise	En relation monogame	Hétérosexuelle	Transgenre
Claudia	22	Blanche	Baccalauréat	Célibataire	Queer	Femme queer
Élodie	26	Caucasienne	Maîtrise	En relation monogame	Hétérosexuelle	Non applicable
Florence	27	Caucasienne/Blanche québécoise	Baccalauréat	En relation monogame	Hétérosexuelle/ Pansexuelle	Non applicable
Josiane	20	Blanche	Études universitaires non complétées	En relation ouverte	Refuse de répondre	Non applicable
Kim	33	Origine européenne	Baccalauréat	En relation monogame	Pansexuelle	Non applicable
Mireille	23	Caucasienne	Études universitaires non complétées	Célibataire	Hétérosexuelle	Non applicable
Olivia	22	Blanche	Études universitaires non complétées	Célibataire	Bisexuelle	Non applicable
Patricia	24	Blanche	Études universitaires non complétées	Célibataire	Lesbienne	Transgenre

4.3 Outil de collecte de donnée : l'entrevue semi-dirigée

La technique de collecte de données mobilisée dans le cadre de cette étude est l'entrevue individuelle semi-dirigée, où des entrevues de 60 minutes ont été réalisées auprès de femmes faisant usage de matériel pornographique écrit. Cette méthode de collecte de données est à propos pour l'objet de recherche, car elle permet de rendre compte de l'expérience des individus selon des thématiques choisies au préalable, tout en laissant place à leurs discours (Savoie-Zajc, 2021). Ainsi, l'entrevue individuelle semi-dirigée documente des composantes précises d'un phénomène plus large, tout en favorisant l'émergence de nouvelles thématiques chez les personnes participantes, s'il y a lieu. C'est également une technique de collecte de données pertinente lorsque le sujet de recherche documenté est intime à la personne et est lié à son expérience personnelle (Savoie-Zajc, 2021).

Pour assurer une rigueur dans la collecte de données, un guide d'entrevue a été élaboré, où il se divise selon différents thèmes que nous voulions aborder avec les participantes (voir Annexe B). Ainsi, les entrevues débutaient avec une question générale d'ouverture, suivie par des questions plus spécifiques selon le discours des participantes. En ce sens, le guide d'entrevue commençait avec des questions sur leurs modalités d'usage, comme la fréquence et les contextes d'usage de matériel pornographique écrit, pour suivre avec des questions sur leurs motivations d'usage, les avantages et les désavantages de cet usage, pour terminer avec le thème des retombées de l'usage selon les trois grands niveaux de scripts sexuels. Ainsi, les participantes ont été interrogées sur ce qu'elles retirent et apprennent de cet usage (scénarios culturels), sur leurs manières d'interagir sexuellement avec leurs partenaires (scripts interpersonnels), de même que leurs fantasmes et leur imaginaire (scripts intrapsychiques). Enfin, la dernière section portait sur les affects pouvant être ressentis (émotions, sensations, etc.) durant l'usage de matériel pornographique écrit, suivi d'une question pour conclure l'entrevue.

4.3.1 Procédure

Lors de la consultation de l'affiche de recrutement, les personnes intéressées à participer étaient invitées à écrire un courriel à l'étudiante-chercheuse pour signaler leur intérêt. Un rendez-vous téléphonique était ensuite fixé avec la personne dans le but de valider son admissibilité et lui expliquer plus en détail les objectifs de la recherche, les thématiques abordées et en quoi consiste

plus précisément sa participation. Si à la suite de ses explications la personne était admissible et souhaitait toujours participer, un rendez-vous était fixé pour la passation de l'entrevue. Les entrevues ont eu lieu d'août 2022 à mars 2023, et aucune participante n'a mis fin à sa participation au projet de recherche. Les entrevues pouvaient être réalisées en présentiel dans un local confidentiel à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ou encore en vidéoconférence, selon la préférence de la participante. Cette dernière modalité était offerte pour permettre une plus grande flexibilité aux participantes, tout en permettant également de rejoindre des personnes hors de la région de Montréal, pour lesquelles il n'aurait pas été possible de participer autrement. Par contre, il n'était pas toujours possible d'assurer la confidentialité du discours des participantes à domicile, et il y a eu à quelques moments des problèmes de connexion, ce qui a nui au déroulement. Ainsi, cinq entrevues ont eu lieu en vidéoconférence, et quatre ont eu lieu en présentiel.

Les entrevues ont duré entre 51 et 63 minutes. Si l'entrevue était en vidéoconférence, il était demandé au préalable lors du rendez-vous téléphonique de lire, remplir et renvoyer par courriel à l'étudiante-chercheuse le formulaire d'information et de consentement (voir Annexe C), de même que le questionnaire sociodémographique (voir Annexe D). Ainsi, l'entrevue dans ce contexte débutait par la confirmation de la réception des documents. À l'inverse, si l'entrevue était en présentiel, cette étape se faisait à l'arrivée de la participante, avant de commencer l'entrevue.

4.4 Stratégie d'analyse : l'analyse thématique

L'analyse des entrevues s'est faite via l'analyse thématique qui permet de relever, organiser et réduire le matériel, en mettant en lumière les dissemblances et les points de convergence dans les discours des participantes (Braun et Clarke, 2012). Cette méthode d'analyse qualitative est pertinente pour le sujet de recherche, car elle permet de faire ressortir les différents thèmes importants quant à l'usage de matériel pornographique écrit, et plus particulièrement les motivations et retombées d'usage. Toutefois, avant d'entamer la codification des entrevues, celles-ci ont été écoutées au moins une fois pour y faire la transcription des verbatims. Par la suite, les verbatims ont été relus au complet en concomitance avec leur enregistrement audio pour s'assurer de la fiabilité de la transcription. D'ailleurs, des notes d'entrevues, des observations et des réflexions ont également été consignées dans un journal de bord par l'étudiante-chercheuse

pour aider à l'analyse, puisque cet outil permet de réduire les possibles biais de la personne chercheuse, augmentant ainsi la validité de l'analyse (Roy, 2021).

L'analyse thématique a permis de catégoriser les différentes motivations, les retombées d'usage, de même que les affects ressentis lors de l'usage, et ce à même le discours des participantes, puisque l'analyse thématique permet de rendre compte d'une cohérence thématique dans l'ensemble des entrevues (Braun et Clarke, 2012). Plus précisément, une grille de codification comprenant les différents thèmes a été réalisée à la lecture des verbatims des entrevues selon un processus itératif. Ainsi, nous avons procédé à une thématisation continue, où les entrevues ont été analysées et codifiées au fur et à mesure (Paillé et Mucchielli, 2021). L'arbre thématique a donc été construit progressivement tout au long du processus d'analyse, et a donc été finalisé qu'à la toute fin de l'analyse des entrevues. Ainsi, les thèmes identifiés ont été regroupés ou fusionnés par moment, pour ensuite être considérés comme des thèmes centraux ou plus spécifiques, ou encore comme des thèmes complémentaires ou divergents (Paillé et Mucchielli, 2021). Il y a donc eu un retour en arrière constant lorsqu'une nouvelle entrevue était codifiée. Ce processus itératif nous a donc permis d'obtenir une vue d'ensemble du phénomène à l'étude, et d'arriver à une certaine saturation des données (Pires, 1997), puisqu'il était possible d'observer une récurrence dans plusieurs thèmes identifiés après la passation de neuf entrevues. Malgré qu'il aurait été possible d'avoir quelques entrevues supplémentaires pour avoir une meilleure saturation des données, nous avons une limite de temps alloué à la rédaction du mémoire. Enfin, pour faire l'analyse des données, le logiciel *NVivo* a été utilisé pour organiser la codification et la thématisation.

Par ailleurs, la phase de repérage de thèmes nous a permis de resserrer l'analyse et ainsi regrouper les idées les plus centrales, où la thématisation a été révisée en tenant compte de toutes les entrevues. Une carte conceptuelle représentant l'arbre thématique a également été faite, ce qui a grandement aidé à visualiser les différents codes et la hiérarchisation des thèmes, pour ensuite parvenir à une thématisation plus que finale. Ainsi, il a été possible lors de cette étape de s'assurer que les thèmes identifiés par la codification étaient mutuellement exclusifs et représentaient bien l'ensemble du corpus, pour ainsi être en mesure de bien répondre à nos objectifs de recherche (Braun et Clarke, 2012).

4.5 Critères de scientificité en recherche qualitative

Plusieurs critères de scientificité en recherche qualitative ont été utilisés pour assurer une rigueur dans l'analyse et l'interprétation des données. Tout d'abord, la crédibilité en recherche qualitative renvoie au fait que les analyses et les interprétations découlent du discours des participantes et de leurs réalités, et non des biais du chercheur (Laperrière, 1997). Pour assurer une crédibilité des données, les thèmes y étant associés sont bien décrits et explicités, et les explications contraires ont été envisagées pour limiter les biais. De plus, le journal de bord a été un outil primordial pour limiter les biais potentiels et ainsi accroître la transparence en ce qui concerne l'analyse des résultats (Roy, 2021). En ce sens, le journal de bord a également permis de répondre au critère d'objectivité, qui renvoie à la relative neutralité du chercheur dans l'analyse et l'interprétation des données pour ne pas interpréter les résultats de manière biaisée (Drapeau, 2004). De surcroît, la grille de codification a été lue et commentée à plusieurs reprises par la direction de recherche dans ce même souci d'objectivité. Par la suite, le critère de transférabilité, qui renvoie au fait d'être en mesure de transposer les résultats de la recherche à d'autres contextes, a été observé (Mukamurera *et al.*, 2022). Ainsi, une description détaillée des résultats, de même que de l'échantillon et de ses limites est exposée afin de permettre au lectorat de juger de la transférabilité et du degré de concordance de l'analyse avec les propos recueillis (Savoie-Zajc, 2021). Ainsi, il est important de noter que notre échantillon est particulièrement diversifié en ce qui concerne l'orientation sexuelle et l'identité de genre, ce qui se doit d'être pris en compte dans cette notion de transférabilité. De surcroît, la validation référentielle permet de répondre au critère de crédibilité des données, qui permet de s'assurer que les résultats sont fidèles au phénomène à l'étude, puisque l'interprétation des résultats est confrontée aux connaissances antérieures, donc des études proches du sujet (Drapeau, 2004).

4.6 Considérations éthiques

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (CERPÉ-FSH) en mai 2022 (Certificat éthique #2023-4917, voir Annexe E). Tout au long de l'étude, nous avons respecté les principes éthiques de la recherche avec des êtres humains élaborés par les trois Conseils de recherche au Canada (EPTC-2). Ainsi, plusieurs mesures ont été prises pour assurer le consentement libre et éclairé, de même que la

confidentialité des participantes. Tout d'abord, toutes les communications effectuées entre l'étudiante-chercheure et les participantes ont été supprimées du téléphone de l'étudiante-chercheure et des serveurs informatiques de l'UQAM pour les courriels à la suite des entrevues. Par la suite, les objectifs de la recherche, les thèmes abordés en entrevue, les avantages et les risques encourus à leur participation ont été expliqués et présentés aux participantes à l'aide du formulaire d'information et de consentement. Ce formulaire devait obligatoirement être lu et signé par les participantes avant de débiter l'entrevue. En outre, la nature volontaire de leur participation était réitérée au début de l'entrevue, tout en précisant qu'elles pouvaient se retirer à tout moment sans devoir se justifier, ou encore refuser de répondre à certaines questions.

De surcroît, en ce qui concerne la confidentialité, les verbatims et les questionnaires sociodémographiques ont été anonymisés à l'aide de pseudonymes pairés à un code alphanumérique. Cette liste, de même que tous les fichiers de recherche numériques (les questionnaires de données sociodémographiques, les notes d'entrevues, les formulaires de consentement signés, les enregistrements sonores et vidéos des entrevues et les verbatims) ont été cryptés à l'aide du logiciel *Cryptomator* et placés dans des voutes différentes selon si le fichier contenait des informations confidentielles ou anonymisées, pour ainsi protéger de manière inéquivoque la confidentialité des participantes. En plus de cela, chaque document numérique était protégé par un mot de passe connu et accessible par l'étudiante-chercheure seulement. Dans le cas de documents en version papier pour les entrevues qui se sont passées en présentiel (les questionnaires sociodémographiques et les formulaires d'information et de consentement) ceux-ci sont conservés sous clé dans le bureau de la direction de recherche. En outre, le matériel a été anonymisé dans certains cas, car certaines informations contenues dans les verbatims pouvaient possiblement permettre d'identifier certaines participantes par croisement, comme des lieux ou des moments spécifiques. Ainsi, toutes informations nommées par les participantes pouvant compromettre leur anonymat ont été changées ou encore effacées. Toutes les informations récoltées dans le cadre de ce projet de mémoire seront détruites cinq ans après le dépôt du mémoire. Finalement, l'étudiante-chercheure a réalisé les entrevues dans un lieu assurant la confidentialité des participantes.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de nos neuf entrevues semi-dirigées auprès de personnes adultes s'identifiant au genre femme faisant usage de matériel pornographique écrit. Nous rapportons ainsi ces résultats à l'aide de cinq grands thèmes soit 1) les modalités d'usage de matériel pornographique écrit, 2) les motivations d'usages, 3) les aspects positifs du matériel pornographique écrit, 4) les aspects négatifs du matériel pornographique écrit et 5) les retombées de l'usage.

5.1 Modalités d'usage

Les participantes nous ont fait part à travers les entrevues de différentes modalités d'usage. Ainsi, les participantes nous ont mentionné les circonstances et moments propices de cet usage dans leur vie quotidienne, la façon dont elles ont découvert le matériel pornographique écrit, leurs critères pour sélectionner une histoire à lire et enfin les endroits où elles en font usage.

5.1.1 Contextes de l'usage

Les participantes nous ont expliqué différents moments et contextes propices où elles font l'usage de matériel pornographique écrit. Pour la majorité des participantes ayant évoqué le sujet, l'usage se fait le soir avant d'aller dormir, généralement dans le lit. Certaines participantes en font également usage dans la journée à titre de passe-temps.

De plus, malgré que l'usage de matériel pornographique écrit soit une activité qui se fait en privé chez soi pour toutes les participantes, deux participantes nous ont également fait part qu'elle pouvait parfois en faire usage en public, puisque la lecture est une activité facile à dissimuler, et qu'il n'y a pas constamment des scènes de sexualité dans une histoire donnée. Mirelle (23 ans) explique qu'elle se sent mal à l'aise, lorsqu'elle tombe soudainement sur une scène de sexualité explicite.

C'est sûr que là il y a un peu t'sais comme la honte de comme, mais t'sais je suis en train de m'exciter en public t'sais, c'est pas nécessairement comme quelque chose que

moi je veux, [...] mais t'sais, ça me dérange pas nécessairement, t'sais je suis comme, veux, veux pas t'sais comme moi, je suis en train de lire mon livre, je fais rien de mal.

De son côté, Olivia (22 ans) arrête de lire lorsque cela lui arrive.

Je sais pas pourquoi, parce que t'sais c'est pas comme si la personne à côté de moi, elle va savoir c'est quoi que je suis en train de lire? Mais je sais pas, genre si j'arrive à une scène de sexe, je vais arrêter, puis je vais attendre d'être à la maison. [...] Ça me crée une gêne.

5.1.2 Découverte du matériel pornographique écrit

Les participantes nous ont fait part de la façon dont elles ont découvert l'existence du matériel pornographique écrit. Parmi les six participantes faisant usage de *fanfictions*, cinq ont nommé la *fan culture*, soit le fait d'être *fan* d'une série télévisée, de films, etc., comme un élément déclencheur les ayant amenés à découvrir les *fanfictions*, et de ce fait le matériel pornographique écrit.

Quand j'étais jeune je trouvais comme des types de contenus que j'aimais : « Ah j'ai aimé ce film-là ». Ça faisait un peu partie de la culture d'être un *fan* de quelque chose là, d'aller trouver après des *fanfictions*, puis après ça ben... Éventuellement, on tombe dans les trucs sexuels. [...] Fait que c'est sûr que à force d'en chercher, ou à force, de parcourir un peu ce genre d'histoire-là, tu finis par tomber par des trucs sexuels. (Claudia, 22 ans)

D'autres contextes d'introduction ont également été nommés, où deux participantes ont expliqué que le début de leur usage s'est arrimé en même temps que l'éveil de l'intérêt pour la sexualité à l'adolescence. Une participante a découvert le matériel pornographique écrit de manière fortuite en achetant des livres, alors qu'une autre participante est tombée sur une histoire avec des scènes un peu plus explicites, ce qui l'a intriguée et intéressée pour explorer cela davantage. Enfin, une participante s'est fait recommander l'usage par un professionnel de la santé pour l'aider dans différentes sphères de sa vie sexuelle.

5.1.3 Critères de sélection

Les participantes nous ont également expliqué plusieurs critères de sélection qui influencent leur choix de matériel pornographique écrit. Tout d'abord, certaines participantes ont nommé des critères de fond, soit par rapport à des éléments présents dans l'histoire, où cinq considèrent

l'importance d'avoir une histoire qui dose bien l'aspect romantique et la sexualité. Deux participantes ont aussi nommé l'importance du plaisir de la femme dans la recherche d'histoires à lire. En ce qui a trait aux critères de forme, soit dans la manière dont l'histoire est écrite, quatre participantes ont nommé l'importance que l'histoire soit bien écrite (p. ex., pas de fautes de grammaire ou d'orthographe, belles tournures de phrases, etc.). La longueur de l'histoire et le type de narration ont été nommés par respectivement quatre et six participantes comme des critères importants. En effet, certaines participantes préfèrent les histoires plus longues ou courtes selon le temps qu'elles veulent consacrer à leur usage, alors que le choix dans le type de narrateur (p. ex., omniscient, personnage à la première personne) découle chez certaines participantes d'un choix conscient pour se sentir plus impliqué dans l'histoire : « moi je prends [des histoires] que c'est féminin le personnage-là t'sais. C'est plus facile à m'identifier, ou t'sais comme à comprendre-là des choses » (Élodie, 26 ans). D'un autre côté, le choix dans le type de narrateur permet aussi d'avoir des points de vue différents sur la même situation, ce qui enrichit l'expérience d'usage.

J'aime bien avoir, même si c'est à la première personne, que ce soit comme première personne, un personnage; pour prochaine personne, après ça l'autre personnage pour avoir l'autre côté de l'histoire-là. Je trouve ça vraiment intéressant, t'sais comme les points de vue des deux pour les mêmes situations. (Kim, 33 ans)

Deux participantes ont nommé parfois choisir de relire certaines histoires qu'elles ont particulièrement aimées, et deux participantes expliquent choisir du matériel pornographique écrit par les mêmes auteurs et autrices dont elles aiment le contenu. En outre, une participante indique qu'elle choisit ce qu'elle lit selon la popularité de l'histoire. Enfin, en ce qui concerne les *fanfictions* plus précisément, quatre participantes, dont Olivia (22 ans) ont expliqué « rechercher certains personnages que j'aime vraiment, pour avoir plus d'histoires d'eux autres », puisque l'aspect de connaître déjà les personnages est un critère fondamental dans la recherche de *fanfictions*.

5.2 Motivations d'usage

Les participantes interviewées nous ont fait part de quatre grandes motivations d'usage de matériel pornographique écrit. Les motivations renvoient aux raisons pour lesquelles elles en font usage. Ainsi, les participantes se tournent vers le matériel pornographique écrit pour répondre à

un besoin de plaisir sexuel, que ce soit pour augmenter le désir sexuel ou l'excitation sexuelle. Les participantes peuvent aussi en faire usage dans un souci de rituel avec soi-même, que ce soit comme soutien à la pratique masturbatoire ou encore pour prendre un moment pour soi. Les participantes peuvent également en faire usage pour se détendre, que ce soit comme une activité divertissement ou encore pour ne pas avoir à se soucier du bien-être des acteurs et actrices présents dans la pornographie audiovisuelle. Enfin, les femmes usagères peuvent en faire usage pour combler un manque affectif dans leur vie personnelle. La majorité des participantes rapportent plusieurs motivations, où celles-ci peuvent varier dans le temps et être présentes ou non selon différents contextes. Ainsi, les motivations d'usage sont fluides et reflètent que l'usage peut répondre à différents besoins selon les circonstances.

5.2.1 Fonction de plaisir sexuel

La majorité des participantes nous ont mentionné faire usage de matériel pornographique écrit pour répondre à un besoin lié au plaisir sexuel. En effet, deux participantes nous ont expliqué que leur usage de matériel pornographique écrit permet d'augmenter leur désir sexuel, et donc qu'elles pouvaient en faire usage en anticipant l'envie d'avoir des relations sexuelles par la suite avec leur partenaire.

Ça pouvait m'arriver que par exemple un après-midi, si j'étais toute seule [...] que je me mette à lire un peu... Une de ces histoires, parce que je savais que le soir j'allais retrouver mon mari et je savais que le soir potentiellement c'était possible qu'il vienne vers moi et qu'il ait envie de me faire l'amour. [...] essayer de me mettre un petit peu en condition. (Anne-Marie, 31 ans)

Pour Josiane (20 ans), c'est l'usage de livres de romance spécifiquement qui lui permet d'alimenter son désir sexuel.

Si admettons je trouve que ça a été... J'ai pas eu beaucoup de libido récemment, ou que j'étais tellement occupée que moi et mon partenaire on avait pas la tête à [la sexualité], que là t'sais je vais prendre du temps un peu à chaque jour pour lire des livres [de romance] puis là ça, ça va comme me redonner un peu plus envie-là.

De plus, en concordance avec un besoin sexuel, quatre participantes sur neuf nous ont expliqué faire usage de matériel pornographique écrit pour augmenter leur excitation sexuelle.

[Ce qui me motive] c'est les sensations que ça amène. T'sais veux, veux pas, je pars de comme de zéro excitation, je lis justement, comme quelques pages dans une scène de sexe écrit, puis t'sais j'arrive déjà à l'excitation, assez pour faire : « Ah OK, bien je suis lubrifiée ». (Mireille, 23 ans)

Pour Claudia (22 ans), son usage de matériel pornographique écrit est principalement fait pour avoir une excitation sexuelle : « c'est rare que je vais lire par exemple de la *fanfiction*, si c'est pas pour l'excitation sexuelle. Je vais pas nécessairement aller en rechercher juste comme ça », alors que ce n'est pas la seule motivation pour d'autres participantes. Par exemple, Florence (27 ans), explique que ce besoin pouvait être davantage présent lorsqu'elle n'était pas en couple. Le besoin d'augmenter l'excitation sexuelle peut donc varier selon différents contextes, et être également arrimé à d'autres motivations.

5.2.2 Fonction rituelle

Plusieurs participantes nous ont fait part de motivations qui entrent dans la fonction rituelle, donc qui émanent d'une habitude qui revient dans leur vie quotidienne en rapport à la sexualité. Tout d'abord, six participantes sur neuf nous ont nommés faire usage de matériel pornographique écrit dans un but masturbatoire pour ainsi accompagner cette pratique. Ainsi, Mireille (23 ans) explique cibler des histoires plus courtes à cet effet.

Quand j'ai commencé à l'utiliser aussi pour me masturber, mais j'étais comme « OK, mais ça serait à ce moment-là intéressant d'aussi aller chercher des livres, mettons des courtes histoires avec juste des moments de sexe ». Parce que veut pas, quand tu veux te masturber, t'as pas comme deux heures à lire puis espérer tomber sur une scène de sexe dans le livre.

D'un autre côté, Josiane (20 ans) préfère utiliser du matériel pornographique écrit disponible sur Internet pour ce but, puisqu'elle considère qu'il y a plus de matériel sexuellement explicite sur Internet, et donc que cela est plus efficace. Ainsi, la motivation associée à la pratique masturbatoire amène souvent un usage qui se veut plus rapide ou avec du contenu plus rapidement sexuellement explicite.

En outre, deux participantes nous ont expliqué que leur usage de matériel pornographique écrit s'inscrit dans une volonté de prendre un moment pour soi, pour ainsi se reconnecter à leurs corps et y retirer davantage de plaisir.

En me tournant plus vers la pornographie écrite, ça m'a aussi permis de t'sais de prendre plus un moment pour moi, de prendre plus mon temps, d'utiliser plus mes mains, puis de t'sais vraiment me dire « OK là ce que je fais c'est pas juste comme un *itch to scratch* puis je fais ça en cinq minutes », c'est comme « t'sais je vais prendre un moment pour avoir du plaisir-là ». (Josiane, 20 ans)

L'usage de matériel pornographique écrit peut donc rentrer dans une habitude au sens large permettant de s'accorder un moment pour éprouver du plaisir.

5.2.3 Fonction de détente

La majorité des participantes nous ont mentionné faire usage de matériel pornographique écrit dans une optique de détente. Tout d'abord, sept participantes sur neuf ont exprimé en faire usage pour ainsi se divertir et décrocher de la vie quotidienne stressante. Pour Olivia (22 ans), cela constitue en premier lieu un passe-temps qu'elle apprécie particulièrement : « T'sais j'aime faire de la lecture à la base, fait que ça passe vraiment mon temps, lire ça ». Elle explique également plus tard qu'elle ne « recherche pas ça naturellement, particulièrement, mais à chaque fois que je fais de la lecture, il y a toujours des passages pornographiques à l'intérieur [...] il y a une préférence d'en avoir un peu parce que ça met du piquant si tu veux dans l'histoire ». Ainsi, il y a une certaine volonté de lire des histoires avec des scènes sexuellement explicites, et ce, davantage dans une optique de divertissement que de plaisir sexuel. De son côté, Kim (33 ans) explique le besoin de se changer les idées par la lecture, ce qui inclut son usage de matériel pornographique écrit.

C'est un passe-temps chouette. Je vois plus ça comme ça (*rires*) [...] Des fois c'est juste pour te changer les idées, puis de commencer, comme une série ou juste une longue *fanfiction* qui est quasiment comme la longueur d'un livre au bout du compte, mais t'sais c'est comme, tu t'en remets dans un univers, c'est vraiment comme pour *escape*.

Par ailleurs, Patricia (24 ans) explique que les histoires plus longues amènent une volonté de la suivre à long terme pour son côté narratif, même si cela constitue aussi de la pornographie. Ainsi, l'investissement de temps consacré à son usage de matériel pornographique écrit lui prend beaucoup de son temps de lecture.

En outre, un autre aspect associé à la motivation de détente est en rapport au bien-être des acteurs et actrices dans les productions pornographiques audiovisuelles, puisqu'il n'y a pas de vraies personnes impliquées dans la production de matériel pornographique écrit. Dans ce contexte, quatre participantes ont expliqué que leur usage leur permet de faire le choix conscient de ne pas devoir penser à ses éléments, alors que c'est plus difficile d'éviter ces questionnements lors de l'usage de pornographie audiovisuelle.

Il y a toute cette histoire de, c'est pas tous les acteurs, les actrices qui savent qu'ils sont filmés, qui consentent à être dans leur truc. Puis c'est, on dirait que c'est beaucoup de gymnastique mentale pendant que je regarde le vidéo, d'essayer de m'imaginer « ah, est-ce que cette personne-là, elle voulait être là ? Est-ce que... » blablabla. Avec la lecture, c'est plus comme, j'évite ça. (Josiane, 20 ans)

Claudia (22 ans) soulève d'ailleurs qu'il est souvent complexe et drainant mentalement de s'assurer de l'aspect éthique des vidéos disponibles sur Internet, faisant en sorte qu'il est plus simple de se tourner vers le matériel pornographique écrit.

Avec la pornographie audiovisuelle, des fois ça peut être plus difficile de différencier, t'sais je vais pas commencer à chercher, bon telle vidéo, qui l'a produite, c'est qui les actrices, est-ce que je sais que ces actrices-là ont eu des bonnes conditions, des choses comme ça. Puis je suis pas anti-pornographie du tout, c'est juste que des fois, ça me tente moins.

Par ailleurs, Patricia (24 ans) explique que son usage de matériel pornographique écrit permet de « pouvoir explorer des situations fictives sans qu'il y ait de personnes d'impliquées, à qui il y a du tort, moral ou autre » ce qui est une motivation importante pour elle, alors qu'Élodie (26 ans) explique que son usage est une façon pour elle d'« être certaine qu'il y a pas de violence, il y a personne qui vit de la violence t'sais, pour vrai mettons ». L'éthique dans les productions pornographiques et la préoccupation quasi constante pour le bien-être des acteurs et actrices dans le milieu pornographique est donc une motivation importante pour plusieurs participantes. L'usage de matériel pornographique écrit est donc motivé dans ce contexte au fait de ne pas avoir à penser à ces enjeux, leur enlevant ainsi la charge mentale y étant associée, où elles peuvent effectivement se détendre mentalement lors de l'usage.

5.2.4 Fonction affective

Deux participantes nous ont fait part que leur usage de matériel pornographique pouvait également être motivé par un besoin affectif. En effet, pour Kim (33 ans), son usage lui permet parfois de « combler un besoin comme d'intimité, des fois même juste par procuration », où il est possible de vivre en quelque sorte les aléas d'une relation amoureuse à travers une histoire. Pour Claudia (22 ans), ce besoin se caractérise par un « sentiment d'être appréciée, d'être aimée, d'être désirée ». Ainsi, l'usage de matériel pornographique écrit peut être motivé dans une optique de combler un certain manque affectif associé au fait de ne pas être en relation avec une autre personne.

5.3 Aspects positifs du matériel pornographique écrit

Les participantes nous ont mentionné plusieurs aspects positifs du matériel pornographique écrit en tant que médium pornographique, comme leur conception, représentation du matériel pornographique écrit, de même que ce qu'elles apprécient de ce type de matériel pornographique. Les aspects dans ce contexte représentent ainsi les différentes façons dont les participantes décrivent et se représentent le matériel pornographique écrit. Les participantes nous ont ainsi nommé des aspects positifs généraux par rapport au matériel en tant que tel, de même que certains aspects plus spécifiques en comparaison avec d'autres pornographies.

5.3.1 Aspects positifs généraux

La majorité des participantes nous ont expliqué différents aspects positifs du matériel pornographique écrit. Tout d'abord, une participante mentionne que le matériel pornographique écrit offre un éventail de choix et de goûts, permettant ainsi à tout le monde d'y trouver son compte. Il constitue par ailleurs pour respectivement deux participantes un espace sécuritaire pour l'exploration, de même qu'un matériel par et pour les femmes dans la façon d'aborder la sexualité. De plus, quatre participantes ont mentionné apprécier le matériel pornographique écrit pour ses représentations proches de la réalité. Parmi celles-ci, trois apprécient le réalisme dans la sexualité qui leur est présentée, car la sexualité leur semble du moins atteignable, et une participante apprécie les représentations des relations amoureuses entre les personnages, qui lui semblent vraies et sincères. Par ailleurs, deux participantes apprécient l'accès aux perspectives internes des personnages, donc à leurs pensées, puisque c'est un élément contextuel permettant

d'avoir plus d'informations sur le ressenti des personnages et leur présence ou absence d'excitation sexuelle. L'accès à ces informations varie cependant selon le type de narrateur, comme l'explique Mireille (23 ans) :

J'ai toujours préféré [un narrateur] omniscient parce que t'es capable d'aller chercher plus d'informations, mettons sur leur ressenti de la personne versus quand c'est le narrateur personnage, bien t'sais comme la personne va décrire, qu'est-ce qu'elle vit, mais parfois un peu moins qu'est-ce qu'elle ressent.

Enfin, deux participantes nous ont mentionné leur conception du matériel pornographique écrit, où Patricia (24 ans) le considère comme « une forme plus sophistiquée de pornographie. [...] ça fait moins appel aux instincts primaires, puis qu'il y a plus d'implications émotionnelles et mentales », alors que Kim (33 ans) considère que « c'est plus de la littérature que de la pornographie. [...] Mais pas tout le temps-là (*rires*) ». Le matériel pornographique écrit peut donc être considéré par les participantes à la fois comme de la littérature et de la pornographie.

5.3.2 Aspects positifs spécifiques comparatifs

Les participantes nous ont également fait part de différents aspects positifs, mais plutôt spécifiques en comparant les différents types de pornographies disponibles. Plus précisément, les participantes comparent dans le matériel pornographique écrit différents médiums (livres publiés versus le contenu disponible sur Internet) et différents types (contenu entièrement fictif versus les *fanfictions*). Enfin, les participantes comparent également plusieurs aspects positifs par rapport à la pornographie sous forme visuelle (p. ex., photos et vidéos), puisque le matériel pornographique écrit constitue pour plusieurs participantes une alternative intéressante.

5.3.2.1 Différents types de matériel pornographique écrit

En ce qui concerne le matériel pornographique écrit, plusieurs participantes comparent certains aspects positifs entre le contenu disponible sur Internet et les livres publiés. En ce sens, deux participantes expliquent que le contenu sur Internet est plus accessible puisque le contenu est gratuit, et qu'il est plus facile d'en faire usage sur son téléphone, ce qui est souvent plus convivial à transporter qu'un livre ou une liseuse. De plus, quatre participantes nomment qu'il est plus facile de trouver ce qu'elles veulent avec le système de *tags* disponible sur les différentes

plateformes en ligne, alors que la recherche de livres passe par des recommandations qui peuvent être plus ou moins précises.

Le système de recherche [sur Internet] est super facile-là, tu y vas directement dans qu'est-ce que tu veux, tu mets les mots clés, tu mets les *pairing*, qu'est ce que t'as envie, fait que t'sais. Tandis que t'sais les romans, c'est comme, voilà, il faut que tu connaisses l'auteur·e, faut que t'apprenne l'auteur·e, t'sais tu vois ça comme sur, je sais pas moi, sur des Tik Tok, sur des blogues, des affaires de même. Puis là t'es comme « OK ». Là, t'en achètes un, tu commences à le lire, t'es comme « OK, ça c'est chouette », mais « ah, il y a ça dedans, ça marche pas ». Fait que t'sais, c'est plus difficile de ce côté-là. (Kim, 33 ans)

En outre, des participantes ont nommé différents aspects positifs spécifiques aux *fanfictions*. Ainsi, une participante nomme que les *fanfictions* évoquent souvent des espaces *queer*, permettant de représenter et visibiliser des orientations sexuelles ou identités de genre souvent moins présentes dans la pornographie commerciale (*mainstream*). Par ailleurs, une participante explique qu'il est avantageux de déjà connaître les personnages, car réapprendre de nouveaux personnages peut être difficile ou drainant mentalement par moment. Enfin, une participante explique que les *fanfictions* représentent une façon intéressante d'avoir accès à du contenu sur les séries, films, etc. qu'elle aime, faisant en sorte qu'il y a toujours quelque chose d'intéressant de disponible.

5.3.2.2 Alternative à la pornographie visuelle

La majorité des participantes nous ont mentionné que le matériel pornographique écrit constitue pour elle une alternative importante à la pornographie visuelle (p. ex., photos et vidéos), et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cinq participantes sur neuf expliquent que les représentations de la sexualité sont relativement plus réalistes que celles présentées dans la pornographie visuelle. Bien que la pornographie écrite représente des histoires qui peuvent être invraisemblables par moment, Anne-Marie (31 ans) explique que la sexualité se rapproche plus du réel ou de ce qui est souhaitable pour elle que la pornographie audiovisuelle.

Je pense qu'on est plus dans le réel entre guillemets. Alors ce sont des romans, et c'est des histoires parfois un peu incroyables, mais on est plus dans le réel que par exemple dans les vidéos pornographiques, enfin voilà, où les femmes sont quand même très très soumises [...] où c'est l'homme qui avec son pénis souvent très

impressionnant, qui a le pouvoir et justement dans ces récits-là, c'est pas forcément le cas.

Pour sa part, Florence (27 ans) explique que bien que la pornographie écrite ne soit pas parfaite, il y a un effort d'« aller au-delà de certains préjugés ou stéréotypes, scripts sexuels aussi. [...] Ce qui fait que c'est pas mal plus réaliste et intéressant que de la porno *mainstream* ». En ce sens, cette participante trouve également qu'il y a une « volonté d'égalité, des femmes avec les hommes dans l'aspect sexuel [...] en tout cas plus idéal, mettons que qu'est-ce qui est autrement véhiculé-là dans notre société, autant en porno que dans n'importe quelle autre sorte de contenu-là » (Florence, 27 ans).

De plus, cinq participantes décrivent le matériel pornographique écrit comme un genre pornographique beaucoup plus éthique que la pornographie visuelle. En effet, puisqu'il n'y a aucune « vraie » personne d'impliquée, quatre participantes affirment qu'elles peuvent être certaines de ne pas encourager des situations d'abus ou de violence.

T'es sûr que personne qui est violenté là-dedans [le matériel pornographique écrit], genre, dans le sens que si le personnage est violenté, bien c'est pas la réalité? Tu comprends ce que je veux dire? Genre c'est pas comme quelqu'un qui souffre pour vrai t'sais? [...] T'sais quand on regarde une vidéo, ça se peut que genre, comme je te dis-là, les personnes soient super consentantes, puis qu'il y ait aucun abus, mais ça se peut aussi qu'il y aille des abus, t'sais que la personne elle avait un contrat par rapport à quelque chose, mais elle a fait quelque chose de plus dans le moment t'sais que c'était pas prévu. (Élodie, 26 ans)

Par ailleurs, une participante explique qu'en plus d'être un contenu cent pour cent éthique, celui-ci est beaucoup plus accessible sur Internet que son alternative audiovisuelle, soit la pornographie féministe, ce qui en fait un choix pertinent pour elle et qui lui permet d'être en accord avec ses valeurs. Enfin, cette même participante explique en complément que le matériel pornographique écrit met en valeur une contribution volontaire des auteurs et autrices qui écrivent par plaisir, alors qu'il est plus difficile de juger si tel est le cas pour tous les acteurs et toutes les actrices dans la pornographie audiovisuelle commerciale (*mainstream*). Le matériel pornographique écrit est donc conceptualisé par ces participantes comme étant un matériel éthique, comparativement à d'autres pornographies.

Les participantes nous ont également mentionné que la présence de différents éléments contextuels permet d'apprécier davantage le matériel pornographique écrit comparativement à la pornographie visuelle. Tout d'abord, six participantes sur neuf ont mentionné apprécier le *build-up*, donc le développement de la relation entre les personnages avant d'arriver à la relation sexuelle.

C'est une des raisons aussi pour laquelle le contenu vidéo, ça m'attire moins, parce que souvent, c'est expédié puis ça mériterait d'être plus développé-là. [...] Ça me dérange pas de passer plusieurs centaines, voire milliers de mots, à découvrir deux personnages sans qu'il y ait forcément d'actes sexuels. Juste la relation, les différentes péripéties-là, je veux dire avant d'arriver vers le deux tiers, à éventuellement une conclusion. [...] C'est aussi qu'il y a beaucoup d'anticipation-là donc d'éventuellement y arriver [à la relation sexuelle] c'est satisfaisant. (Patricia, 24 ans)

En ce sens, Olivia (22 ans) mentionne qu'elle apprécie le développement narratif, qui est plus long et pertinent dans le matériel pornographique écrit : « je me tanne des vidéos, je te dirais. Tandis qu'écrit, il y a vraiment plus de détails, c'est vraiment plus écrit de long en large. C'est pas *rushé*, t'sais comme toute a basculé puis que ça prend pas genre une-deux minutes ». De plus, quatre participantes mentionnent apprécier le développement de la relation entre les personnages pour ainsi suivre un peu leur histoire d'amour, ce qui n'est pas présent dans la pornographie visuelle.

Il y a une dynamique romantique qui est présente dans la pornographie écrite, comme t'as un peu de *backstory* sur la relation entre les deux personnes, ou t'as un peu, t'sais tu sens, pourquoi c'est spécial que ce soit ces deux personnes-là qu'ils fassent ensemble, que dans la pornographie, c'est comme ça pourrait être n'importe quelles deux personnes, puis ça ferait la même chose. Fait qu'il y a un peu ce côté romantique là, qui ajoute à la chose. (Josiane, 20 ans)

De plus, deux participantes ajoutent apprécier le fait d'avoir accès aux perspectives internes des personnages, puisque cela rajoute une facette à l'expérience qui diffère de l'usage de la pornographie visuelle.

C'est aussi intéressant de voir qu'est-ce qui se passe dans la tête du gars. Puis en même temps, t'sais, veux, veux pas, de voir le gars qui désire la fille, puis que t'sais tu te rends compte aussi de ces perceptions à lui, puis de son plaisir qui prend à partager ce moment-là avec sa partenaire, chose que mettons, t'sais dans la *porn*, le

gars il fait pas de bruit, puis là c'est juste à la fin que t'entends un gros « Arggggh » puis là tu sais qu'il est venu mettons (Mireille, 23 ans).

D'ailleurs, une participante ajoute en complément que d'avoir accès aux perspectives internes des personnages fait en sorte qu'il n'y a pas d'ambiguïté en ce qui concerne le consentement ou le non-consentement, puisque les mouvements, bruits, etc. provenant des acteurs et actrices dans la pornographie audiovisuelle donnent place à l'interprétation, alors qu'il n'y a pas cette ambiguïté avec le matériel pornographique écrit.

Trois participantes expliquent d'ailleurs qu'il est beaucoup plus facile avec le matériel pornographique écrit de filtrer le contenu disponible et ainsi trouver une histoire à lire qui les intéresse, alors que cela est plus complexe lorsqu'elles cherchent de la pornographie visuelle. En ce sens, le matériel pornographique écrit est considéré comme étant moins confrontant pour trois participantes, puisque les images pornographiques peuvent davantage brusquer que de la pornographie sous une forme écrite.

Quand mettons tu regardes de la pornographie-là en vidéo, c'est comme si des fois il y a des affaires que tu veux pas voir, puis que t'as vues genre mettons-là, comme t'sais comme la vidéo tu l'as vu, fait que c'est pas possible d'arrêter, genre c'est comme déjà présent, tandis que si mettons t'es en train de lire quelque chose, de la pornographie écrite-là, ben c'est comme si mettons il y a quelque chose que je veux pas, ben j'arrête de lire, puis j'ai pas le temps de l'imaginer au complet (Élodie, 26 ans)

Il est donc parfois « plus sécuritaire » de faire usage de matériel pornographique écrit selon Élodie (26 ans) puisque le médium est écrit, alors que Mireille (23 ans) explique que « t'es capable d'en faire ce que tu veux, versus quand c'est un vidéo, mais t'es comme, t'as pas le choix de regarder comme qu'est-ce qui a devant toi si c'est ça qui a ». Le fait que ce soit écrit amène donc une plus grande flexibilité dans la façon de stimuler l'imaginaire, car les images mentales sont créées à l'aide de mots, ce qui fait du matériel pornographique écrit un médium moins confrontant que la pornographie visuelle.

En outre, trois participantes mentionnent que le matériel pornographique écrit explore davantage les tabous, car le fait que ce soit écrit permet une plus grande souplesse : « c'est plus facile d'écrire que de le faire pour vrai. Donc des fois, ça peut donner plus de liberté pour les gens d'écrire des affaires » (Claudia, 22 ans). Enfin, cinq participantes mentionnent que le matériel

pornographique écrit est fait pour les femmes, donc qu'elles en sont le public cible comparativement à la pornographie audiovisuelle commerciale (*mainstream*). Mireille (23 ans) explique d'ailleurs la présence du *female gaze*, donc du fait que le regard sur la sexualité dans le matériel pornographique écrit s'élabore à partir d'une perspective féminine.

C'est beaucoup plus centré sur le plaisir de la femme, puis comme t'sais, tu vas sentir beaucoup que justement que la femme se fait désirer à ce moment-là, versus comme... des cris d'extase que t'es comme : « OK, la fille doit avoir mal à la gorge à la fin de la journée, je me demande comment qu'elle fait ».

Claudia (22 ans) explique d'ailleurs que le matériel pornographique écrit lui correspond plus parce qu'elle s'y reconnaît davantage en tant que femme, comparativement à la pornographie visuelle disponible, qui est majoritairement faite pour les hommes.

Je pense que majoritairement, très majoritairement, c'est des femmes qui vont consommer ce type de pornographie là [le matériel pornographique écrit], parce que dans la pornographie, *mainstream* ou audiovisuelle conventionnelle, c'est pas des choses... T'sais c'est pas fait pour nous dans le fond. C'est pas des choses, c'est pas des scènes ou des actes ou des choses auxquelles on peut s'identifier. Donc, inévitablement, on va aller chercher ça ailleurs.

5.4 Aspects négatifs du matériel pornographique écrit

Les participantes nous ont également mentionné certains aspects négatifs associés au matériel pornographique écrit en tant que médium pornographique. Ainsi, celles-ci nous ont nommés des aspects négatifs généraux par rapport au matériel pornographique écrit, de même que certains aspects plus spécifiques en comparaison avec d'autres pornographies.

5.4.1 Aspects négatifs généraux

Pour commencer, certaines participantes mentionnent que le matériel pornographique écrit ne contient pas toujours des représentations réalistes, où deux participantes expliquent que la sexualité est souvent très romancée, comparativement à ce qu'il est possible de vivre en réalité

Je sais que j'ai fait mon éducation à la sexualité avec ces livres-là en grandissant, mais t'sais après ça, comme en arrivant en vrai, mais t'sais, dans mes premières relations sexuelles, on s'entend que j'ai faite. "Ah OK, comme le côté romantique est moins là" t'sais (*rires*). (Mireille, 23 ans)

Cela fait d'ailleurs écho aux propos d'Olivia (22 ans), qui mentionne, même si cela n'arrive pas souvent, qu'il est possible que les auteurs et autrices dépeignent des représentations sur la sexualité qui ne sont pas nécessairement vraies ou réalistes, surtout par rapport à des pratiques moins « conventionnelles ».

Mettons [les personnes qui écrivent des histoires avec] du *bondage*, t'sais si la personne à écrit, mais qu'elle connaît pas nécessairement le sujet en tant que tel, ça peut fausser, pas fausser, mais donner une fausse, une mauvaise image si on peut dire. [...] t'sais je te dirais que à ce niveau-là, ça peut être dangereux.

Enfin, une participante mentionne également que les scénarios reviennent souvent au même, faisant en sorte qu'il n'y a pas de grande diversité dans les histoires lues, ce qui teinte le réalisme dans ce qui est présenté : « un moment donné [les histoires] c'est toute la même chose » (Kim, 33 ans).

Un autre aspect négatif nommé par quatre participantes est que le matériel pornographique écrit n'est pas pratique. En effet, trois participantes expliquent que lire une histoire prend du temps, surtout dans le contexte où la motivation est l'excitation sexuelle : « Physiquement, ça m'excite moins vite-là fait que c'est sûr que si je voulais faire ça vite, genre des fois je suis frustrée parce que je suis comme "Aye ça fait comme 45 minutes puis on y est pas encore là" » (Josiane, 20 ans). Une autre participante rajoute également qu'elle peut passer beaucoup de temps à lire une histoire pour finalement décrocher pour diverses raisons, ce qui peut être désavantageux pour le temps investi précédemment. En outre, une participante mentionne que la lecture engendre parfois des inconforts physiques, du fait qu'il peut être difficile de trouver une position confortable pendant plusieurs heures, alors qu'une autre participante explique que de lire en même temps que la pratique masturbatoire comporte certains enjeux de coordination pour tourner les pages ou encore de défiler l'histoire sur un appareil comme un téléphone. Enfin, deux participantes mentionnent qu'elles peuvent tomber sur des histoires écrites par des hommes, ce qui se reflète dans la façon dont l'histoire est construite, et dans le contexte présenté avant et après les scènes de sexualité explicite. Ainsi, ces histoires ne représentent pas les désirs ou intérêts des femmes : « un homme qui parle de femmes, c'est pas souvent pertinent » (Patricia, 24 ans).

5.4.2 Aspects négatifs spécifiques comparatifs

Les participantes nous ont également fait part de différents aspects négatifs spécifiques en comparant les différents types de pornographie disponibles. Plus précisément, les participantes comparent à même le matériel pornographique écrit certains aspects entre les livres publiés et le contenu disponible sur Internet. Enfin, les participantes comparent également plusieurs aspects négatifs par rapport à la pornographie sous forme visuelle (p. ex., photos et vidéos).

5.4.2.1 Différents types de matériel pornographique écrit

Concernant le matériel pornographique écrit, plusieurs participantes comparent certains aspects négatifs entre le contenu disponible sur Internet et les livres publiés. Tout d'abord, une participante explique que la grande majorité du contenu disponible sur Internet est uniquement disponible en anglais, ce qui peut représenter un désavantage considérant que l'anglais représente une seconde langue à devoir maîtriser. De plus, deux participantes expliquent que le contenu disponible sur Internet peut exploiter différentes catégories qui représentent des sujets sensibles ou tabous, où Josiane (20 ans) précise qu'il y a beaucoup de contenu sur des relations incestueuses dans les histoires populaires.

Ça finit par être beaucoup sur cette thématique-là [ce que je vais lire], ce qui est pas comme une thématique que j'affectionne particulièrement, mais on dirait genre si tu checkes dans les *tops* 100, c'est juste de l'inceste, je sais pas trop ce qui se passe avec ça.

D'un autre côté, en ce qui concerne les livres de romance, trois participantes expliquent que la sexualité présentée peut être plus loin de la réalité, car il peut y avoir présences de stéréotypes, où « c'est un peu caricatural dans certains récits que j'ai pu lire » (Anne-Marie, 31 ans), tout en étant moins dans la diversité sexuelle et de genre « vu que c'est hétérocentré, mais comme la diversité elle finit par comme s'arrêter un petit peu là » (Mireille, 23 ans).

5.4.2.2 Pornographie visuelle

Certaines participantes nous ont également mentionné certains aspects négatifs du matériel pornographique écrit en le comparant avec la pornographie visuelle. Tout d'abord, une participante a mentionné que la pornographie visuelle tient davantage compte de la diversité

corporelle « parce que c'est des vraies personnes t'sais [dans la pornographie visuelle], que dans les livres, genre tu peux dire ce que tu veux, fait que c'est souvent, c'est ça "elle est petite, elle est blonde, elle est mince", puis ça finit là » (Josiane, 20 ans). L'aspect descriptif amène donc moins de diversité corporelle qu'une image. En outre, quatre participantes expliquent que le matériel pornographique écrit est moins pratique, puisque lire une histoire prend beaucoup plus de temps et d'ouverture à l'expérience que de consulter une image ou une vidéo.

Ça demande plus d'investissement aussi émotif-là, dans le sens que, pour arriver à avoir une séance masturbatoire plaisante avec du contenu écrit, faut plus être, j'ai l'impression dans ma tête que dans mon corps pour arriver à en profiter-là. [...] c'est facile d'avoir une réaction physique devant des images ou autres choses, puis d'avoir un orgasme qui est pas forcément plaisant ou - pas plaisant, mais qui est pas forcément... *fullfilling*. Mais c'est un peu le chemin facile, mais moins intéressant que d'avoir du contenu écrit auquel je peux plus me rattacher émotionnellement. (Patricia, 24 ans)

Ainsi, en plus de demander du temps, cela demande aussi d'être présente dans le moment présent, ce qui nécessite une disponibilité émotionnelle et mentale plus complexe que de faire usage de pornographie visuelle. Par ailleurs, une participante explique qu'il peut être difficile de lire pendant la pratique masturbatoire, alors qu'il y a moins de mouvements à gérer lors de la consultation d'une vidéo. Enfin, Mireille (23 ans) explique que lors de passages sexuels moins intéressants dans le matériel pornographique écrit, il est plus difficile de passer des extraits, car l'histoire pourrait ne plus faire de sens par la suite, alors qu'il n'y a pas cet enjeu lors de l'usage de pornographie audiovisuelle.

5.5 Retombées d'usage

Les participantes nous ont également expliqué différentes retombées d'usage, ce qui correspond aux conséquences et effets avoués de leur usage et de son influence dans différentes sphères de leur vie, comme les sphères sexuelles et relationnelles. Ainsi, les participantes nous ont présenté plusieurs retombées générales, de même que certaines plus spécifiques en comparaison avec la pornographie visuelle. Ces retombées peuvent aller de pair, ou non, avec une motivation similaire, et elles sont mouvantes dans la vie des participantes, où certaines retombées peuvent être moins saillantes actuellement qu'autrefois.

5.5.1 Retombées générales

Tout d'abord, plusieurs retombées générales concernant leur usage de matériel pornographique écrit ont été explicitées par les participantes. Ces retombées se divisent en plusieurs aspects, soit sur le plan sexuel, cognitif, identitaire, émotionnel, corporel et interpersonnel.

5.5.1.1 Sur le plan sexuel

Toutes les participantes nous ont nommés des retombées d'usage sur le plan sexuel. En premier lieu, six participantes sur neuf nous a fait part que leur usage amène une augmentation de l'excitation sexuelle, donc de plusieurs réactions physiques faisant référence à une réponse sexuelle, comme l'explique Mireille (23 ans) : « je vais avoir chaud, je vais sentir que mettons, je suis en train de lubrifier ». La motivation d'excitation sexuelle peut être pairée avec cette retombée, mais pas nécessairement. En effet, pour Florence (27 ans) « l'excitation sexuelle peut monter, mais encore une fois c'est pas le but. Fait que quand ça monte, je suis juste comme "ah OK cool, allons-y dans ce sens-là" ». L'excitation sexuelle peut donc être un effet produit par l'usage, sans nécessairement que cela soit une motivation.

En deuxième lieu, trois participantes expliquent que leur usage de matériel pornographique écrit leur amène une augmentation de leur désir sexuel, donc qu'elles sont plus portées à aller vers leur partenaire pour avoir des relations sexuelles, ou encore qu'elles peuvent avoir davantage de pensées sur la sexualité au courant de la journée. Comme l'explique Anne-Marie (31 ans), qui a eu une baisse de désir sexuel avant de faire usage de matériel pornographique écrit : « ça m'a permis de me relancer un petit peu et d'avoir un peu aussi à l'esprit des choses, de voir que j'étais pas complètement morte dans ma culotte (*rires*). De voir que ben, je pouvais avoir des pensées érotiques, des pensées coquines et des pensées sexuelles ». Par ailleurs, Florence (27 ans) explique « je suis plus portée à aller vers mon chum pour c'est ça, l'intimité, la sexualité, peut-être de par le fait que je suis tout le temps comme un peu stimulée de ce côté-là [avec mon usage de matériel pornographique écrit] ». Le désir sexuel est donc ici un effet produit par l'usage de matériel pornographique écrit. En troisième lieu, cinq participantes expliquent que leur usage leur amène du plaisir sexuel au sens plus général du terme, donc qu'elles ressentent une certaine excitation plaisante en lisant, mais cela ne se traduit pas nécessairement par des réactions physiques émanant d'une réponse sexuelle.

En quatrième lieu, la pratique masturbatoire est une retombée nommée par deux participantes, où l'usage amène justement cette pratique, sans nécessairement que ce soit prévu, ou qu'elle représente une motivation première : « je peux juste être en train de lire le livre, puis je comme, bien en arrivant à ces sensations-là, je fais comme "Ah bien tant qu'à faire..." » (Mireille, 23 ans). Par ailleurs, Patricia (24 ans) explique que la pratique masturbatoire avec l'usage de matériel pornographique écrit est satisfaisante, car « c'est de la stimulation mentale qui aide beaucoup, de pair avec de la simulation physique-là, qui aide à avoir des séances accomplissantes ». La pratique masturbatoire va donc souvent de pair avec l'usage, mais pas toujours, et celle-ci peut arriver sans que cela ait été une motivation première, où elle représente ici une conséquence avouée de l'usage.

En cinquième lieu, huit participantes sur neuf expliquent que leur usage de matériel pornographique écrit leur permet de développer leur imaginaire fantasmatique. En effet, l'usage de matériel pornographique écrit a permis à plusieurs participantes de découvrir de nouveaux fantasmes et scénarios sexuels qu'elles apprécient. Par ailleurs, Patricia (24 ans) explique que la relation va dans les deux sens, car elle peut à la fois découvrir de nouveaux fantasmes avec le matériel pornographique écrit, tout en recherchant du contenu avec des fantasmes qu'elle a déjà. Cependant, trois participantes précisent qu'il y a une différence entre les fantasmes qu'elles peuvent avoir en faisant usage de matériel pornographique écrit et ce qu'elles veulent mettre en pratique dans la réalité : « Mes limites dans la vraie vie versus les limites de comme, mon univers fantasmatique sexuel, c'est pas les mêmes » (Mireille, 23 ans). L'usage de matériel pornographique écrit permet donc d'explorer différents fantasmes, tout en étant dans un espace sécuritaire.

En sixième lieu, cinq participantes sur neuf ont nommé que leur usage leur permet de vivre un renouveau dans leurs activités et pratiques sexuelles. En effet, il est possible de lire une histoire avec certaines activités ou pratiques et être ensuite tenté de l'essayer avec son ou sa partenaire. En ce sens, certaines participantes expliquent que leur usage leur a amené davantage d'idées par rapport à des contextes favorables à la sexualité, comme Anne-Marie (31 ans) qui explique que son usage lui a permis de reprendre certaines idées qu'elle avait délaissées : « le fait de remettre

de la belle lingerie, le fait de... Je sais pas, attendre d'être si... parfois un petit jeu de rôle entre guillemets, de... voilà c'est des choses que je ne faisais pas, que je ne faisais plus ».

En septième lieu, l'usage de matériel pornographique écrit a influencé, pour quatre participantes, leurs conceptions de la sexualité. En effet, la sexualité est perçue par trois participantes comme étant plus flexible et axée sur le moment présent de par leur usage de matériel pornographique écrit : « ça me permet de changer ma perception de ma propre vie sexuelle. Je trouve que ça me fait moins de comparaisons justement-là, puis que ça me permet de vraiment prendre plus de temps puis d'appréciation » (Josiane, 20 ans). D'un autre côté, deux participantes expliquent qu'en faisant en quelque sorte leur éducation à la sexualité avec le matériel pornographique écrit, celui-ci leur a permis d'avoir une vision plus que positive de la sexualité.

Quand j'ai eu ma première relation sexuelle, comme j'avais pas de gêne, parce que je voyais ça comme tellement naturel, puis comme on dirait que dans mes premières expériences, t'sais je faisais des liens avec ce que j'avais lu. Fait que t'sais, ça me faisait vraiment pas peur d'avoir ma première relation sexuelle. T'sais, j'avais hâte de vivre ce que ce que j'avais ressenti en lisant, puis ce que j'avais vu comme décrit dans les livres. (Mireille, 23 ans)

En huitième lieu, quatre participantes expliquent que leur usage leur a permis de se sentir validées dans leurs désirs et fantasmes. En effet, faire usage de matériel pornographique écrit permet à certaines participantes de confirmer et normaliser ce qu'elles aiment au niveau sexuel, car leurs désirs et fantasmes sont représentés dans ce qu'elles considèrent comme une pornographie pour elles.

Je lis des histoires [que des femmes] ont écrites, puis je suis comme « on se comprend là-dessus » t'sais, on vit les mêmes genres d'expériences, on trouve les mêmes genres de choses attirantes [...] puis je sens plus que je suis normale si on veut dans ce que j'aime, parce que le contenu est plus fait pour moi. [...] Je crois que on n'a pas beaucoup de références en matière de fantasmes féminins. T'sais quand tu grandis, tu sais jamais si c'est normal ou si c'est pas normal, ce que toi tu trouves excitant, je trouve que ça permet de donner un référent plus adapté. (Josiane, 20 ans)

Pour sa part, Claudia (22 ans) rajoute l'aspect plus spécifique des *fanfictions*, où il est possible pour elle de se sentir validée en lisant une histoire sur un scénario auquel elle a aussi pensé en voyant le film, la série, etc. d'origine. Le sentiment de validation de ses désirs et fantasmes

provient donc à la fois du fait que le matériel pornographique écrit est une sorte de pornographie davantage pour les femmes, mais aussi par le fait qu'il peut y avoir plusieurs histoires représentant plus spécifiquement certains scénarios, fantasmes, etc., permettant ainsi de se sentir normalisé dans ce qui nous attire. Par ailleurs, deux participantes mentionnent en neuvième lieu que leur usage permet de normaliser le fait d'avoir une sexualité à soi, personnelle, puisque l'usage représente une activité qu'elles font seules.

Ça l'a comme eu des impacts par rapport à ma sexualité toute seule, comme j'ai le droit, puis c'est correct, t'sais? Ça l'a normalisé, puis c'est comme plus du *alone time*-là. J'ai pas le goût de partager ça avec comme personne d'autre-là. (Élodie, 26 ans)

En dixième lieu, une participante a mentionné avoir déjà eu l'impression dans le passé que son usage pouvait faire l'objet d'une forme de dépendance, car elle sentait qu'elle en avait besoin pour être excitée sexuellement : « je m'étais rendu compte que parfois j'avais besoin quand même de m'imaginer ce que j'avais lu lorsque j'étais en position de faire l'amour avec mon mari » (Anne-Marie, 31 ans). Ainsi, elle explique que « ça [la] perturbait un petit peu », car elle pouvait voir qu'elle était « peut-être pas forcément dans l'instant présent avec [s]on mari, qui [lui] faisait des préliminaires, et voilà quoi [elle] étai[t] plus à penser à ce qu'[elle] avai[t] lu ».

En onzième lieu, sept participantes sur neuf ont expliqué que leur usage leur a permis d'en apprendre davantage sur leurs préférences sexuelles, facilitant ainsi l'exploration de leur sexualité.

Je sais plus qu'est-ce que j'aime puis qu'est-ce que j'aime pas t'sais? Je sais mettons certaines choses qui vont me *turner off*, je le sais, t'sais je suis comme « ah ouais, ça j'aime pas ça, ça j'aime pas ça », t'sais? Fait que je pense que ça m'a aidé à comme avoir une connaissance de soi au niveau sexuel. (Élodie, 26 ans)

Ça m'a permis aussi justement d'identifier mes affinités ou mes intérêts. Je me découvre peut-être dans l'exploration de certains fétiches ou de certaines situations-là, J'ai l'impression que j'arrive à identifier ce que j'aime, ce que j'aime pas. Il y a certains types de contenus dont j'ai fait l'expérience, et puis vers lesquels je retournerai pas forcément-là. J'arrive à cartographier un peu cet univers-là. (Patricia, 24 ans)

L'usage de matériel pornographique écrit permet donc à plusieurs participantes, de « [s]e découvrir un peu [s]oi-même aussi » (Kim, 33 ans) en reconnaissant leurs préférences sexuelles

pour ainsi mieux se connaître en ce qui a trait à la sexualité. Ainsi, en douzième lieu, cinq participantes expliquent avoir fait l'apprentissage de différentes pratiques et activités sexuelles. En ce sens, Olivia (22 ans) explique que cela peut faire découvrir une nouvelle façon d'aborder la sexualité qui ne serait pas possible autrement.

Ça te fait découvrir veux veux pas un Nouveau Monde. C'est pas juste des scènes de sexe genre *vanille* si je peux appeler ça de même-là. Il y a toujours un peu de *crunchy* et selon les histoires que je vais lire. Fait que ça m'a quand même fait découvrir plusieurs types de sexe si tu veux qui était quand même assez intéressant.

5.5.1.2 Sur le plan récréatif

Certaines participantes nous ont fait part d'une retombée sur le plan récréatif, à savoir que l'usage de matériel pornographique écrit amène également un divertissement par la lecture, puisqu'il est également un passe-temps permettant de se désennuyer. En effet, cinq participantes expliquent que le matériel pornographique écrit est avant tout une histoire, ce qui permet de décrocher de la vie quotidienne par la lecture.

Ça permet de sortir un peu de genre la routine métro-boulot-dodo. T'sais c'est comme, il y en a qui aiment prendre une marche dehors, mais moi j'ai l'impression que être assis avec un café, puis un livre, ou une *fanfiction*, ça fait la même chose pour moi. (Kim, 33 ans)

Ainsi, Olivia explique que « ça passe le temps, parce que veux veux pas c'est pas juste du sexe, il y a quand même une histoire qui se suit ». Cette retombée peut être également associée à une motivation similaire mais elle peut aussi arriver de façon imprévue alors que la motivation de départ était la pratique masturbatoire.

T'sais j'aime l'histoire, fait que je vais continuer à lire, même après par exemple que je me suis masturbée, ou finalement peut-être je que je me masturberai pas, puis genre je vais juste lire l'histoire si je trouve que c'est vraiment bien écrit, mais ça va pas être mon premier objectif de faire ça. (Claudia, 22 ans)

5.5.1.3 Sur le plan cognitif

Certaines participantes nous ont également nommés des retombées sur le plan cognitif de leur usage de matériel pornographique écrit. Tout d'abord, trois participantes expliquent qu'en lisant, elles peuvent faire l'apprentissage de différentes choses, comme de nouveaux mots : « mettons

des mots que je connais pas, ben je vais les chercher, puis je vais trouver la définition, puis souvent je vais m'en rappeler » (Élodie, 26 ans). Pour sa part, Kim (33 ans) explique qu'elle peut aussi y apprendre différentes connaissances générales, comme la mythologie grecque. Il y a donc plusieurs types d'apprentissages possibles par la lecture en tant que telle. De surcroît, une participante explique que son usage de matériel pornographique écrit, et plus précisément de *fanfictions*, lui a amené une perspective positive de la communauté LGBTQ+ à un très jeune âge, et dans un contexte où cela n'était pas présent, car le contenu disponible intéressant représentait majoritairement des rapports sexuels entre hommes.

5.5.1.4 Sur le plan identitaire

Certaines participantes nous ont également fait part de retombées d'usage qui se situent au plan identitaire. En effet, quatre participantes expliquent qu'elles sont en mesure de se projeter dans les personnages, plus particulièrement lorsque les participantes ressentent que ces personnages leur ressemblent et que « c'est des personnages avec lesquelles je peux m'identifier » (Anne-Marie, 31 ans). Cette identification peut également aider à se sentir bien dans sa peau et d'espérer vivre un peu la même chose.

C'est un bon sentiment de sentir aussi... T'sais des fois, ça peut être une identification autant au niveau corporel, dans le sens où, « OK cette personne-là a le même type de corps que moi j'ai » Puis une identification aussi au niveau de la personnalité où « ah cette personne-là a des traits de caractéristiques que moi je retrouve aussi chez moi » Puis dans ces deux cas-là, bien c'est de voir que cette personne-là a de la sexualité, puis cette personne a une relation avec quelqu'un, puis t'sais, même si c'est de la fiction puis que c'est pas vrai, c'est quand même un sentiment plaisant de savoir, OK ça veut dire que moi aussi je pourrais avoir de la sexualité, puis moi aussi je pourrais avoir une relation de telle manière avec telle personne (Claudia, 22 ans).

De surcroît, l'usage de matériel pornographique écrit pour deux participantes a été fondamental dans la recherche et la validation de leur identité. Étant une femme transgenre, Patricia (24 ans) explique que son usage lui a permis de se questionner sur son identité de genre : « ça a été en fait à la source de mon interrogation, [...] le mot *coming in* ». De son côté, Florence (27 ans) explique que son usage l'a marqué adolescente, faisant en sorte que cela fait maintenant partie de son identité propre. Elle y revient donc pour se ressourcer lorsqu'elle sent qu'elle se perd.

Quand je pense que j'ai commencé à être une personne par moi-même, qui était relativement confiante avec elle-même, avec ses choix, il y a ça qui était extrêmement présent dans ma vie à ce moment-là. Fait que je pense que, ouais quand ça va plus mal ou que j'ai besoin de plus de support ou de soutien, peut-être je retourne à ça, à la lecture de ça. Ce qui me rappelle aussi qui je suis en fait, un peu un point de départ, un point d'ancrage pour me retrouver.

5.5.1.5 Sur le plan émotionnel

La majorité des participantes nous ont nommés des retombées sur le plan émotionnel concernant leur usage de matériel pornographique écrit. Tout d'abord, huit participantes sur neuf nous ont fait part qu'elles ressentent des émotions agréables lors de leur usage de matériel pornographique écrit, comme « du bonheur, de la satisfaction » (Mireille, 23 ans), et que « ça me rend de bonne humeur en général » (Florence, 27 ans). D'un autre côté, Olivia (22 ans) explique ressentir « de l'adrénaline », car il y a une anticipation au fait de vouloir savoir la suite de l'histoire, alors qu'elle peut aussi se sentir « excitée, heureuse. Énergique » par rapport aux scènes de sexualité « un peu plus *crunchy* ». En ce sens, Kim (33 ans) explique ressentir différentes émotions selon « si c'est drôle, plus léger, des fois c'est dramatique. [...] Il y a [des histoires] qui me font brailler ma vie-là ». Les émotions ressenties peuvent donc être diversifiées, ce qui somme toute résulte en une expérience agréable. Cependant, une participante nomme qu'il est possible de ressentir parfois des émotions désagréables, comme de la culpabilité après avoir atteint l'orgasme, car « c'est un petit peu plus compliqué » (Anne-Marie, 31 ans) de gérer avec certaines émotions conflictuelles associées à la pratique masturbatoire. En ce sens, deux participantes nomment ressentir parfois des émotions ambivalentes lorsqu'elles font usage de matériel pornographique écrit, où Claudia (22 ans) l'explique comme de la « bonne surprise » et de la « mauvaise surprise ».

Des fois ça va être de la surprise comme « Ah wow ça, j'ai une excitation sexuelle avec ça ». Ça va être ça des fois aussi là, de dire « Ah je pensais pas que ce genre de choses m'attiraient » ou t'sais comme il y a cette dualité entre, OK comme moralement et comme rationnellement, je sais que c'est pas quelque chose qui est bien de faire ou quelque chose qui est acceptable, puis c'est pas quelque chose que je ferais dans la vraie vie, mais t'sais, physiologiquement t'sais je lis des choses qui sont sexuellement explicites, fait que je pense que inévitablement il y a une certaine excitation, mais t'sais quand ce côté-là l'emporte plus, où je suis comme « OK, non ça me, ugh » t'sais, peut avoir du dégoût ou comme, tu veux te distancer par exemple de ça. Si ça, ça prend le dessus, bien je vais changer d'histoire. Mais ça peut être ça aussi cette mauvaise surprise-là, d'être comme « ah, ouais, je pense pas que j'aime ça, que

ça m'excite ce genre de chose là » (*rires*) même si je sais rationnellement que un fantasme puis de la fiction, puis tout ça c'est pas la même chose que l'acte pour vrai-là.

Il est donc possible pour les participantes de ressentir plusieurs émotions, allant d'un continuum d'émotions agréables, désagréables, ou encore dans un mélange des deux à la fois, pendant ou après l'usage. En outre, quatre participantes expliquent la manière dont elles peuvent résonner, donc de ressentir les mêmes émotions que les personnages, où l'intensité de la résonance peut dépendre de différents facteurs: « t'sais, des fois j'ai le goût de me mettre dans la scène, puis des fois juste comme "sais-tu quoi, non, je vais profiter, c'est tout" » (Kim, 33 ans). Ainsi, pour Olivia (22 ans), c'est plutôt qu'elle « l'imagine dans [s]a tête, [elle a] l'impression d'être, pas avec eux à cent pour cent, mais t'sais, [elle est] dans [s]a bulle-là », alors que pour Claudia (22 ans), si « la personne a des émotions positives, puis se sent bien, puis se sent appréciée, se sent aimée, na na na [...] c'est des choses qui vont, rebondir sur [elle] ». La résonance émotionnelle avec les personnages est donc possible autant en se mettant à la place des personnages que dans le fait de ressentir soi-même des émotions semblables.

5.5.1.6 Sur le plan corporel

Certaines participantes nous ont fait part de retombées sur le plan corporel lors de leur usage de matériel pornographique écrit. En effet, Florence (27 ans) explique que lors de son usage, elle peut ressentir un état de relaxation, où « toutes les tensions peut-être qui lâchent » de par le fait qu'elle soit « couchée dans mon lit, fait que c'est comme vraiment, relax ». Par ailleurs, quatre participantes sur neuf expliquent qu'elles sont en mesure de résonner physiquement avec les personnages lors des relations sexuelles. En effet, Anne-Marie (31 ans) explique être en mesure « de [s]'imaginer, de [s]e projeter à travers ce qu'[elle] lisai[t]. Et de [s]'imaginer à la place de ces femmes, qui ont des relations sexuelles très détaillées avec des hommes ». Pour sa part, Mireille explique ressentir les mêmes sensations lors de l'usage, comme un effet miroir.

Si la personne est là, puis le narrateur omniscient, t'sais, il décrit comment comme, mettons la personne, elle a commencé à rougir ou *whatever*, t'sais souvent comme, là je vais commencer à avoir comme les réactions un peu miroir à qu'est ce qui est décrit. Fait que t'sais mettons comme là je vais commencer à avoir chaud [...] Fait que c'est beaucoup ça, de comme, bien la description de qu'est-ce qui est ressenti par la personne dans le livre et moi je vais le ressentir à mon tour.

D'un autre côté, Kim (33 ans) explique que ce procédé est plus facile pour elle lorsqu'elle l'a déjà vécu : « t'sais ta mémoire connaît les sensations qui sont décrites, j'ai l'impression ». Les réponses physiques lors de l'usage sont donc aussi pour certaines intimement liées à leurs expériences antérieures.

5.5.1.7 Sur le plan interpersonnel

Plusieurs participants nous ont aussi fait part de différentes retombées de leur usage de matériel pornographique écrit sur le plan interpersonnel. Ainsi, deux participantes expliquent que leur usage leur a permis de s'affirmer davantage avec leurs partenaires sexuelles pour dire ce qu'elles aiment. Anne-Marie (31 ans) explique être moins gênée de reconnaître ses désirs sexuels, et du fait qu'elle veut avoir de la sexualité avec son partenaire.

C'est pas sale que je dise ça, j'ai le droit en tant que femme de dire ça [...] maintenant je pense que voilà j'ai plus confiance en moi en tant que femme [...] Et le fait de lire ces livres me permet aussi de dire ben des fois que « ben ouais j'ai envie [...] de mon mari ».

Pour sa part, Élodie (26 ans) explique qu'en connaissant davantage ses préférences sexuelles de par son usage, elle est « capable de les nommer ». Par la suite, une participante explique que son usage lui a permis d'élaborer des critères dans son choix de partenaire, où elle priorisera un partenaire qui sera à l'écoute de ses besoins et de son plaisir, comme dans le matériel pornographique écrit qu'elle fait usage.

Avec le *orgasm gap* je suis comme « meh », comme, c'est ce que je mérite, un homme que comme son but, c'est de me faire plaisir puis que justement t'sais que ça l'excite de voir que j'ai du plaisir [...] Il y a peut-être même une petite visée féministe à ces écrits érotiques là, quasiment. (Mireille, 23 ans)

Ensuite, une autre retombée nommée par trois participantes faisant usage de *fanfictions* précisément est de faire partie d'une communauté. En effet, être *fan* d'une série, de films, etc. implique souvent, en plus de la lecture de *fanfictions*, d'interagir avec d'autres *fans* ayant ces mêmes intérêts sur les réseaux sociaux, ce qui donne un sentiment d'appartenance plus grand, et qui de ce fait contribue à l'appréciation du matériel pornographique écrit.

[La communauté de *fans*] nourrit un peu, ça contribue au fait que ça rend, par exemple la sexualité entre deux personnages plus réaliste ou plus attirante, parce que c'est nourri par tous les autres aspects, comme quand tu vas sur Twitter ou quand tu vas sur Tumblr, ou t'sais des affaires comme ça, puis tu vois « OK, il y a comme une sorte d'histoire en dehors de l'histoire qui s'est créée autour de ces personnages-là ». Bien ça nourrit un peu le fait que dans ta tête, t'es comme, la relation a plus de sens, c'est plus réaliste. Puis ça construit comme un peu une histoire à l'extérieur. Fait que là quand tu vas pour consommer l'histoire, la *fanfiction*, bien là t'es comme, t'es entouré aussi de tout ça. Tu sais, c'est pas juste le contenu médiatique, c'est genre tout ce qui est autour aussi, puis ça aide, c'est ça à nourrir le réalisme, puis à rendre ça plus attirant (Claudia, 22 ans).

Par ailleurs, Élodie (26 ans) explique qu'elle apprécie la créativité que les auteurs et autrices de *fanfictions* font preuve, où elle explique « j'aime ça, t'sais comme encourager ça, par la lecture, par les commentaires ». Ce sentiment d'appartenance permet donc d'établir des liens avec les autres, mais aussi avec les auteurs et autrices, ce qui contribue à l'appréciation de l'usage.

Par ailleurs, une autre retombée nommée par les participantes est que l'usage de matériel pornographique écrit amène une conception des relations amoureuses qui peut être irréaliste. En effet, Kim (33 ans) explique que l'intimité et la complicité entre les personnages ne sont pas nécessairement représentatives de ce qu'elle peut retrouver dans la réalité : « j'ai l'impression que plus j'en lis, plus que tu t'attends à ça dans la vraie vie ». Ainsi, Florence (27 ans) explique ainsi que « les attentes peut-être envers les vraies personnes dans la vraie vie peuvent être teintées par ça ». D'une autre façon, Florence (27 ans) explique que lorsqu'elle était plus jeune, son usage lui a amené une conception plus que toxique des relations amoureuses, où elle pouvait provoquer beaucoup de chicanes avec ses partenaires pour n'importe quelles raisons.

En outre, une participante mentionne au niveau interpersonnel que son usage engendre des discussions agréables avec ses amies proches. D'un autre côté, deux participantes mentionnent qu'il peut être gênant ou embarrassant de parler de son usage aux autres en général, autant par rapport aux livres de romance que les *fanfictions*.

C'est pas forcément quelque chose dont j'ai envie de parler, dont j'ai envie de montrer à mes proches ou quoique ce soit, donc je fais attention à ce que mes livres de chevet restent un petit peu cachés (*rires*) dans ma table de nuit (Anne-Marie, 31 ans)

Ça peut être gênant ou embarrassant de parler de ça. Les gens comprennent pas nécessairement c'est quoi, puis c'est sûr que t'sais, veux veux pas dans la *fanfiction*, il y a comme un aspect vraiment *nerds* et *quirky* aussi associé à ça. Des fois, ça peut être difficile d'en parler avec le commun des mortels (Florence, 27 ans).

5.5.2 Retombées spécifiques comparatives

Plusieurs retombées d'usage plus spécifiques, donc se situant en comparaison avec d'autres sortes de pornographie, plus précisément la pornographie visuelle, ont été mentionnées par les participantes. Ces retombées se divisent sur le plan sexuel, identitaire, émotionnel et corporel.

5.5.2.1 Sur le plan sexuel

Tout d'abord, une participante explique que l'usage de matériel pornographique écrit augmente son excitation sexuelle de manière considérable comparativement à la pornographie audiovisuelle : « le fait que tout se passe dans ta tête, mais les sensations de comme d'excitements sont comme plus fortes. T'sais, mettons j'ai jamais été aussi excitée en lisant comme un passage comme dans un livre versus comme de la *porn* » (Mireille, 23 ans). De plus, une autre participante explique quant à elle que son usage alimente différemment son désir sexuel.

Je pense que ça me donne plus envie de mes partenaires dans la vraie vie. Je trouve que les vidéos, t'sais me mettre à la place de la personne ou regarder ce qui se passe, ça me donne envie de la personne dans la vidéo, que là je trouve que c'est comme, je lis des trucs puis je suis comme « ah ça je pourrais faire ça avec telle personne ». Fait que en dehors du moment où je me masturbe et que j'ai mon orgasme, ça va comme me donner de l'excitation dans d'autres sphères aussi. (Josiane, 20 ans)

En outre, Josiane (20 ans) explique également que son usage de matériel pornographique écrit lui permet de développer son imaginaire fantasmatique différemment que de faire usage de pornographie audiovisuelle, car les sensations sont décrites de manière détaillée et précise.

On fait plus la différence dans l'écrit, t'sais de quelle sensation tu ressens quand ça se passe, mais la sensation est différente. Pourtant le visuel a un peu l'air de la même chose, fait que ça m'a amené des fantasmes que j'aurais pas eus avant parce que je me disais que ça avait l'air d'avoir la même sensation, mais au final, l'écrit m'a montré que non.

En ce sens, deux participantes expliquent que l'usage de matériel pornographique écrit permet de faire des apprentissages différents que ceux disponibles dans la pornographie audiovisuelle. Alors

que pour Josiane (20 ans), cette différence se situe entre autres dans la façon de décrire de façon « plus détaillée, pointue » les actes sexuels, Claudia (22 ans) explique la composante relationnelle.

Il y a un certain apprentissage de comment se comporter dans une relation sexuelle, qui est je pense souvent mieux que dans la pornographie audiovisuelle, où des fois il a tendance à être plus, mais moins de communication, puis c'est pas tout le temps réaliste, alors que là il y a plus l'espace, puis le temps pour voir comment la relation se développe.

Enfin, une dernière retombée de l'usage de matériel pornographique écrit sur le plan sexuel réside dans le fait que la pratique masturbatoire, même si elle est plus longue, est au final plus satisfaisante que de faire usage de pornographie visuelle pour deux participantes.

Il y a plus d'intérêt que juste des images, mais de l'autre côté, ça vient avec plus d'engagements. À l'inverse, plus d'engagements de ma part que juste des images où ça dure moins longtemps clairement-là. Il y a pas autant d'engagements, OK on la regarde, puis c'est fini. Donc du contenu écrit, ben ça dure plus longtemps et on est plus investi. [...] C'est positif que ce soit plus long. C'est positif aussi, plus de plaisir, des séances plus longues, généralement plus de plaisir. (Patricia, 24 ans)

5.5.2.2 Sur le plan identitaire

Certaines participantes nous ont également mentionné des retombées spécifiques en comparaison avec la pornographie visuelle sur le plan identitaire. En effet, Claudia (22 ans) explique que son usage de matériel pornographique écrit lui permet davantage de se projeter dans les personnages et de s'identifier à ceux-ci.

T'as vraiment aucune idée de la personnalité des personnes dans l'histoire [de la pornographie audiovisuelle], t'sais c'est des acteur·es, puis tu le sais que c'est des acteur·es, puis c'est comme... Il n'y a pas de profondeur à l'histoire autant que quand tu regardes de la pornographie écrite, ou surtout de la *fanfiction*, où là vraiment, t'as comme une histoire définie. Tu connais l'histoire de la personne, donc ça apporte justement, ce sentiment des fois d'auto-identification ou t'es comme : « OK, je m'identifie à ce personnage-là, j'aimerais voir ce personnage-là dans une situation sexuelle » par exemple. Donc ça permet aussi de s'identifier plus au contenu.

L'histoire dans le matériel pornographique écrit permet donc un plus grand attachement aux personnages, permettant ainsi de s'y identifier davantage. De son côté, Patricia (24 ans) explique que son usage de matériel pornographique écrit engendre une plus grande affirmation de son

identité de genre, puisqu'elle se sent « plus femme, parce que je fais une utilisation importante de pornographie écrite, plus que de pornographie visuelle ou picturale. Donc ça c'est quand même affirmant pour moi ».

5.5.2.3 Sur le plan émotionnel

Certaines participantes nous ont également fait part de retombées d'usage de matériel pornographique écrit sur le plan émotionnel qui se différencie de ce qu'elles peuvent vivre lors de l'usage de pornographie visuelle. En effet, Élodie (26 ans) explique qu'elle peut vivre une plus grande gamme d'émotions en faisant usage de matériel pornographique écrit que la pornographie audiovisuelle, où les émotions sont plus neutres.

Quand que je lis, mettons des *fanfictions*, ben des fois je vais rire genre, parce que genre c'est drôle. [...] des fois, la joie ou genre la gêne. [...] Il y a plus d'émotions dans la pornographie écrite je pense. T'as le temps de les vivre genre, c'est pas tac tac tac-là t'sais

Il y a donc plus d'émotions vécues, mais aussi par le fait que ce n'est pas aussi vite et expéditif que la pornographie audiovisuelle. Par ailleurs, Josiane (20 ans) explique ressentir moins d'émotions désagréables, comme de la culpabilité, lors de l'usage de matériel pornographique écrit, puisque celui-ci est plus éthique que de la pornographie audiovisuelle, ce qui fait également davantage écho à ses valeurs féministes.

5.5.2.4 Sur le plan corporel

Certaines participantes nous ont également fait part de différentes retombées sur le plan corporel qui se différencie de ce qui se passe pour elles lors de l'usage de pornographie audiovisuelle. En effet, Josiane (20 ans) et Mireille (23 ans) expliquent que la résonance avec les personnages au niveau physique est plus importante, car elles sont en mesure de ressentir davantage les sensations décrites.

J'ai moins l'impression que je suis en train de regarder ça arrive à quelqu'un d'autre, puis j'ai plus l'impression que je suis en train d'imaginer ça qui m'arrive à moi. Je trouve que ça change la sensation (Josiane, 20 ans).

Tu vas vraiment comme, prendre part à l'acte plutôt que seulement l'observer, parce que t'sais veux, veux pas avec la partie description de tout ce qui est ressenti, mais t'sais souvent, ça fait écho à comme ta réaction à toi en le lisant. Fait que c'est ça, t'as l'impression de participer justement à la relation sexuelle (Mirelle, 23 ans).

Il est donc possible pour certaines d'avoir ainsi l'impression de faire partie de l'histoire plutôt que de seulement observer.

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Ce chapitre vise à discuter de nos résultats présentés précédemment en tenant compte de la littérature empirique sur le sujet, de même que de notre cadre conceptuel. Ainsi, nous mobilisons à travers les différentes sections de cette discussion les éléments de définition de la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies*, de la théorie des affects, de l'agentivité sexuelle et de la théorie des scripts sexuels. Nous abordons par la suite les implications pratiques et les limites de l'étude, pour terminer avec des recommandations pour de recherches futures.

6.1 Rappel des objectifs de l'étude

Considérant que l'usage de pornographie chez les femmes a majoritairement été étudié par rapport aux vidéos pornographiques (Ashton *et al.*, 2019a; Beggan et Allison, 2003; Benjamin et Tlusten, 2010; Davis, A. C. *et al.*, 2020; Hare *et al.*, 2015; McCutcheon et Bishop, 2015; McKeown *et al.*, 2018; Parvez, 2006; Rothman *et al.*, 2015; Smith, M., 2013; Wang et Davidson, 2006; Weinberg *et al.*, 2010), mais qu'elles semblent faire un usage important de matériel pornographique écrit (Goldsmith *et al.*, 2017; Kohut *et al.*, 2017; Solano *et al.*, 2018), cette étude s'inscrivait dans la volonté de documenter l'usage du matériel pornographique écrit à même leurs expériences. En effet, en adoptant la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies*, qui défend la nécessité d'étudier les spécificités, les usages, et les retombées propres à divers matériaux auprès d'auditoires variés (Attwood, 2002; McNair, 2017), cette étude qualitative exploratoire visait plus précisément à documenter les motivations d'usage, de même que les différentes retombées propres au matériel pornographique écrit dans différentes sphères et différents aspects de leur vie. Ainsi, cette discussion se divise en trois grands axes répondant à ces objectifs de recherche. En ce sens, ce chapitre discute des thématiques suivantes, soit 1) du matériel pornographique écrit comme une alternative éthique, féministe et plus sécuritaire comparativement à la pornographie visuelle commerciale (*mainstream*), 2) l'usage de matériel pornographique écrit comme une expérience empreinte d'agentivité sexuelle et 3) l'importance de spécifier davantage l'étude du matériel pornographique écrit en mettant en lumière les différentes particularités des *fanfictions*, où ce dernier point réitère directement la posture de la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies*.

6.2 Le matériel pornographique écrit : une alternative éthique, féministe et plus sécuritaire

Plusieurs motivations liées à l'usage matériel pornographique écrit sont ressorties de nos données, où celles-ci font également écho à celles documentées précédemment dans la littérature. En effet, nos résultats suggèrent des motivations d'usage reliées à l'augmentation de l'excitation, l'atteinte de l'orgasme, et le divertissement (Attwood *et al.*, 2018; Bóthe *et al.*, 2021; Chesser *et al.*, 2019; Lecompte *et al.*, 2018; Smith, C. *et al.*, 2015). De plus, par rapport aux études documentant les motivations d'usage du matériel pornographique écrit, nos résultats s'apparentent avec ceux de Smith, C. (2007) et de Kraxenberger *et al.* (2021), où l'usage de matériel pornographique écrit permet pour plusieurs participantes de répondre à des besoins en lien avec la distraction, donc pour se divertir, ou encore pour la stimulation sexuelle, donc en aidant par exemple à augmenter l'excitation sexuelle ou encore pour accompagner la pratique masturbatoire.

En revanche, à l'instar des études recensées précédemment, nous avons documenté une motivation d'usage importante qui concorde principalement avec ce qui a été documenté dans les quelques études sur l'usage de pornographie féministe chez les femmes, soit que l'usage de matériel pornographique écrit est motivé pour plusieurs participantes par le fait qu'elles considèrent ce médium comme une alternative éthique à la pornographie commerciale (*mainstream*) (Lieberman, 2015). En effet, plusieurs participantes dans le cadre de cette étude expliquent choisir volontairement de faire usage de matériel pornographique écrit dans le but de s'assurer que la pornographie qu'elles utilisent ne crée pas de tort à de « vraies » personnes, puisque le médium n'implique pas d'acteurs et d'actrices comparativement à la pornographie commerciale (*mainstream*). De surcroît, plusieurs participantes expliquent qu'il n'est pas toujours facile ou même possible de vérifier si la pornographie commerciale (*mainstream*) disponible est bien éthique selon leurs critères, donc il devient plus facile de choisir de faire usage de matériel pornographique écrit pour ainsi rester en cohérence avec leurs valeurs féministes. Le travail émotionnel nécessaire pour apprécier le contenu pornographique écrit est donc moindre et amène moins de culpabilité, comme Tillman et Wells (2022) l'ont également documenté. En ce sens, une participante explique même que le matériel pornographique écrit est une forme de pornographie éthique plus accessible pour elle que la pornographie féministe, puisque cette dernière est difficilement disponible gratuitement. Il y a donc plusieurs raisons qui expliquent

pourquoi plusieurs participantes choisissent de faire usage de matériel pornographique écrit dans un but éthique.

Puisque plusieurs participantes semblent faire usage de matériel pornographique écrit pour rester en cohérence avec leurs valeurs féministes, il est possible de remarquer, selon le discours des participantes, que le matériel pornographique écrit offre du contenu qui rejoint davantage ces valeurs. En effet, malgré qu'elles reconnaissent que ce n'est pas toujours le cas, en particulier dans les livres de romance (Sanz-Valdivieso, 2023), les participantes expliquent que le matériel pornographique écrit présente des rapports de genre qui se veulent souvent plus égalitaires, des personnages féminins faisant davantage preuve d'autonomisation (*empowerment*) où leur plaisir sexuel est central, et des scénarios où l'absence ou la présence du consentement sexuel est très claire, éléments qui sont également dépeints dans la pornographie féministe (Lieberman, 2015; Penley *et al.*, 2013). Par ailleurs, le matériel pornographique écrit semble cibler davantage les préférences des participantes, où il y a souvent, en parallèle de la sexualité, une relation amoureuse et intime entre les personnages, ce que plusieurs participantes semblent apprécier (Click, 2015), puisqu'une majorité des participantes ont nommé le développement de la relation entre les personnages avant d'arriver à la relation sexuelle, soit le *build-up*, comme un élément central dans leur appréciation. En ce sens, comme l'explique Claudia (22 ans), du fait que la pornographie commerciale (*mainstream*) n'est, « pas fait pour nous dans le fond », ces dernières se retrouvent inévitablement à rechercher un autre type de contenu pornographique répondant à leurs préférences. Ainsi, le matériel pornographique écrit fait office pour plusieurs participantes d'une option intéressante puisque ce contenu est majoritairement produit par et pour les femmes (Smith, C., 2007). Le matériel pornographique écrit les représente donc plus, autant en termes de contenu que de valeurs féministes véhiculées, ce qui fait grandement écho à la littérature sur l'usage de pornographie féministe chez les femmes (Lieberman, 2015), de même que chez les femmes usagères de pornographie qui se considèrent féministes (Macleod, 2021).

En plus de l'aspect éthique qui semble important chez plusieurs participantes, nos résultats dévoilent, tout comme ceux de Chadwick *et al.* (2018), que l'usage du matériel pornographique écrit devient une façon pour les usagères de mieux contrôler les risques associés à l'usage de pornographie en général. En effet, quelques participantes mentionnent que le matériel pornographique écrit est moins confrontant que la pornographie visuelle, car les images stimulent

plus fortement l'imaginaire que les écrits. Ainsi, le fait de lire quelque chose de dérangeant amène moins d'émotions ou d'impact négatifs que de le voir en image. Dans ces contextes, les participantes expliquent qu'elles arrêtent de lire tout simplement et qu'elles en ressortent moins ébranlées que si elles avaient vu la même scène. Cet aspect où le matériel pornographique écrit constitue pour certaines un contenu moins confrontant et pouvant être altéré plus facilement ressort d'ailleurs dans les résultats de Chadwick *et al.* (2018). Par ailleurs, en ce qui concerne le matériel pornographique écrit disponible sur Internet plus précisément, plusieurs participantes expliquent que les systèmes de classifications en place avec les *tags* permettent de savoir à quoi s'attendre dans l'histoire, et donc de limiter les risques d'être exposées à du contenu indésirable pour soi.

En ce sens, l'usage de matériel pornographique écrit peut être considéré plus sécuritaire que la pornographie commerciale (*mainstream*), puisqu'il est plus facile de contrôler les affects et ce à quoi nous allons réagir (Paasonen, 2011, 2014). En effet, alors que Paasonen (2014) explique dans sa théorie des affects que la pornographie a le pouvoir de faire réagir de manière surprenante, voire inattendue, nos participantes ici semblent être en mesure d'y contrôler ces différents affects pour au final y retirer des expériences relativement prévisibles. Les affects émanant de l'usage de matériel pornographique écrit sont donc considérés par la grande majorité des participantes comme étant très positifs, comme en témoignent nos données. En effet, seulement deux participantes expliquent parfois ressentir une gamme d'émotions émanant d'une expérience plaisante, déplaisante, ou un mélange complexe des deux (Paasonen, 2011), ce que Claudia (22 ans) décrit comme de la « bonne surprise » ou de la « mauvaise surprise ». Quelques participantes expliquent ressentir parfois des émotions de honte ou de culpabilité comme il a été documenté précédemment (Ashton *et al.*, 2018, 2019a; Ciclitira, 2004; Marques, 2019), mais dans des contextes d'usage très précis (p. ex., usage en public). Cela n'émane donc pas, à l'exception d'une seule participante, de leur usage de matériel pornographique écrit dans son ensemble. Le matériel pornographique écrit semble donc amener majoritairement des affects positifs chez les usagères comparativement à d'autres types de pornographie plus commerciale (*mainstream*) (Chadwick *et al.*, 2018), malgré qu'il peut également surprendre de manière inattendue et amener une expérience plus complexe qu'uniquement positive dans certains contextes (Paasonen, 2011, 2014). L'apport du matériel pornographique écrit ne peut donc pas être vu comme uniquement

positif chez les participantes, car cela dépend de plusieurs facteurs et contextes comme nos résultats le suggèrent. Ces résultats réitèrent d'ailleurs le positionnement de la perspective des *Porn Studies*, en amont de la théorie des affects de Paasonen (2011, 2014), qui explique l'importance d'étudier l'usage de pornographie dans ses spécificités et de tenir compte des différentes réalités d'usage dans cette démarche (Attwood, 2002; McNair, 2017; Wosick, 2015). Néanmoins, malgré les risques inhérents à faire usage de pornographie, l'usage de matériel pornographique écrit peut représenter pour certaines participantes une stratégie permettant de s'assurer d'une expérience satisfaisante et positive, ce qui est parfois plus difficile à atteindre avec de la pornographie commerciale (*mainstream*) (Chadwick *et al.*, 2018).

Par ailleurs, malgré l'importance de l'aspect éthique associé à l'usage de pornographie chez les femmes, Macleod (2021) explique que plusieurs femmes peuvent en premier lieu choisir un matériel pornographique pour des raisons plus fonctionnelles, comme pour répondre à un besoin sexuel. En ce sens, certaines participantes peuvent parfois avoir envie de faire usage de pornographie visuelle ou commerciale (*mainstream*) pour son aspect plus pratique. Par exemple, certaines participantes expliquent que la montée de l'excitation sexuelle est plus lente lors de l'usage de matériel pornographique écrit, faisant en sorte que l'usage nécessite plus d'investissement de temps et d'ouverture à l'expérience, ce qui n'est pas toujours idéal. De plus, l'action de lire peut amener certains enjeux de coordination lors de la pratique masturbatoire, ce qu'un usage de pornographie visuelle n'engendre pas nécessairement selon certaines participantes. D'un autre côté, cet aspect pratique est aussi vrai à même l'usage de matériel pornographique écrit en ce qui concerne le choix de l'histoire à lire. En effet, certaines participantes vont souvent préférer lire des histoires plus courtes si leur motivation première est d'ordre sexuel, alors qu'elles iront davantage vers la lecture d'histoires plus longues si leur motivation première est davantage liée au divertissement. D'autres participantes vont également choisir de faire usage de différents types de matériel pornographique écrit en fonction de leurs différentes motivations. Ces considérations liées à l'usage de pornographie chez les femmes renvoient à l'idée qu'il y a plusieurs sortes d'expériences possibles, et que celles-ci peuvent être complexes et nuancées (Ashton *et al.*, 2018). Cette compréhension diversifiée de l'expérience fait d'ailleurs grandement écho à la perspective interdisciplinaire des *Porn Studies*, qui reconnaît plusieurs types et genres de pornographie, nécessitant de s'y intéresser

individuellement dans notre compréhension des différentes motivations et retombées possibles d'usage (Attwood, 2002; McNair, 2017). Ainsi, le matériel pornographique écrit ne peut pas être considéré comme la panacée permettant de combler tous les besoins des femmes en matière de pornographie et de sexualité, alors que plusieurs paramètres sont pris en compte chez les usagères dans le choix d'en faire usage, et des modalités et des caractéristiques des histoires à lire.

6.3 L'usage de matériel pornographique écrit comme une expérience empreinte d'agentivité sexuelle

En plus d'en faire usage dans des visées éthiques, nos données suggèrent également que l'usage de matériel pornographique écrit représente pour plusieurs participantes une expérience empreinte d'agentivité sexuelle. En effet, quelques participantes expliquent que leur usage de matériel pornographique écrit devient un moyen pour elles de se réapproprier leur sexualité, en reconnaissant qu'elles ont le droit d'avoir une sexualité à elle et ainsi se dédier à leur plaisir. En ce sens, les motivations recensées par rapport à la sexualité, dont l'augmentation de l'excitation sexuelle et du désir sexuel (Attwood *et al.*, 2018; Böthe *et al.*, 2021; Kraxenberger *et al.*, 2021; Smith, C. *et al.*, 2015), représentent des manifestations d'agentivité sexuelle, car celles-ci témoignent de choix conscients qui sont élaborés dans l'optique d'en retirer des bénéfices (Lang, 2011; Litsou *et al.*, 2021). Elles sont donc en mesure d'identifier leurs besoins en matière de sexualité et ainsi recourir au matériel pornographique écrit pour y répondre, ce qui représente un aspect important de l'agentivité sexuelle selon Lang (2011). Par ailleurs, certains critères de sélection d'une histoire à lire nommés par les participantes reflètent un côté agentif, plus particulièrement celui concernant la narration. En effet, certaines participantes préfèrent une narration avec différents points de vue ou une narration omnisciente pour ainsi avoir accès à différentes perspectives, alors que d'autres participantes préfèrent une narration à la première personne pour que l'identification au personnage soit plus importante et ainsi se sentir plus impliquées dans l'histoire. Ainsi, en plus d'être des choix agentifs (Lang, 2011), ceux-ci peuvent également refléter un certain contrôle des affects, tel qu'expliqué précédemment (Paasonen, 2011, 2014). En effet, ces choix permettent à certaines participantes de ressentir plus intensément les affects considérés comme positifs, tout en contrôlant également les risques inhérents à l'usage de pornographie (Chadwick *et al.*, 2018). Il y a donc à l'origine un aspect agentif dans les critères de

sélection associés à la narration, de même que dans les motivations recensées au niveau de la sexualité.

De surcroît, bien que l'usage de pornographie chez les femmes amène généralement des retombées qui peuvent être considérées à la fois comme étant positives et négatives (Ashton *et al.*, 2018, 2019a; Davis, A. C. *et al.*, 2020; Litsou *et al.*, 2021), celles qui ressortent de nos données sont très majoritairement positives. Cela peut vraisemblablement s'expliquer par les stratégies de contrôle des affects mises en place, qui permettent aux femmes d'en ressortir avec des expériences davantage positives (Chadwick *et al.*, 2018), où elles font ainsi preuve d'agentivité sexuelle (Fahs et McClelland, 2016; Lang, 2011). L'agentivité sexuelle est donc un élément central permettant de mieux comprendre la façon dont les participantes appréhendent leur usage de matériel pornographique écrit.

En outre, le matériel pornographique écrit semble également contribuer au développement d'une meilleure connaissance de soi chez plusieurs participantes, matériel qui permet d'identifier leurs préférences et de leurs limites sexuelles, tel que documenté dans la littérature en ce qui concerne l'usage de pornographie en général chez les femmes (Chesser *et al.*, 2019; Davis, A. C. *et al.*, 2020; Hare *et al.*, 2015; Litsou *et al.*, 2021; McKeown *et al.*, 2018; Rothman *et al.*, 2015). Ces différents apprentissages sur soi, qui témoignent d'ailleurs d'une démarche agentive, font également écho à la théorie des scripts sexuels, où le matériel pornographique écrit permet à plusieurs femmes d'apprendre différentes choses sur la sexualité et sur elles-mêmes (Gagnon, 2008; Simon et Gagnon, 1986; Wiederman, 2015). En ce sens, plusieurs participantes expliquent que le matériel pornographique écrit a une influence considérable sur leurs fantasmes et désirs sexuels, donc sur leurs scripts intrapsychiques, car celui-ci vient alimenter ce qu'elles trouvent excitant sexuellement, tout en leur faisant également découvrir de nouveaux fantasmes (Wiederman, 2015). Elles sont donc davantage conscientes de leurs préférences, de leurs fantasmes et de leurs désirs. (Chesser *et al.*, 2019; Click, 2015; McKeown *et al.*, 2018; Weinberg *et al.*, 2010).

En plus des motivations recensées et des retombées majoritairement positives qui émanent d'une expérience agentive, notons que quelques participantes expliquent que leur usage de matériel pornographique écrit leur permet de sortir de certains scripts sexuels hétérosexuels qui mettent

souvent le plaisir sexuel de la femme au second plan. Cette retombée fait d'ailleurs écho au côté transgressif que l'usage de pornographie peut avoir chez les femmes. Il a en effet été documenté que l'usage permet à certaines femmes de briser les tabous et les rôles de genres traditionnels (Lecompte *et al.*, 2018; Smith, C., 2007; Smith, C. *et al.*, 2015). En effet, en faisant usage de matériel pornographique écrit, quelques participantes perçoivent avoir une vision de la sexualité comme étant plus flexible et axée sur leur propre plaisir sexuel, puisque cette pornographie met en valeur le plaisir sexuel féminin, comparativement à la pornographie commerciale (*mainstream*). De surcroît, les participantes expliquant que le matériel pornographique écrit a été une source d'éducation à la sexualité perçoivent d'ailleurs que cela a été positif dans leur façon de concevoir la sexualité. Par exemple, Mireille (23 ans) explique qu'elle avait « hâte de vivre ce qu'[elle] avait ressenti en lisant », tout en considérant l'importance d'avoir un partenaire qui considéra également son plaisir sexuel.

En mobilisant la théorie des scripts sexuels, il est possible de conceptualiser que le matériel pornographique écrit véhicule différents messages qui informent sur différentes pratiques sexuelles, désirs et fantasmes qui sont socialement véhiculés comme étant acceptables, ce qui représente les scénarios culturels (Gagnon, 2008; Gagnon et Simon, 2005). Ainsi, nos données semblent indiquer que plusieurs scénarios culturels véhiculés dans le matériel pornographique écrit permettent de sortir des scripts sexuels dominants présents dans la pornographie commerciale (*mainstream*) en y introduisant des normes sexuelles pouvant être différentes (Gagnon et Simon, 2005). Lavigne *et al.* (2019) proposent d'ailleurs une réflexion en ce qui concerne la pornographie féministe, où le fait d'avoir accès à d'autres scénarios culturels qui présentent des femmes faisant preuve d'agentivité sexuelle pourrait possiblement exercer une influence sur le vécu sexuel des usagères. En outre, puisque le matériel pornographique écrit semble souvent présenter des personnages et des scénarios culturels qui valident les désirs et les intérêts de plusieurs femmes interviewées, il pourrait également aider plusieurs femmes à se reconnaître, à normaliser et assumer leurs désirs sexuels, ce qui légitimise leur plaisir sexuel (Chesser *et al.*, 2019; Davis, A. C. *et al.*, 2020). Par ailleurs, le matériel pornographique écrit dans ce contexte viendrait également influencer les scripts interpersonnels (Gagnon, 2008; Wiederman, 2015), puisque les participantes semblent intégrer à travers leur usage des attentes et comportements qui sont différents de ce qui est présenté dans la pornographie commerciale

(*mainstream*), comme le fait d'attendre de son ou sa partenaire une réciprocité dans l'importance accordée à leur plaisir sexuel. De surcroît, certaines participantes sont en mesure de mieux communiquer avec leur partenaire, puisqu'elles sont davantage conscientes de leurs préférences et de nouvelles pratiques ou activités à essayer de par leur usage (Chesser *et al.*, 2019; Click, 2015; McKeown *et al.*, 2018; Weinberg *et al.*, 2010), représentant ainsi une certaine prise en charge de leur sexualité, en prenant les commandes de leur expérience (Lang, 2011). Ainsi, le discours des participantes présente plusieurs similitudes avec la vision du paradigme pro-pornographie, puisqu'elles reconnaissent dans le matériel pornographique écrit un espace positif permettant de briser certains stéréotypes et rôles de genre réducteurs qui sont souvent véhiculés dans la pornographie commerciale (*mainstream*), en valorisant, par exemple, le plaisir sexuel féminin (McElroy, 1995, 1997; Orłowski, 2012). La présence de ce genre de scripts sexuels semble donc être bénéfique pour les femmes usagères selon nos données (McElroy, 1995, 1997), alors que les *fanfictions*, plus précisément, permettent également de sortir des scripts sexuels dominants présents dans la pornographie commerciale (*mainstream*).

6.4 Le cas des *fanfictions* : un appel à spécifier davantage l'étude du matériel pornographique écrit

Dans le cadre de cette étude, nous avons défini le matériel pornographique écrit comme étant des écrits sexuellement explicites sans images qui décrivent des actes sexuels ou des organes génitaux et qui ont pour but de stimuler sexuellement le lectorat (Magill, 1995). Ainsi, tous les écrits correspondant à cette définition pouvaient se retrouver dans les livres publiés, les sites Internet ou les blogs reconnus pour ce genre de publication (p. ex., Literotica.com) (Paasonen, 2010; Wheaton, 2016) et les *fanfictions* (Döring, 2021). Cependant, à la lumière de nos données, il s'avère qu'il serait pertinent de spécifier encore davantage l'étude du matériel pornographique écrit, à commencer par les *fanfictions*, puisque ceux-ci semblent constituer un type de pornographie singulier par son lien intime avec le fait d'être *fan* d'une série de livres, de films, etc. En ce sens, plusieurs aspects et retombées du matériel pornographique écrit spécifiques aux *fanfictions* ressortent de nos données. Cet appel à spécifier davantage l'étude du matériel pornographique écrit fait directement écho à la perspective interdisciplinaire de *Porn Studies*, qui interpelle justement de ne pas amalgamer « la pornographie » en un tout uniforme et univoque,

mais de l'étudier dans ses spécificités pour comprendre les retombées propre à différents matériaux (Attwood, 2002; McNair, 2017).

Tout d'abord, plusieurs participantes faisant usage de *fanfictions* expliquent comme aspect positif le fait que le contenu soit basé sur des personnes ou des histoires qu'elles aiment et connaissent déjà, ce qui accentue leur intérêt et leur engagement envers le matériel. Certaines participantes faisant usage exclusivement de *fanfictions* expliquent d'ailleurs que sans cette composante, elles ne feraient pas du tout usage de matériel pornographique écrit. Ainsi, la *fan culture* semble être indissociable de l'usage pour certaines participantes, où cela leur permet d'apprécier davantage le contenu à caractère sexuel. En ce sens, plusieurs participantes faisant usage de *fanfictions* expliquent comme retombée importante que leur usage leur amène un sentiment de communauté, puisque la lecture de *fanfictions* est souvent une activité importante pour les *fans*, mais ce n'est pas la seule (Döring, 2021). En effet, certaines participantes mentionnent consulter aussi des réseaux sociaux en lien avec leur usage de *fanfictions* en participant aux discussions sur le sujet. Ainsi, le fait de lire, recommander ou discuter de *fanfictions* permet aux *fans* d'exercer un rôle actif dans leur communauté, ce qui amène souvent un sentiment de validation et d'inclusion important (Döring, 2021).

En ce sens, les *fanfictions* érotiques permettent également pour les *fans* d'explorer et de valider leur identité de genre ou orientation sexuelle, d'autant plus que ces espaces sont souvent très ouverts à la diversité sexuelle et de genre (Döring, 2021; Neville, 2018). En effet, une participante explique comme aspect positif des *fanfictions* que ce matériel est très *queer*, en représentant et visibilisant des orientations sexuelles ou identités de genre souvent moins présentes dans la pornographie commerciale (*mainstream*). Neville (2018) a d'ailleurs documenté l'impact du *slash*, soit un genre de *fanfictions* présentant des relations interpersonnelles et sexuelles, souvent entre deux hommes, où elle évoque que cet espace permet de briser les tabous et d'explorer la sexualité à l'extérieur des normes sociales dominantes. Ainsi, il est possible de constater que les scripts sexuels dominants dans la pornographie commerciale (*mainstream*) ne sont pas la norme dans ce contexte, ce qui offre d'autres modèles sexuels aux usagères de *fanfictions* érotique et qui peuvent vraisemblablement influencer l'intériorisation de normes sexuelles qui sortent des cadres dominants (Gagnon, 2008; Gagnon et Simon, 2005). En outre, alors que le matériel pornographique écrit en général semble représenter des scripts sexuels

empreints d'agentivité sexuelle pour les femmes selon nos données, les *fanfictions* de leur côté présentent en plus de cela des scénarios inclusifs des communautés LGBTQ+ (Döring, 2021; Neville, 2018).

Cet espace queer est donc primordial pour les minorités sexuelles, et peut aussi avoir un impact politique. En effet, une participante explique que son usage de *fanfictions* lui a amené une perspective positive des communautés LGBTQ+, alors qu'elle n'avait pas nécessairement accès à de l'information sur ce sujet si ce n'était pas des *fanfictions*. La portée politique des *fanfictions* peut donc être importante, dans la mesure où elle devient un espace évoquant des normes sociales différentes et inclusives de différentes identités de genre et d'orientation sexuelle (Döring, 2021; Neville, 2018). En somme, il semble y avoir des aspects et retombées spécifiques aux *fanfictions* érotiques, où ceux-ci nécessitent à partir de ces constats d'être considérés comme un type de pornographie digne d'études plus approfondies.

6.5 Implications pratiques et limites de l'étude

Notre étude a permis de mieux comprendre les expériences d'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes, en bonifiant également les connaissances sur leur usage de pornographie en général. En effet, nos données suggèrent que le matériel pornographique écrit devient une option intéressante pour les femmes voulant faire usage de pornographie, tout en demeurant cohérentes avec leurs valeurs féministes. Le matériel pornographique écrit est également un espace plus sécuritaire pour l'exploration sexuelle, ce qui permet aux femmes de bénéficier d'une expérience d'usage positive, d'autant plus qu'elles sont davantage en mesure de mieux contrôler les risques inhérents à l'usage de pornographie avec ce médium. Ce contrôle des affects émane d'ailleurs d'une démarche agentive et du rôle actif qu'elles adoptent dans leur usage, puisqu'elles reconnaissent leurs limites et leurs besoins en matière de pornographie et de sexualité. Le matériel pornographique écrit se présente donc comme une expérience érotique et plaisante, qui répond à plusieurs besoins, et influence plusieurs aspects de leur vie sexuelle.

Certaines implications concrètes et pratiques pouvant guider les professionnel·les dans leurs interventions peuvent découler de nos résultats. En effet, ceux-ci suggèrent d'emblée que les femmes sont les mieux placées pour reconnaître leurs besoins en ce qui concerne la pornographie,

et donc qu'il est nécessaire de leur reconnaître l'agentivité sexuelle liée à cet usage. Par ailleurs, nos résultats peuvent amener des pistes pour les personnes intervenantes qui souhaitent aider les femmes dans leur relation parfois contradictoire avec la pornographie. En effet, ceux-ci montrent que les types de pornographie éthiques et féministes sont pour plusieurs femmes des alternatives à la pornographie commerciale (*mainstream*) qui leur permettent d'y retirer davantage d'expériences positives. Par ailleurs, toujours en intervention, nos résultats suggèrent que l'usage de matériel pornographique écrit peut être une avenue prometteuse pour aider à l'augmentation du désir sexuel lors de baisse de libido chez les femmes (Palaniappan *et al.*, 2016), comme une participante en témoigne. En outre, sur le plan social, ce projet de recherche permet de concevoir la pornographie comme une pratique d'usage complexe et diversifiée, et qui ne doit pas être réduite qu'au contenu commercial (*mainstream*). Ainsi, il est possible que le matériel pornographique écrit puisse aider au développement de l'agentivité sexuelle chez les femmes et ainsi être une source d'éducation à la sexualité qui veut sortir des scripts sexuels dominants. En ce sens, nos résultats mettent en lumière la pertinence de la représentation de scénarios qui permettent de normaliser et valider le plaisir sexuel des femmes, mais aussi possiblement celui des communautés LGBTQ+ avec les *fanfictions*. Ainsi, ce mémoire peut contribuer à normaliser l'usage de pornographie chez les femmes, en les reconnaissant comme actives dans ce choix et leurs réflexions à ce sujet.

Néanmoins, malgré une démarche méthodologique qui se voulait rigoureuse, cette étude comporte plusieurs limites qui s'avèrent essentielles de relever. Tout d'abord, en ce qui concerne notre échantillon, malgré une représentativité intéressante par rapport à l'orientation sexuelle et à la diversité de genre, nos entrevues ont été menées auprès d'usagères blanches, scolarisées et relativement jeunes (20 à 33 ans). Cette homogénéité pourrait être expliquée par le fait que l'affiche de recrutement a principalement été partagée sur des groupes d'associations étudiantes universitaires, rejoignant ainsi en grande majorité des personnes jeunes et scolarisées. De plus, considérant que nous avons un critère d'inclusion demandant un usage régulier depuis au moins six mois, nous avons d'emblée exclu les femmes qui auraient cessé de faire usage de matériel pornographique écrit pour différentes raisons ou encore qui n'en font pas usage. Ainsi, les participantes à notre étude étaient probablement plus susceptibles d'avoir eu une expérience généralement positive et agréable, puisqu'elles en font toujours usage et ont accepté de participer

à une étude pour s'exprimer sur le sujet. Nos données présentent donc une perception relativement favorable de l'usage de matériel pornographique écrit.

En outre, le choix de la méthode de collecte de données, soit l'entrevue semi-dirigée, comporte également certaines limites. En effet, Savoie-Zajc (2021) explique que les personnes interviewées peuvent avoir tendance à répondre aux questions selon ce qu'elles croient être la réponse attendue par la personne intervieweuse. Pour contrôler ce biais de désirabilité sociale, nous avons rédigé des questions d'entrevues étant le plus neutres possible. Cependant, le fait de s'être intéressé à l'usage de matériel pornographique écrit selon la perspective des *Porn Studies* amène également un certain positionnement de la part de l'étudiante-chercheure. Ainsi, malgré que le journal de bord s'est avéré un outil pertinent pour limiter cette influence, il apparaît toutefois important de le souligner. De surcroît, la transférabilité des nos résultats est relativement limitée, dû à la taille restreinte et l'homogénéité de notre échantillon. En effet, malgré l'importance de ce projet de recherche dans l'exploration de l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes, ce projet reste une étude qui se voulait exploratoire du phénomène. Enfin, bien que nous considérons avoir atteint une certaine saturation thématique répondant à nos objectifs de recherche, la poursuite du recrutement au-delà de neuf entrevues aurait pu permettre un meilleur approfondissement thématique. Néanmoins, les contraintes de temps associées à la réalisation d'un mémoire expliquent cette décision.

6.6 Recommandations pour des recherches futures

Considérant la portée de notre projet de recherche sur l'usage de pornographie chez les femmes, cette étude ayant adopté la posture des *Porn Studies* a permis de porter un regard complexe et nuancé sur la question, en reconnaissant aux femmes une agentivité dans leur choix d'usage. Ainsi, il s'avère pertinent d'explorer davantage la relation qu'entretiennent les femmes avec d'autres types ou catégories de pornographies, pour ainsi complexifier notre compréhension des différentes motivations et retombées associées à chaque matériel sexuellement explicite (Attwood, 2002; McNair, 2017). Plus précisément, l'apport des *fanfictions* comme matériel pornographique écrit semble unique selon nos données, où il serait pertinent d'étudier par exemple ses modes de production ou encore ses significations pour certains auditoires spécifiques (Döring, 2021). De leur côté, malgré leurs similitudes, les livres de romance et les sites ou blogs présentant des

récits à caractère sexuel mériteraient également d'être étudiés séparément dans une optique de bien comprendre les particularités liées à chaque type de pornographie, d'autant plus que ces derniers n'ont été que très peu étudiés (Paasonen, 2010). Par ailleurs, il serait important d'entamer des études avec des profils d'usagers davantage hétérogènes, puisque l'usage de matériel pornographique écrit est souvent étudié auprès de population blanche, éduquée et hétérosexuelle (Tillman et Wells, 2022), ce qui permettrait de rendre compte académiquement d'une diversité d'expériences. De plus, considérant que nos résultats suggèrent la présence de valeurs féministes chez plusieurs participantes, il pourrait être pertinent d'explorer si le choix de faire usage de matériel pornographique écrit représente une forme de militantisme permettant de s'éloigner des scénarios culturels hégémoniques présents dans la pornographie commerciale (*mainstream*). En outre, puisque nos résultats suggèrent certains changements au niveau des scripts interpersonnels chez certaines participantes, il pourrait être intéressant d'étudier plus spécifiquement les retombées de l'usage chez les couples, en prenant en compte par exemple la perception de l'usage du partenaire, pour ainsi obtenir un portrait plus global de l'usage au sein des relations. Enfin, il pourrait être pertinent pour des études davantage quantitatives de développer un questionnaire permettant de rendre compte plus largement de la diversité des expériences en matière d'usage de pornographie chez les femmes, en spécifiant différents types de pornographie, tout en les associant à différentes motivations et retombées d'usage. Par exemple, il pourrait être pertinent d'explorer l'association entre la fréquence d'usage de matériel pornographique écrit, l'importance accordée à l'éthique dans les productions pornographiques, et l'intériorisation de valeurs féministes, pour ainsi valider à plus grande échelle cet aspect de l'usage.

En outre, la définition du matériel pornographique écrit mobilisée dans le cadre de cette étude amène également certaines réflexions. En effet, le discours des participantes réitère par moment la notion de hiérarchisation de la culture (Kipnis, 2015), où le matériel pornographique écrit est considéré tant comme de la littérature que de la pornographie. Alors que certaines participantes expliquent qu'elles considèrent cela comme de la littérature en premier lieu, d'autres la considèrent tout d'abord comme de la pornographie, ou encore les deux à la fois selon différents contextes. Cet aspect a émergé du discours des participantes, sans que nous posions de questions à ce sujet, car nous leur donnions déjà une définition lors du recrutement. Il serait donc pertinent pour les recherches futures d'approfondir ces réflexions, en demandant aux personnes usagères

leur conception et représentation du matériel pornographique écrit en comparaison avec d'autres types de matériels au lieu de leur en proposer une d'emblée. Ainsi, cela pourrait permettre possiblement de mieux définir ce qu'est le matériel pornographique écrit et ainsi nuancer les débats entourant cette définition. Enfin, il pourrait aussi être pertinent de documenter si l'acceptabilité du matériel pornographique écrit n'est pas en quelque sorte genrée et qu'il vient également réaffirmer certains stéréotypes sur le genre, comme celui-ci voulant que les femmes préfèrent la stimulation mentale comparativement aux hommes qui sont plus visuels.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour objectif de documenter les expériences d'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes. Plus précisément, nous voulions documenter les motivations d'usage, de même que les différentes retombées de cet usage dans leur vie sexuelle. Pour répondre à ces objectifs de recherche, nous avons mobilisé une approche qualitative exploratoire, et plus précisément l'étude de cas, puisque notre cadre conceptuel soutient une approche constructiviste de la sexualité, approche qui permet de reconnaître les femmes usagères comme étant actives et critiques dans leur choix de faire usage de pornographie. Ainsi, l'entrevue semi-dirigée a été utilisée comme méthode de collecte de données pour recueillir les propos de neuf femmes majeures faisant usage de matériel pornographique écrit. Ces entrevues ont ensuite permis d'entamer une analyse thématique afin d'y dégager différents thèmes pertinents.

À travers les différents propos recueillis, nos résultats suggèrent que l'usage de matériel pornographique écrit chez les femmes représente pour la majorité d'entre elles des expériences positives et satisfaisantes. En effet, les usagères ont une vision positive de ce type de pornographie. Elles considèrent que les représentations de la sexualité correspondent davantage à ce qu'elles trouvent sexuellement excitant, car ce type de pornographie est bien souvent produit par et pour les femmes. De surcroît, c'est également un type de pornographie qui s'efforce de présenter des scripts sexuels différents de ceux véhiculés dans la pornographie commerciale (*mainstream*), que ce soit dans la représentation de relations égalitaires ou encore non hétéronormatives dans le cas des *fanfictions* plus précisément, ce qui est particulièrement apprécié des usagères. Par ailleurs, l'usage de matériel pornographique écrit semble être une façon plus satisfaisante et sécuritaire de faire usage de pornographie, puisque ce matériel est considéré comme étant une alternative éthique à la pornographie commerciale (*mainstream*), ce qui permet aux usagères de rester en cohérence avec leurs valeurs féministes. En ce sens, elles arrivent à contrôler certains paramètres plus facilement qu'avec la pornographie commerciale audiovisuelle (*mainstream*), comme de limiter leur exposition à du contenu indésirable, pour finalement en retirer des expériences d'usage bénéfiques et positives. Les retombées recensées incluent l'exploration de soi et de leurs préférences sexuelles, l'affirmation sexuelle, ou encore la validation de leur identité. Par ailleurs, leur usage de matériel pornographique écrit leur permet

de répondre à différentes motivations au niveau sexuel, faisant en sorte qu'elles sont agentives dans le processus et qu'elles sont en mesure de faire des choix pour prioriser leur plaisir sexuel et leur bien-être. Ainsi, par ces différents constats provenant de leur discours, les usagères semblent plus proches de la perspective féministe pro-pornographie, qui reconnaît le pouvoir d'agir des femmes par rapport à la pornographie, car elles peuvent en retirer du positif et briser les stéréotypes de genre (McElroy, 1995).

À la lumière de nos données, faut-il en conclure que le matériel pornographique écrit représente une panacée pour pallier les aspects négatifs liés à l'usage de pornographie commerciale (*mainstream*) pour les femmes? Nos résultats suggèrent qu'effectivement, le matériel pornographique écrit semble répondre à plusieurs besoins, ce qui va de pair avec le fait qu'elles en retirent majoritairement des retombées d'usages positives. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le matériel pornographique écrit est un type de pornographie parmi tant d'autres, et que les expériences d'usages peuvent être différentes selon différents besoins. En effet, l'action de lire représente une activité qui demande une présence intellectuelle et une ouverture émotionnelle qui ne sont pas toujours possibles. Considérant cela, plusieurs usagères arriment leur usage de matériel pornographique écrit avec de la pornographie visuelle, pas toujours nécessairement commerciale (*mainstream*), pour répondre à certains besoins de manière plus efficace. L'usage de matériel pornographique écrit ne peut donc pas être considéré comme la seule façon de répondre à tous les besoins des femmes en matière de pornographie, ce qui réitère l'importance de considérer les spécificités de chaque pornographie dans notre façon d'approcher l'usage de pornographie en recherche (Attwood, 2002; McNair, 2017). Néanmoins, pour les femmes qui ont de la difficulté à se retrouver dans la pornographie commerciale (*mainstream*), qui souhaitent faire usage d'une pornographie éthique facilement accessible, et qui apprécient la lecture, l'usage de matériel pornographique écrit représente effectivement une expérience avec ses propres spécificités, expérience qui est mue par des motivations diverses et engendrant des retombées généralement positives.

ANNEXE A
AFFICHE DE RECRUTEMENT

Participant·es recherchées pour le projet de recherche :
**Usages de matériel pornographique écrit
chez les femmes**

Votre participation consiste à une **entrevue d'environ 60 minutes** confidentielle, en présentiel ou à distance, sur les sujets suivants :

- **Motivations d'usage du matériel**
- **Retombées de votre usage pornographique écrit**
- **Émotions et sensations ressenties durant l'usage**

Pour participer, il faut :

- S'identifier en tant que femme;
- Être âgée de 18 ans et plus;
- Dans les six derniers mois, avoir fait l'usage régulier (environ quelques fois par mois) de **matériel pornographique écrit**; >>>
- Être en mesure de mener l'entrevue en français.

Projet mené dans le cadre de la maîtrise en sexologie, sous la direction de Simon Corneau, professeur permanent à l'Université du Québec à Montréal.



écrits sexuellement explicites sans images qui décrivent des actes sexuels ou des organes génitaux et qui ont pour but de stimuler sexuellement les lecteurs.

**Vous avez des questions?
Vous êtes intéressée à participer?
Contactez Elsa Villeneuve, étudiante-chercheuse du projet, par courriel :**

✉ villeneuve.elsa@courrier.uqam.ca

Aucune compensation financière n'est offerte pour la participation à ce projet de recherche

Les femmes qui s'identifient à un ou plusieurs groupes marginalisés basés sur l'identité de genre, l'orientation sexuelle, l'appartenance ethnoculturelle ou le revenu sont encouragées à partager leurs expériences dans le cadre de cette étude.



UQÀM | Université du Québec
à Montréal



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

ANNEXE B

GUIDE D'ENTREVUE

Préambule : Expliquer le formulaire de consentement et procéder à la signature de ce dernier si l'entrevue se fait en personne et remettre une copie à la participante. Faire ensuite remplir le questionnaire de données sociodémographiques. Si en visioconférence, confirmer la réception des documents par courriel.

Mentionner à nouveau qu'aucune compensation n'est offerte pour la participation à cette recherche, et que la participante peut ne pas répondre à une question ou arrêter l'entrevue à tout moment si elle le désire.

Thème I : Modalité d'usage de matériel pornographique écrit.

- Parlez-moi de votre usage de matériel pornographique écrit.
 - Quand avez-vous commencé à faire l'usage de matériel pornographique écrit?
 - Comment en êtes-vous arrivé à choisir de faire l'usage de matériel pornographique écrit?
 - Comment cet intérêt s'est-il développé?
 - Parlez-moi des contextes dans lesquels vous en faites l'usage (contexte d'usage)
 - De quelle(s) façon(s) faites-vous l'usage de matériel pornographique écrit? (Numérique, papier, etc.)
Que représente le matériel pornographique écrit pour vous?
 - Qu'est-ce que du matériel pornographique écrit pour vous? (conception)

Thème II : Motivations de l'usage de matériel pornographique écrit.

- Qu'est-ce qui motive votre choix de faire l'usage de matériel pornographique écrit?
 - Qu'est-ce qui vous attire dans ce type de matériel? (attrance)
 - À quel besoin répond votre usage de matériel écrit? (désir)
 - Qu'allez-vous chercher dans ce type de matériel plutôt qu'un autre?
 - Quels sont pour vous les avantages à en faire l'usage? (avantages)
 - Quels sont pour vous les désavantages à en faire l'usage? (désavantages)

Thème III : Retombées de l'usage de matériel pornographique écrit.

- Qu'est-ce que votre usage de matériel pornographique écrit vous a apporté jusqu'à maintenant?
 - Avez-vous appris des choses avec votre usage? (apprentissages passés)
 - Apprenez-vous encore des choses avec votre usage? (apprentissages présents)
- Que retirez-vous de votre usage dans votre vie sexuelle?
 - Votre usage a-t-il eu des effets dans votre vie sexuelle?
 - Qu'est-ce que votre usage vous amène dans votre vie sexuelle?
 - Y avez-vous intégré certaines choses dans votre vie sexuelle? (intégration)

- Que retirez-vous de votre usage concernant vos fantasmes et préférences sexuelles?
 - Comment votre usage affecte-t-il votre imaginaire sexuel?
 - Y a-t-il de ces fantasmes ou préférences sexuelles que vous aimeriez reproduire dans votre vie sexuelle?

Thème IV : Affects ressentis lors de l'usage de matériel pornographique écrit.

- Parlez-moi de ce que vous ressentez lorsque vous utilisez du matériel pornographique écrit.
 - Comment votre usage de pornographie écrite vous fait-il sentir dans votre corps? (sensations de plaisir, déplaisir, excitation, etc.)
 - Qu'est-ce que votre usage vous fait ressentir? (émotions)
 - Qu'est-ce qui résonne en vous lorsque vous lisez ces histoires? (résonance)
 - Comment vous identifiez-vous aux émotions et sensations ressenties par les personnages? (résonance)

Conclusion de la rencontre :

- Comment qualifiez-vous votre expérience de l'usage de matériel pornographique écrit?
- Aimeriez-vous revenir sur un sujet que nous avons discuté?
- Qu'est-ce que vous aimeriez ajouter pour conclure cette entrevue?

Remercier la femme de sa participation et lui remettre la liste des ressources avec une explication des différents services offerts.

ANNEXE C

FORMULAIRE D'INFORMATIONS ET DE CONSENTEMENT



Université du Québec
à Montréal



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Usages de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant comme femmes : une étude exploratoire

Étudiante chercheure

Elsa Villeneuve, candidate à la maîtrise en sexologie recherche-intervention aux cycles supérieurs à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), courriel : villeneuve.elsa@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Simon Corneau, Professeur au département de sexologie à l'UQAM, coordonnées : (514) 987-3000 poste 3753 ou corneau.simon@uqam.ca.

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique **une entrevue individuelle d'environ 60 minutes**. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Le projet de recherche est effectué dans le cadre de la maîtrise en sexologie recherche-intervention en sexologie à l'UQAM. Ce projet a pour but de satisfaire les exigences du programme en réalisant toutes les étapes d'une recherche qualitative. Ce dernier cherche à documenter les usages de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant comme femmes, leurs motivations à en faire usage, ses retombées possibles, de même que les émotions et sensations pouvant être ressenties (plaisir, déplaisir, excitation, etc.) durant l'usage. Pour ce faire, douze femmes seront interviewées individuellement. Ce projet sera en place jusqu'au mois d'août 2023.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à ce projet implique de votre part de répondre à nos questions le mieux que vous pouvez lors de l'entrevue individuelle. Il n'y aura pas de suivi ou d'entrevue supplémentaire. Celle-ci aura lieu dans un local confidentiel à l'Université du Québec à Montréal ou en visioconférence à l'aide du logiciel *Zoom* selon votre préférence personnelle ou les règles sociosanitaires en vigueur. La totalité de l'entrevue sera enregistrée de façon audio si elle est en présentiel, ou de façon vidéo si elle est en visioconférence.

Avantages liés à la participation

Votre participation à cette étude détient quelques avantages. Tout d'abord, cette entrevue vous offre un espace de non-jugement où vous pouvez vous exprimer librement sur vos expériences, vous permettant ainsi de mieux comprendre votre usage de matériel pornographique écrit, vos motivations, les retombées de cet usage de même que les émotions et sensations que vous ressentez durant l'usage. De plus, votre participation permettra d'augmenter les connaissances sur le sujet qui a été peu documenté jusqu'à présent, tout en adoptant une perspective non stigmatisante qui reconnaît la diversité des expériences vécues par les femmes qui font usage de pornographie.

Risques liés à la participation

En ce qui concerne les risques, considérant que le sujet est personnel et possiblement sensible pour certaines personnes, il est possible que vous ressentiez un inconfort à répondre à certaines questions durant l'entrevue individuelle. Si tel est le cas, vous pouvez librement choisir de ne pas répondre à la question. Ensuite, il est possible que certaines questions vous rappellent des souvenirs négatifs associés à votre usage de pornographie. Des ressources sont disponibles à la fin du formulaire de consentement (p. 4) si vous en ressentez le besoin.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de l'étudiante chercheur et du directeur de recherche et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues seront transcrites afin de faciliter l'analyse. À cette étape, toute information pouvant potentiellement vous identifier sera supprimée. Les entrevues transcrites seront numérotées et seuls l'étudiante chercheuse et son directeur de recherche auront la liste des participantes et du numéro qui leur aura été attribué. Tous les documents numériques relatifs à votre entrevue seront conservés et cryptés sur un ordinateur accessible uniquement par mot de passe et sur l'infonuage institutionnel *OneDrive*. Seuls l'étudiante chercheur et le directeur de recherche auront connaissance de ces mots de passe. Par ailleurs, tous les documents papier relatifs à votre entrevue, s'il y a lieu, seront conservés dans un classeur fermé à clé dans le bureau du directeur de recherche de manière à assurer votre confidentialité pendant la durée de l'étude. L'ensemble des documents et des enregistrements audio et vidéo sera détruit 5 ans après le dépôt du mémoire.

Il est possible que vos propos soient cités dans la présentation des résultats, sous forme d'extrait de verbatim, afin d'appuyer les analyses présentées. Cependant, soyez assurée que ces citations respecteront votre confidentialité : toute information pouvant vous identifier ne sera pas partagée.

Utilisation secondaire des données

Aucune utilisation secondaire des données n'est prévue.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante chercheuse verbalement ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune compensation financière n'est donnée pour la participation à ce projet de recherche.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Simon Corneau, directeur de recherche et professeur au département de sexologie à l'UQAM, coordonnées : (514) 987-3000 poste 3753 ou corneau.simon@uqam.ca; Elsa Villeneuve, candidate à la maîtrise en sexologie recherche-intervention à l'UQAM, courriel : villeneuve.elsa@courrier.uqam.ca.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer (Certificat éthique #2023-4917). Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe.fsh@uqam.ca, 514-987-3000 poste 3642.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Si vous souhaitez recevoir une copie du mémoire une fois de ce dernier déposé, veuillez cocher l'énoncé et écrire votre adresse courriel à laquelle il pourra être envoyé.

- Je souhaite recevoir une copie du mémoire une fois ce dernier déposé.

Adresse courriel de correspondance : _____

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

Ressources

Écoute Entraide

Ligne d'écoute qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle.

Accessible 7 jours sur 7, de 8h à 22h.

Montréal : 514 278-2130

Ailleurs au Québec : 1 855 EN LIGNE (1 855 365-4463)

<https://www.ecoute-entraide.org/>

Info-Social 811

Pour joindre rapidement un professionnel en intervention psychosociale en cas de problème de nature psychosociale.

Accessible 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Sans frais : 811

<https://www.quebec.ca/sante/trouver-une-ressource/info-social-811/>

Interligne

Pour les personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres.

Accessible 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Montréal : 514 866-0103

Ailleurs au Québec : 1 888 505-1010

www.interligne.co

Ligne provinciale d'intervention téléphonique en prévention du suicide

Ce numéro vous dirige vers la ressource de votre région.

Accessible 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

1 866 APPELLE (1 866 277-3553)

<https://www.aqps.info/besoin-aide-urgente/>

Ligne d'écoute provinciale pour les victimes d'agression sexuelle

Accessible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Montréal : 514-933-9007

Ligne sans frais : 1-888-933-9007

<https://infoaideviolencesexuelle.ca>

Tel-Aide

Ligne d'écoute qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle.

Accessible 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Montréal : 514-935-1101

www.telaide.org

Tel-Aide Québec

Ligne d'écoute qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle.

Accessible 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Québec : 418 686-2433

Sans frais : 1 877 700-2433

www.telaide.qc.ca

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE



Questionnaire sociodémographique

Ce bref questionnaire contient quelques questions qui nous permettront de mieux connaître les caractéristiques sociodémographiques de nos participant.e.s. Vous êtes libre de ne pas répondre à certaines questions si elles vous rendent inconfortable.

1. Quel âge avez-vous?

Je préfère ne pas répondre à cette question.

2. Quel est votre revenu annuel ?

- moins de \$15,000
- \$15,000 - \$29,999
- \$30,000 - \$44,999
- \$45,000 - \$59,999
- \$60,000 - \$74,999
- \$75,000 ou plus
- Je préfère ne pas répondre à cette question

3. Quel est votre plus haut niveau de diplomation atteint à ce jour?

- Secondaire (général)
- DEP, technique
- Cégep/Collège (DEC pré-universitaire ou technique)
- Études universitaires (si le diplôme n'est pas encore complété)
- Baccalauréat
- Maîtrise ou l'équivalent
- Doctorat ou l'équivalent
- Autre (spécifiez): _____
- Pas de diplôme obtenu
- Je préfère ne pas répondre à cette question

4. Quelle est votre orientation sexuelle?

- _____
- Je refuse d'utiliser des étiquettes pour décrire mon orientation sexuelle
 - Je préfère ne pas répondre à cette question

Adresse postale
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
CANADA

Adresse géographique
Université du Québec à Montréal
Pavillon Thérèse-Casgrain (W)
455, boul. René-Lévesque Est, local W-R110
Montréal (Québec) H2L 4Y2

Téléphone : 514 987-4181
Télécopieur : 514 987-6787
sexologie.uqam.ca

5. Quel est votre statut relationnel?

- Célibataire
- En relation monogame
- En relation ouverte
- En relation polyamoureuse
- Rencontres occasionnelles (*dating*)
- Autre (spécifiez) _____
- Je préfère ne pas répondre à cette question

6. Habitez-vous... (Cochez toutes les réponses qui s'appliquent à votre situation)

- Seul.e
- Avec un ou des colocataires
- Avec mon/ma partenaire en relation monogame
- Avec mon/ma/mes partenaire.s en relation ouverte
- Avec mon/ma/mes partenaire.s en relation polyamoureuse
- Autre (spécifiez) _____
- Je préfère ne pas répondre à cette question.

7. À quel groupe ethnoculturel vous vous identifiez?

- _____
- Je préfère ne pas répondre à cette question

8. Est-ce que vous vous identifiez à un groupe traditionnellement marginalisé? Si oui, lequel ou lesquels?

- _____
- Je préfère ne pas répondre à cette question

9. Si vous êtes à l'aise de le faire, veuillez nous indiquer vos pronoms (nous demandons cette information seulement à des fins de communication; c'est important pour nous de respecter vos pronoms lorsque nous échangeons avec vous).

- _____
- Je préfère ne pas répondre à cette question.

Fin du questionnaire socio-démographique.

Merci pour votre temps!

Adresse postale
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
CANADA

Adresse géographique
Université du Québec à Montréal
Pavillon Thérèse-Casgrain (W)
455, boul. René-Lévesque Est, local W-R110
Montréal (Québec) H2L 4Y2

Téléphone : 514 987-4181
Télécopieur : 514 987-6787
sexologie.uqam.ca

ANNEXE E

CERTIFICATION ÉTHIQUE



No. de certificat : 2023-4917
Date : 2022-05-25

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Usages de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant comme femmes : une étude exploratoire

Nom de l'étudiant : Elsa Villeneuve

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Simon Corneau

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2023-05-25**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Usages de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant comme femmes : une étude exploratoire

Nom de l'étudiant : Elsa Villeneuve

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Simon Corneau

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2024-05-25**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Usages de matériel pornographique écrit chez les personnes s'identifiant au genre femme : une étude exploratoire

Nom de l'étudiant : Elsa Villeneuve

Programme d'études : Doctorat en sexologie

Direction(s) de recherche : Simon Corneau

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

RÉFÉRENCES

- Allan, J. A. (2023). Softcore romance: On naked heroes and beefcakes in popular romance novels. *Porn Studies*, 10(3), 283–298. <https://doi.org/10.1080/23268743.2023.2189899>
- Altenburger, L. E., Carotta, C. L., Bonomi, A. E. et Snyder, A. (2017). Sexist attitudes among emerging adult women readers of Fifty Shades fiction. *Archives of Sexual Behavior*, 46(2), 455-464. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0724-4>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2018). Women's experiences of pornography: A systematic review of research using qualitative methods. *The Journal of Sex Research*, 55(3), 334-347. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1364337>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2019a). Pornography and women's sexual pleasure: Accounts from young women in Australia. *Feminism & Psychology*, 29(3), 409-432. <https://doi.org/10.1177/0959353519833410>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2019b). What does 'pornography' mean in the digital age? Revisiting a definition for social science researchers. *Porn Studies*, 6(2), 144-168. <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1544096>
- Attwood, F. (2002). Reading porn: The paradigm shift in pornography research. *Sexualities*, 5(1), 91-105. <https://doi.org/10.1177/1363460702005001005>
- Attwood, F. (2005). What do people do with porn? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media. *Sexuality and Culture*, 9(2), 65-86. <https://doi.org/10.1007/s12119-005-1008-7>
- Attwood, F. (2006). Sexed up: Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9(1), 77-94. <https://doi.org/10.1177/1363460706053336>
- Attwood, F. (2009). The sexualization of culture. Dans F. Attwood (dir.), *Mainstreaming sex. The sexualization of western culture* (p. XIII-XXIV). I. B. Tauris & Co.
- Attwood, F., Smith, C. et Barker, M. (2018). 'I'm just curious and still exploring myself': Young people and pornography. *New Media & Society*, 20(10), 3738-3759. <https://doi.org/10.1177/1461444818759271>
- Attwood, F., Smith, C. et Barker, M. (2021). Engaging with pornography: An examination of women aged 18–26 as porn consumers. *Feminist Media Studies*, 21(2), 173-188. <https://doi.org/10.1080/14680777.2019.1681490>
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line: A neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles*, 73(7-8), 279-291. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0452-6>

- Bay-Cheng, L. Y. (2019). Agency is everywhere, but agency is not enough: A conceptual analysis of young women's sexual agency. *The Journal of Sex Research*, 56(4-5), 462-474. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1578330>
- Beaud, J.-P. (2021). L'échantillonnage. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*. (7e éd., p. 201-230). Presses de l'Université du Québec.
- Beggan, J. K. et Allison, S. T. (2003). Reflexivity in the pornographic films of Candida Royalle. *Sexualities*, 6(3-4), 301-324. <https://doi.org/10.1177/136346070363003>
- Benjamin, O. et Tlusten, D. (2010). Intimacy and/or degradation: Heterosexual images of togetherness and women's embracement of pornography. *Sexualities*, 13(5), 599-623. <https://doi.org/10.1177/1363460710376492>
- Böthe, B., Tóth-Király, I., Bella, N., Potenza, M. N., Demetrovics, Z. et Orosz, G. (2021). Why do people watch pornography? The motivational basis of pornography use. *Psychology of Addictive Behaviors*, 35(2), 172. <https://doi.org/10.1037/adb0000603>
- Boyle, K. (2014). Feminism and pornography. Dans M. H. Evans, C. Henry, M. Johnstone, H. Madhok, S. Plomien, A. Wearing, S. (dir.), *The SAGE handbook of feminist theory* (p. 215-231). SAGE. <https://doi.org/10.4135/9781473909502>.
- Boyle, K. (2018). The implications of pornification: Pornography, the mainstream and false equivalences. Dans N. Lombard (dir.), *The Routledge handbook of gender and violence*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315612997>.
- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. Dans H. C. Cooper, P. M. Long, D. L. Panter, A. T. Rindskopf, D. Sher, K. J. (dir.), *APA handbook of research methods in psychology* (vol. 2, p. 57-71). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13620-004>.
- Bridges, A. J., Willis, M., Ezzell, M. B., Sun, C. F., Johnson, J. A. et Wright, P. J. (2023). Pornography use and sexual objectification of others. *Violence Against Women*, 30(1), 228-248. <https://doi.org/10.1177/10778012231207041>
- Cawston, A. (2019). The feminist case against pornography: A review and re-evaluation. *Inquiry*, 62(6), 624-658. <https://doi.org/10.1080/0020174X.2018.1487882>
- Chadwick, S. B., Raisanen, J. C., Goldey, K. L. et Sari van, A. (2018). Strategizing to make pornography worthwhile: A qualitative exploration of women's agentic engagement with sexual media. *Archives of Sexual Behavior*, 47(6), 1853-1868. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1174-y>
- Chesser, S., Parry, D. et Penny Light, T. (2019). Nurturing the erotic self: Benefits of women consuming sexually explicit materials. *Sexualities*, 22(7-8), 1234-1252. <https://doi.org/10.1177/1363460718791898>

- Ciclitira, K. (2004). Pornography, women and feminism: Between pleasure and politics. *Sexualities*, 7(3), 281-301. <https://doi.org/10.1177/1363460704040143>
- Click, M. (2015). Fifty Shades of postfeminism: Contextualizing readers' reflections on the erotic romance series. Dans E. Levine (dir.), *Cupcakes, Pinterest, and ladyporn. Feminized popular culture in the early twenty-first century* (p. 15-31). University of Illinois Press. <https://doi.org/10.5406/illinois/9780252039577.001.0001>.
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium. *Cyberpsychology & behavior*, 1(2), 187-193. <https://doi.org/10.1089/cpb.1998.1.187>
- Courbet, D. (2012). *Féminismes et pornographie*. La Musardine.
- Davis, A. C., Temple-Smith, M. J., Carrotte, E., Hellard, M. E. et Lim, M. S. C. (2020). A descriptive analysis of young women's pornography use: A tale of exploration and harm. *Sexual Health*, 17(1), 69-76. <https://doi.org/10.1071/SH19131>
- Davis, B. (2015). Pornography, feminist views of. Dans P. B. Whelehan, A. (dir.), *The international encyclopedia of human sexuality* (p. 861-1042). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781118896877>.
- Deller, R. A. et Smith, C. (2013). Reading the BDSM romance: Reader responses to Fifty Shades. *Sexualities*, 16(8), 932-950. <https://doi.org/10.1177/1363460713508882>
- Döring, N. (2021). Erotic fan fiction. Dans A. D. Lykins (dir.), *Encyclopedia of sexuality and gender*. Springer, Cham. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-59531-3>.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Dubois, F.-R. (2014). *Introduction aux porn studies*. Les Impressions nouvelles.
- Dworkin, A. (1989). *Pornography: Men possessing women*. E. P. Dutton.
- Elliott, S. (2014). "Who's to blame?" Constructing the responsible sexual agent in neoliberal sex education. *Sexuality Research and Social Policy*, 11, 211-224. <https://doi.org/10.1007/s13178-014-0158-5>
- Fahs, B. et McClelland, S. I. (2016). When sex and power collide: An argument for critical sexuality studies. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 392-416. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1152454>
- Fernández-Ruiz, M., López-Entrambasaguas, O. M., Martínez-Linares, J. M. et Granero-Molina, J. (2023). Young women's attitudes and concerns regarding pornography and their sexual experiences: A qualitative approach. *Healthcare*, 11(21), 2877. <https://doi.org/10.3390/healthcare11212877>

- Fortin, M.-F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche: méthodes quantitatives et qualitatives* (3e éd.). Chenelière Éducation.
- Gagnon, J. (2008). Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir. Dans Payot.
- Gagnon, J. et Simon, W. (2005). *Sexual conduct : The social sources of human sexuality* (2e éd.). AldineTransaction.
- Gauthier, B. (2021). La structure de la preuve. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (7e éd., p. 131-155). Presses de l'Université du Québec.
- Gill, R. (2012a). Media, empowerment and the 'sexualization of culture' debates. *Sex Roles*, 66(11-12), 736-745. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0107-1>
- Gill, R. (2012b). The sexualisation of culture? *Social and Personality Psychology Compass*, 6(7), 483-498. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2012.00433.x>
- Goh, P. H., Phuah, L. A. et Low, Y. H. (2023). Pornography consumption and sexual health among emerging adults from Malaysia: An observational study. *Sexual Health*, 20(2), 134-147. <https://doi.org/10.1071/SH22181>
- Goldsmith, K., Dunkley, C. R., Dang, S. S. et Gorzalka, B. B. (2017). Pornography consumption and its association with sexual concerns and expectations among young men and women. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 26(2), 151-162. <https://doi.org/10.3138/cjhs.262-a2>
- Guarriello, N.-B. (2018). The fanfiction reader: Folk tales for the digital age. *Feminist Media Studies*, 18(4), 788-790. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1478702>
- Hardy, S. (2015). Pornography and erotica. Dans B. S. Turner (dir.), *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*. John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781405165518>.
- Hare, K. A., Gahagan, J., Jackson, L. et Steenbeek, A. (2015). Revisualising 'porn': How young adults' consumption of sexually explicit Internet movies can inform approaches to Canadian sexual health promotion. *Culture, Health & Sexuality*, 17(3), 269-283. <https://doi.org/10.1080/13691058.2014.919409>
- Kipnis, L. (2015). Comment se saisir de la pornographie? Dans F. Vörös, M. Cervulle, M. Duval et C. Garrot (dir.), *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies* (p. 27-44). Éditions Amsterdam.
- Kohut, T., Balzarini, R. N., Fisher, W. A., Grubbs, J. B., Campbell, L. et Prause, N. (2020). Surveying pornography use: A shaky science resting on poor measurement foundations. *The Journal of Sex Research*, 57(6), 722-742. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1695244>

- Kohut, T. et Fisher, W. A. (2012). Pornography. Dans V. S. Ramachandran (dir.), *Encyclopedia of human behavior* (2e éd., p. 132-139). Elsevier Science & Technology.
- Kohut, T., Fisher, W. A. et Campbell, L. (2017). Perceived effects of pornography on the couple relationship: Initial findings of open-ended, participant-informed, "bottom-up" research. *Archives of Sexual Behavior*, 46(2), 585-602. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0783-6>
- Kraxenberger, M., Knoop, C. A. et Menninghaus, W. (2021). Who reads contemporary erotic novels and why? *Humanities and Social Sciences Communications*, 8(1), 1-13. <https://doi.org/10.1057/s41599-021-00764-3>
- Kvalem, Træen, Lewin et Štulhofer. (2014). Self-perceived effects of Internet pornography use, genital appearance satisfaction, and sexual self-esteem among young Scandinavian adults. *Cyberpsychology*, 8(4). <https://doi.org/10.5817/CP2014-4-4>
- Lang, M.-È. (2011). L'«agentivité sexuelle» des adolescentes et des jeunes femmes: une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. G. Poupart, L. H. Deslauriers, J. P. Laperrière, A. Mayer, R Pires, A. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 376-389). Gaëtan Morin.
- Lavigne, J., Le Blanc Elie, M. et Maiorano, S. (2019). Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes. *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités*(6). <https://doi.org/10.4000/glad.1476>
- Lecompte, M., Corneau, S. et Bernatchez, K. (2018). Entre l'individuel et le social : les motivations d'usage de pornographie. *Canadian Journal of Communication*, 43(4), 525-546. <https://doi.org/10.22230/cjc.2017v43n4a3306>
- Lieberman, R. (2015). 'It's a really great tool': Feminist pornography and the promotion of sexual subjectivity. *Porn Studies*, 2(2-3), 174-191. <https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1051913>
- Litsou, K., Graham, C. et Ingham, R. (2021). Women in relationships and their pornography use: A systematic review and thematic synthesis. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(4), 381-413. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1885532>
- Long, J. (2012). *Anti-porn: The resurgence of anti-pornography feminism*. Zed Books.
- Macleod, P. (2021). How feminists pick porn: Troubling the link between 'authenticity' and production ethics. *Sexualities*, 24(4), 673-693. <https://doi.org/10.1177/1363460720936475>
- Magill, F. N. (1995). Pornography. Dans F. N. D. Magill, Héctor L. Sica, Alan (dir.), *International encyclopedia of sociology* (p. 985-988). Fitzroy Dearborn.

- Marques, O. (2019). Navigating, challenging, and contesting normative gendered discourses surrounding women's pornography use. *Journal of Gender Studies*, 28(5), 578-590. <https://doi.org/10.1080/09589236.2019.1590184>
- Mattebo, M., Larsson, M., Tydén, T., Olsson, T. et Häggström-Nordin, E. (2012). Hercules and Barbie? Reflections on the influence of pornography and its spread in the media and society in groups of adolescents in Sweden. *The European Journal of Contraception & Reproductive Health Care*, 17(1), 40-49. <https://doi.org/10.3109/13625187.2011.617853>
- McAlister, J. (2015). Breaking the hard limits: Romance, pornography, and the question of genre in the Fifty Shades trilogy. *Analyses/Rearings/Theories (A/R/T) Journal*, 3(2), 23-33. <https://doi.org/10.18778/2353-6098.3.07>
- McCutcheon, J. M. et Bishop, C. (2015). An erotic alternative? Women's perception of gay pornography. *Psychology & Sexuality*, 6(1), 75-92. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.983740>
- McElroy, W. (1995). *XXX: A woman's right to pornography*. St. Martin's Press.
- McElroy, W. (1997). A feminist defense of pornography. What's porn got to do with human well-being and freedom? *Free Inquiry*, 17(4), 14-17.
- McKee, A. (2012). Pornography as entertainment. *Continuum : Journal of Media and Cultural Studies*, 26(4), 541-552. <https://doi.org/10.1080/10304312.2012.698034>
- McKeown, J. K., Parry, D. C. et Penny Light, T. (2018). "My iPhone changed my life": How digital technologies can enable women's consumption of online sexually explicit materials. *Sexuality & Culture*, 22(2), 340-354. <https://doi.org/10.1007/s12119-017-9476-0>
- McNair, B. (2013). *Porno? Chic!: How pornography changed the world and made it a better place*. Routledge.
- McNair, B. (2014). Rethinking the effects paradigm in porn studies. *Porn Studies*, 1(1-2), 161-171. <https://doi.org/10.1080/23268743.2013.870306>
- McNair, B. (2017). Pornography. Dans B. S. Turner (dir.), *The Wiley encyclopedia of social theory*. John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781118430873>.
- Mukamurera, J., Lacourse, F. et Couturier, Y. (2022). Des avancées en analyse qualitative: pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138. <https://doi.org/10.7202/1085400ar>
- Neville, L. (2018). 'The tent's big enough for everyone': Online slash fiction as a site for activism and change. *Gender, Place & Culture*, 25(3), 384-398. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2017.1420633>

- Orlowski, J. (2012). Beyond gratification: The benefits of pornography and the demedicalization of female sexuality. *Modern American*, 8(2), 53-71.
- Paasonen, S. (2010). Good amateurs: Erotica writing and notions of quality. Dans *Porn.com: Making sense of online pornography* (p. 138-154). Peter Lang.
- Paasonen, S. (2011). *Carnal resonance: Affect and online pornography*. MIT Press.
- Paasonen, S. (2014). Between meaning and mattering: On affect and porn studies. *Porn Studies*, 1(1-2), 136-142. <https://doi.org/10.1080/23268743.2014.880225>
- Paasonen, S. (2015). Étranges promiscuités : pornographie, affects et lecture féministe. Dans F. Vörös, M. Cervulle, M. Duval et C. Garrot (dir.), *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies* (p. 61-80). Éditions Amsterdam.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 269-357). Armand Colin.
- Palaniappan, M., Mintz, L. et Heatherly, R. (2016). Bibliotherapy interventions for female low sexual desire: Erotic fiction versus self-help. *Sexual and Relationship Therapy*, 31(3), 344-358. <https://doi.org/10.1080/14681994.2016.1158805>
- Parker, C., Scott, S. et Geddes, A. (2019). Snowball sampling. Dans P. Atkinson, S. Delamont, A. Cernat, J. W. Sakshaug et R. A. Williams (dir.), *SAGE research methods foundations*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781526421036831710>.
- Parvez, Z. F. (2006). The labor of pleasure: How perceptions of emotional labor impact women's enjoyment of pornography. *Gender & Society*, 20(5), 605-631. <https://doi.org/10.1177/0891243206291109>
- Penley, C., Shimizu, C. P., Miller-Young, M. et Taormino, T. (2013). Introduction: The politics of producing pleasure. Dans T. Taormino, C. P. Shimizu, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The feminist porn book : The politics of producing pleasure* (p. 9-20). Feminist Press at the City University of New York.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans J. G. Poupart, L. H. Deslauriers, J. P. Laperrière, A. Mayer, R Pires, A. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin.
- Reyes, D. V., Speer, A. C. et Denes, A. (2021). White women and latina readers' ambivalence toward Fifty Shades of Grey. *Sexuality & Culture*, 25(3), 852-870. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09797-3>
- Roach, C. M. (2018). Erotica. Dans S. Clarissa, A. Feona et M. Brian (dir.), *The Routledge companion to media, sex and sexuality* (p. 107-116). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315168302>.

- Rothman, E. F., Kaczmarzsky, C., Burke, N., Jansen, E. et Baughman, A. (2015). "Without porn... I wouldn't know half the things I know now": A qualitative study of pornography use among a sample of urban, low-income, black and Hispanic youth. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 736-746. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.960908>
- Roy, S. N. (2021). L'étude de cas. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (7e éd., p. 157-177). Presses de l'Université du Québec.
- Rubin, G. (2010). *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe*. EPEL.
- Sanz-Valdivieso, L. (2023). Give it to her sexual agency and gendered patterns in erotica. *Journal of Language and Sexuality*, 12(2), 173-199. <https://doi.org/10.1075/jls.21020.san>
- Savoie-Zajc, L. (2021). L'entrevue semi-dirigée. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (7e éd., p. 273-296). Presses de l'Université du Québec.
- Sears, C. A. (2014). "Flattening our opposition": Neoliberal governance and the (de) regulation of adult pornography in Canada. Dans J. M. Kilty (dir.), *Within the confines: Women and the law in Canada* (p. 293-316). Women's Press.
- Segal, L. (1998). Only the literal: The contradictions of anti-pornography feminism. *Sexualities*, 1(1), 43-62. <https://doi.org/10.1177/136346098001001003>
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (2003). Sexual scripts: Origins, influences and changes. *Qualitative sociology*, 26(4), 491-497. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005053.99846.e5>
- Smith, C. (2007). *One for the girls!: The pleasures and practices of reading women's porn*. Intellect Books.
- Smith, C., Barker, M. et Attwood, F. (2015). Why do people watch porn? Dans L. Comella et S. Tarrant (dir.), *New views on pornography: Sexuality, politics, and the law* (p. 267-286). Praeger.
- Smith, M. (2013). Youth viewing sexually explicit material online: Addressing the elephant on the screen. *Sexuality Research and Social Policy*, 10(1), 62-75. <https://doi.org/10.1007/s13178-012-0103-4>
- Solano, I., Eaton, N. R. et O'Leary, K. D. (2018). Pornography consumption, modality and function in a large internet sample. *The Journal of Sex Research*, 57(1), 92-103. <https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1532488>
- Taormino, T., Shimizu, C. P., Penley, C. et Miller-Young, M. (2013). *The feminist porn book : The politics of producing pleasure*. Feminist Press at the City University of New York.

- Tarrant, S. (2016). *The pornography industry: What everyone needs to know*. Oxford University Press.
- Tillman, M. et Wells, B. E. (2022). An intersectional feminist analysis of women's experiences of authenticity in pornography. *The Journal of Sex Research*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.2024489>
- Tripodi, F. (2017). Fifty shades of consent? *Feminist Media Studies*, 17(1), 93-107. <https://doi.org/10.1080/14680777.2017.1261846>
- Tyler, M. et Quek, K. (2016). Conceptualizing pornographication: A lack of clarity and problems for feminist analysis. *Sexualization, Media, & Society*, 2(2), 1-14. <https://doi.org/10.1177/2374623816643281>
- Vörös, F. (2015). Introduction : la porno à bras-le-corps : genèse et épistémologie des porn studies. Dans F. Vörös, M. Cervulle, M. Duval et C. Garrot (dir.), *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*. Éditions Amsterdam.
- Wang, B. et Davidson, P. (2006). Sex, lies, and videos in rural China: A qualitative study of women's sexual debut and risky sexual behavior. *Journal of Sex Research*, 43(3), 227-235. <https://doi.org/10.1080/00224490609552321>
- Weinberg, M. S., Williams, C. J., Kleiner, S. et Irizarry, Y. (2010). Pornography, normalization, and empowerment. *Archives of Sexual Behavior*, 39(6), 1389-1401. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9592-5>
- Wheaton, H. (2016). Conceiving sexual authorship. *Porn Studies*, 3(1), 50-64. <https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1119959>
- Wiederman, M. W. (2015). Sexual script theory: Past, present, and future. Dans J. D. DeLamater et R. F. Plante (dir.), *Handbook of the sociology of sexualities* (p. 7-22). Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-17341-2>.
- Williams, L. (2004). Porn studies: Proliferating pornographies on/scene: An introduction. Dans *Porn Studies* (p. 1-24). Duke University Press.
- Wosick, K. R. (2015). Pornography. Dans J. DeLamater et R. F. Plante (dir.), *Handbook of the sociology of sexualities* (p. 413-433). Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-17341-2>.
- Yin, R. K. (2014). *Case study research: Design and methods* (5e éd.). Sage.